

LIBRAIRE D'UN JOUR
KLÔ PELGAG

DANS CE NUMÉRO
ALEXANDRE JARDIN
MARC SÉGUIN
MAXIME HOUDE
JONATHAN PEDNEAULT

JEAN-PAUL BEAUMIER
MARCEL SABOURIN
JEAN-LUC TRUDEL
LES GRANDS PRIX DE 2017

DÉCEMBRE
JANVIER

GRATUIT N° 104

2017-2018

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

DOSSIER

Le phénomène des best-sellers au Québec



Véronique
OLMI



PHOTO AUTEUR © ASTRID DI CROGLIANZA

« Veronique Olmi excelle. »

BERNARD PIVOT
JOURNAL DU DIMANCHE

Katherine
PANCOL

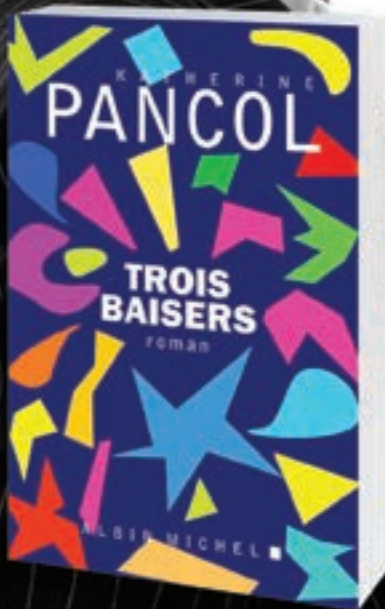


PHOTO AUTEUR © SYLVIE LAICHENON / ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE © LAURENT J.

« Pas le temps de s'ennuyer
dans l'univers de
Katherine Pancol. »

MANON DUMAIS, *LE DEVOIR*

Amélie
NOTHOMB



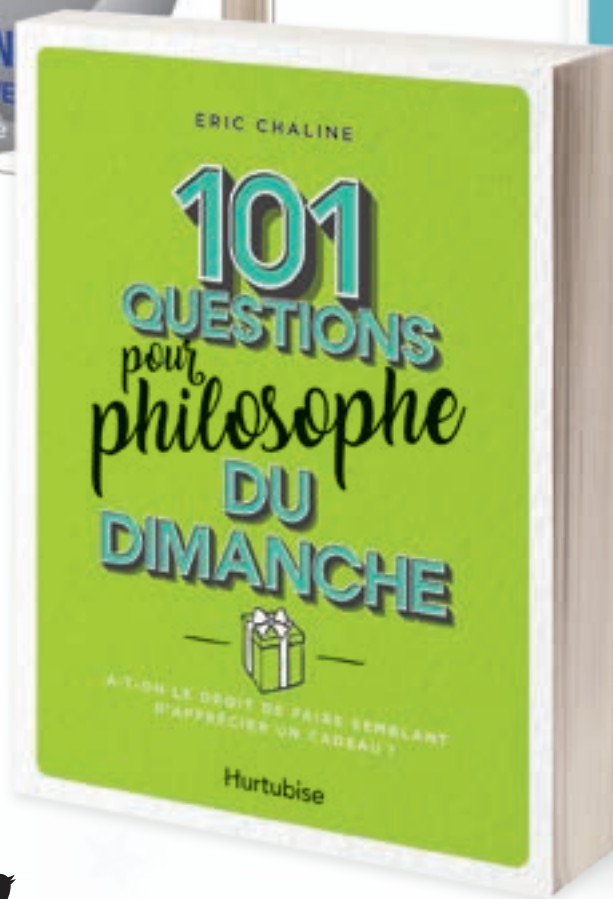
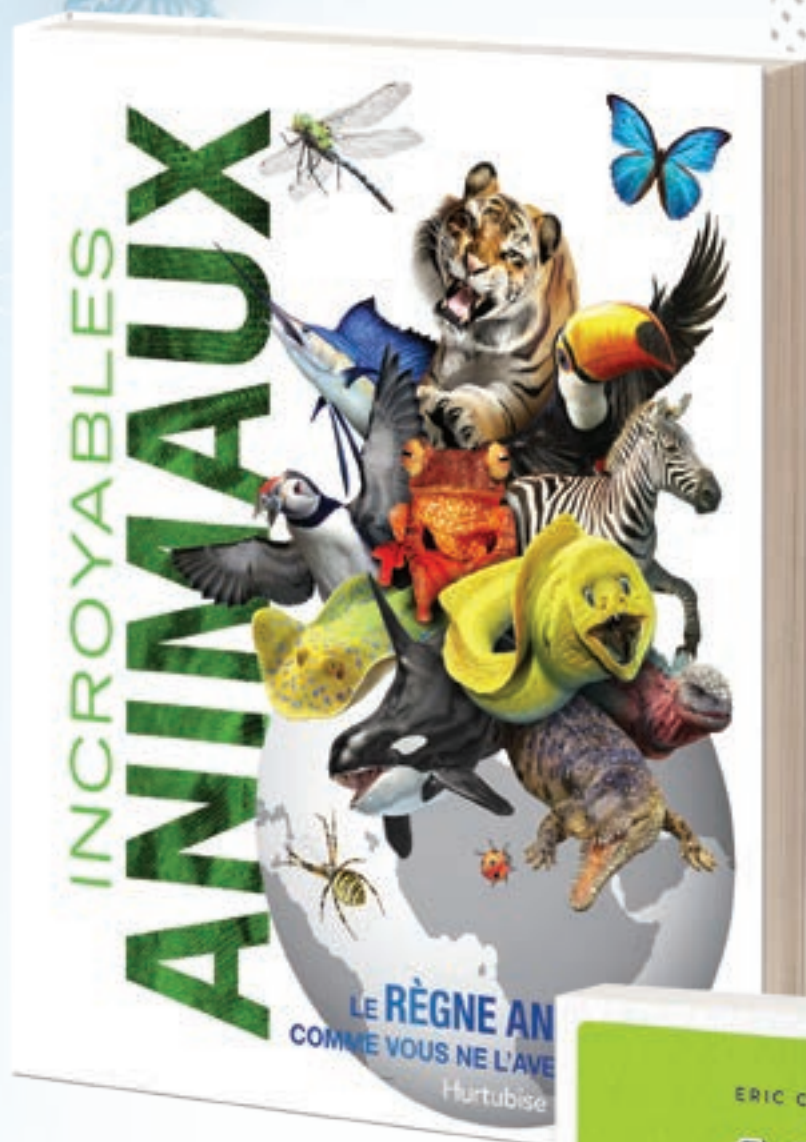
PHOTO AUTEUR © PRODUCTION ICONOCLAST IMAGE © JEAN-BAPTISTE MONDINO

« J'ai aimé profondément. »

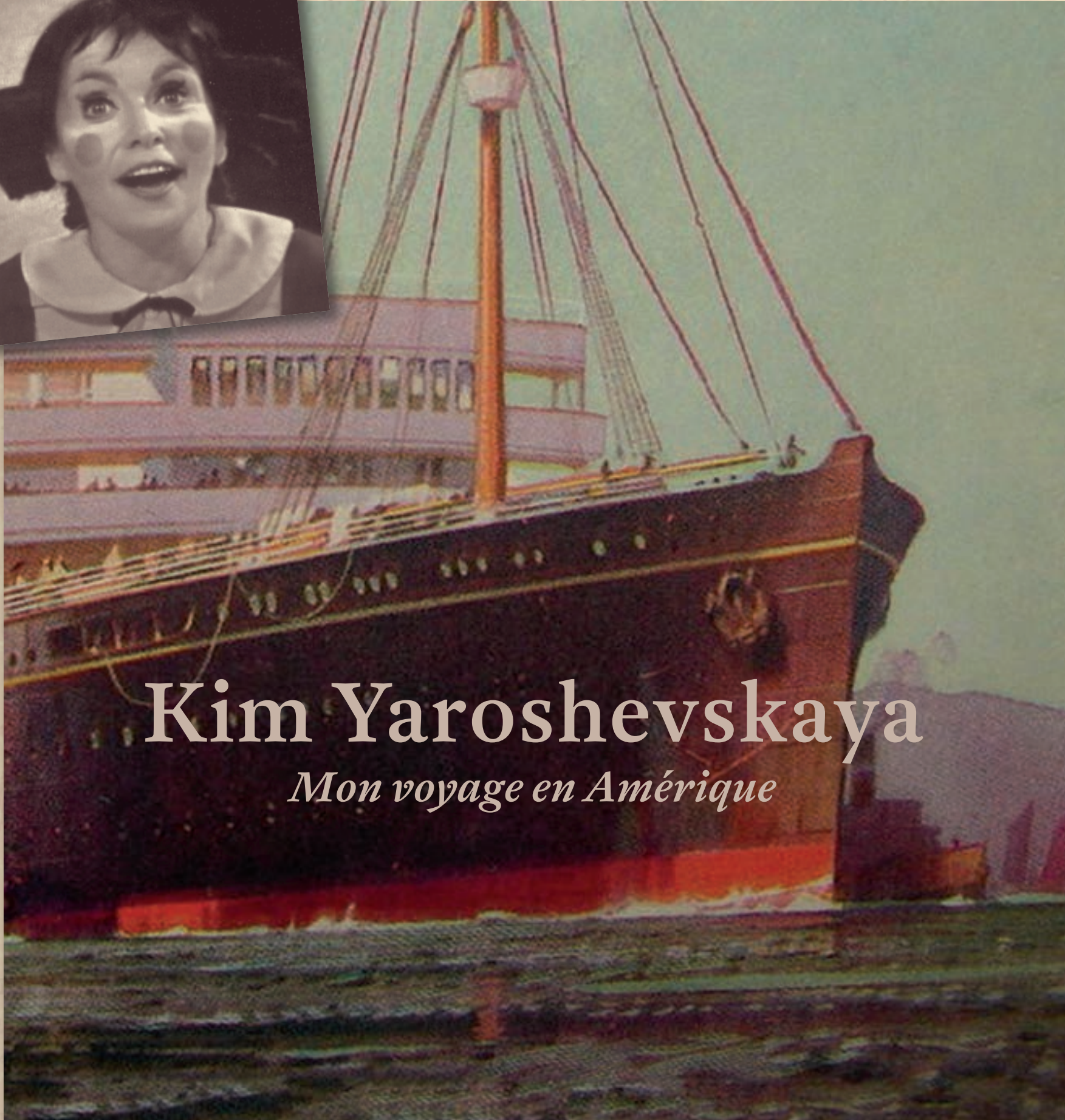
CLAUDIA LAROCHELLE
CLUB DE LECTURE MARINA
ICI RADIO-CANADA

Les romans phares de la saison

■ Albin Michel



La lecture
en
cadeau



Kim Yaroshevskaya

Mon voyage en Amérique

**Pour une génération, elle fut Fanfreluche
Pour une autre, elle fut Grand-mère
Pour tous, elle demeure la Grande Kim**

Plongez avec elle dans son album de souvenirs

Boréal 

144 pages • 24,95 \$



Dossier

Claudia
rencontreMARC SÉGUIN/
Écrire à l'abri

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Dominique Lemieux)
- 18 Les grands prix de 2017
- 22 Concours d'écriture: Écrire la librairie
- 82 Lignes de vie (David Desjardins)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Klô Pelgag: Le beau délire

ENTRE PARENTHÈSES

- 10-16-39-50-67-69-74

DANS LA POCHE

- 11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET POÉSIE

- 12 Marc Séguin: Écrire à l'abri
- 14-15 Les libraires craquent!
- 17 Jonathan Pedneault: Comprendre son histoire
- 21 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)

Libraire
d'un jourKLÔ PELGAG/
Le beau délire

DOSSIER

- 25 à 37 Le phénomène des best-sellers au Québec

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 40 Alexandre Jardin:
La célébration d'une proposition de vie
- 44-46 Les libraires craquent!
- 45 Sur la route (Elsa Pépin)
- 48 Vive les échecs... sur table!
- 51 En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI

- 54 Les libraires craquent!
- 57 Sens critique (Normand Baillargeon)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 58 Maxime Houde: Roman-hommage au film noir
- 60 Les libraires craquent!
- 61 Indices (Norbert Spohner)

BEAU LIVRE, LIVRE PRATIQUE ET CUISINE

- 62 Les libraires craquent!
- 63 Vos papilles vous remercieront
- 64 Des livres à offrir

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 72-75 Les libraires craquent!
- 73 Jean-Luc Trudel: Entre légèreté et profondeur
- 77 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 78 Les libraires craquent!
- 79 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)

FILLE DE
LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE
PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.

LA LISTE DES LISTES

« Je pense que les listes de best-sellers devraient être interdites. Elles ne sont qu'un moyen supplémentaire de courir avec la foule. » C'est Alfred A. Knopf, prestigieux et un brin élitiste éditeur américain, qui le dit et qui est cité dans l'ouvrage *Une histoire des best-sellers* (Frédéric Rouvillois, Flammarion). Ces listes, dont la toute première serait parue dans le mensuel *The Bookman* en 1895, ont effectivement toujours soulevé des opinions contrastées. Les uns y voient une liste de suggestions confirmées par le plus grand dénominateur commun; les autres soutiennent que le nombre d'acheteurs n'a rien à voir avec la qualité d'un livre.

Si nous avons décidé de consacrer le dossier du présent numéro (p. 25) aux best-sellers, c'est parce que, bien entendu, ces chiffres mirobolants sont fascinants. Comment un livre réussit-il à vendre autant? Et quelles qualités possèdent les ouvrages qui montent jusqu'au sommet des listes? Ce petit tour d'horizon des best-sellers au Québec — du tout premier considéré comme tel jusqu'aux meilleurs vendeurs de 2017, en passant par les foires internationales de ventes de droits — n'apportera pas nécessairement de réponses sans nuances à ces questions, mais il permettra un état des lieux.

◇◇◇

Les 70 ans de la maison Pierre Tisseyre

J'ai récemment lu avec délectation *Lorsque notre littérature était jeune...*, une réédition des entretiens avec Pierre Tisseyre, d'abord paru en 1983 et réédité cet automne pour souligner les 70 ans de la maison. Lire les biographies, les parcours des gens du milieu du livre est quelque chose de très enrichissant: on découvre certes des passionnés, mais on comprend ainsi mieux les tenants et aboutissants de certaines décisions, de certaines lois entourant le livre, de certaines pratiques encore actuelles. Pour savoir où l'on va, mieux vaut savoir quel a été le chemin parcouru, dit-on. La formule est éculée, mais le propos, considérablement pertinent.

En lisant cette biographie, j'y ai découvert bien plus que l'histoire d'un éditeur. Je n'avais pas lu *55 heures de guerre*, roman qu'il a écrit en captivité; je ne savais pas qu'il avait été fait prisonnier durant la Deuxième Guerre mondiale. Une fois libéré, une fois sa famille presque entièrement évaporée avec la guerre, il a pris le taureau par les cornes et, mettant d'abord à profit ses précieuses connaissances en matière de droits d'auteur, a décidé de venir s'installer au Canada. Celui qui avait grandi en France et qui avait travaillé quelques années aux États-Unis a mis sur pied à Montréal une maison d'édition (d'abord une branche du Cercle du livre de France) et y a bientôt introduit la littérature québécoise. En effet, c'est grâce à ce Français naturalisé québécois qu'Hubert Aquin, Roger Lemelin, André Langevin, Mordecai Richler, Claire Martin et Louis Gauthier ont connu un bel essor; ils ont eu droit à un éditeur qui a cru en eux.

Ce livre, il ne sera pas sur la liste des meilleurs vendeurs. Mais il le sera peut-être sur celle du père Noël, cette autre liste de tous les possibles...



UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

Parce que nous vivons avec vous une histoire enlevante qui porte autant de visages que vous êtes à lire ces pages, nous vous proposons cette rubrique, sous le nom d'Une histoire entre vous et nous. Retrouvez-nous à chaque numéro pour connaître la valeur ajoutée qui anime le quotidien des libraires indépendants : la rencontre avec les acteurs du milieu du livre et avec vous, lecteurs curieux.

ADOUCCIR LA VIE

PAR MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS, LIBRAIRIE VAUGEOIS (QUÉBEC)

« 22 décembre 2016, la frénésie de Noël est à son comble.

Les clients bouquinent, le téléphone sonne sans arrêt. Sur la ligne 1, une cliente de longue date me demande. Elle m'explique que, très malade, elle ne peut venir à la librairie, mais qu'elle tient à offrir un livre à sa fille. On discute, elle m'explique ce qu'elle veut et je trouve le livre parfait.

Elle réitère qu'elle ne peut se déplacer, qu'elle va envoyer un taxi. Je lui demande son adresse et constate que c'est à cinq minutes à pied de la librairie. Une bouffée d'air frais dans cette journée un peu folle me fera le plus grand bien. Je lui offre donc d'aller le lui porter, sentant du même coup dans sa voix qu'elle est très touchée par ma proposition. Juste avant de quitter la librairie, un collègue qui m'a aidée dans les recherches pour le cadeau idéal lui prépare avec soin un emballage.

C'est une belle journée d'hiver ; la température légèrement en dessous de zéro, les flocons virevoltent. Paquet sous le bras, je me dirige tranquillement chez la dame.

En chemin, je me rappelle nos conversations, son sourire chaleureux, sa grande gentillesse. Arrivée devant chez elle, j'hésite. Elle m'a un peu expliqué son état et je crois que j'ai peur d'avoir un choc.

Je sonne.

Une aide-ménagère me répond. Derrière, la cliente qui avait toujours été coquette arrive dans une robe de chambre confortable et élimée, ses cheveux en pagaille. En me voyant, son visage s'illumine. On jase un peu. De sa maladie, oui, mais surtout du plaisir que nous avons de nous voir. J'ose lui dire que je l'ai toujours trouvée magnifique et que, à mes yeux, elle est toujours aussi belle.

Au moment de partir, elle m'assure qu'elle a perdu le combat. Il ne lui reste que quelques mois à vivre. On se doute bien que ce sera notre dernière rencontre et toutes les deux sommes reconnaissantes à la vie de nous avoir permis cet instant. En retournant à la librairie, je réalise que ce geste, tout simple, m'a fait un bien énorme. Cette femme, je me sens privilégiée de l'avoir connue.

Au printemps dernier, j'ai appris son décès. Après diverses hésitations, j'ai finalement décidé de me rendre aux funérailles, le besoin de lui rendre un dernier hommage serré contre ma poitrine. Fièrement, je me suis présentée comme étant sa libraire. Sa fille, en comprenant qui j'étais, m'a regardée émue et m'a remerciée non pas pour le livre, mais pour cette livraison.

On m'a raconté qu'elle racontait avec émotion cette anecdote. Sa famille était contente de pouvoir m'exprimer sa gratitude.

En vérité, ce n'est pas moi qui lui ai rendu service, c'est elle. Ce jour de décembre, j'ai su pourquoi je privilégiais tant les commerces indépendants. À travers son sourire et sa reconnaissance, je me suis vue fière d'être qui je suis, d'être libraire. Cette femme m'a prouvé que j'avais un métier utile qui ne pouvait être pas des vies, mais les adoucissait. »

Les
libraires
.ca

LE PLUS GRAND
INVENTAIRE
EN LIGNE
DE LIVRES
FRANCOPHONES
EN AMÉRIQUE
DU NORD

PLUS DE
200 000 TITRES
DISPONIBLES
EN 48 HEURES

La chronique du pourquoi

J'ai toujours aimé ceux qui osent poser des questions. C'est peut-être pourquoi j'affectionne tant les livres.
Les écrivains interrogent constamment le monde. Ils remettent en question ce sur quoi nous ne nous interrogeons même pas.
Rien n'est plus sain que ce regard oblique sur la société.

◇◇◇
PAR DOMINIQUE LEMIEUX
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Une longue série de questions : c'est la première réaction que j'ai eue en prenant connaissance de la façon dont les sommes du Plan d'action sur le livre avaient été réparties en 2016-2017. Expliquons d'abord le contexte. En 2015, au moment même où la chaîne Renaud-Bray gobait le groupe Archambault, le gouvernement libéral lançait un Plan d'action sur le livre qui comportait une douzaine de mesures pour favoriser l'accès au livre, mettre en valeur l'édition québécoise et optimiser la performance des librairies. Les investissements gouvernementaux avaient alors été salués par tous. J'écrivais d'ailleurs en ces pages que je saluais le courage de la ministre de l'époque, Hélène David, qui, me semblait-il, avait été à l'écoute des gens du milieu.

Nous avons collectivement l'impression que le gouvernement avait compris l'importance de la librairie comme lieu culturel et la nécessité d'en assurer la vitalité sur tout le territoire. Il faut dire que cette annonce suivait le refus des libéraux d'aller de l'avant avec la réglementation du prix du livre, un projet porté de façon presque unanime par les gens du milieu. Presque, puisque parmi les rares opposants figurait la chaîne Renaud-Bray...

Le sentiment positif a été freiné sec à la lecture du rapport annuel 2016-2017 de la SODEC, société gouvernementale chargée de soutenir financièrement les industries culturelles québécoises. Alors que ce type de document se perd habituellement dans les archives des sites Web des différents organismes ou ministères, la lecture de celui-ci a permis de prendre connaissance d'une scandaleuse décision des autorités politiques. La SODEC, responsable de l'allocation des sommes du Plan d'action du livre, a concédé l'ensemble des nouveaux investissements en jeu à un seul acteur du milieu : la chaîne Renaud-Bray/Archambault. Ce seul joueur a récolté 1,1 million de dollars, autant que l'ensemble du réseau des librairies indépendantes et des coopératives en milieu scolaire. Les sommes ont notamment permis au géant du détail d'avoir accès à des soutiens financiers importants pour la promotion, l'informatisation... et les projets collectifs. Vous avez bien lu : des projets collectifs ! Qu'ont de collectif les initiatives de Renaud-Bray, alors que ce groupe de quarante-six succursales n'appartient qu'à un seul et même propriétaire ? Quel bien commun ce joueur permet-il d'atteindre ?

Pendant la même période, les librairies indépendantes ont perdu près de 300 000 \$ pour la promotion, et les coopératives en milieu scolaire ont perdu 140 000 \$ en informatisation.

Voilà qu'on en vient aux questions, nombreuses et toujours sans réponse.

Traditionnellement, l'État offrait moins de 10 000 \$ au groupe Renaud-Bray/Archambault. Pourquoi et sous quelle pression l'État a-t-il changé son fusil d'épaule ? Et pourquoi d'une façon aussi marquée ? Quelles ficelles a tirées Renaud-Bray pour lui permettre de voir pleuvoir de tels montants sur son entreprise ? La SODEC a annoncé qu'elle réviserait ses programmes et ses processus d'allocation, mais saura-t-elle s'imposer devant les puissants lobbys de ce grand joueur ? Une entreprise à maturité de l'ampleur de Renaud-Bray a-t-elle besoin du soutien de l'État ? Est-il acceptable qu'une entreprise utilise les sommes allouées pour créer un catalogue composé de plus de 90 % de jouets ou pour promouvoir frénétiquement dans le métro deux livres étrangers (Dan Brown ou Astérix) qui se vendent aisément par eux-mêmes ? Est-ce toujours ceux qui possèdent le plus grand pouvoir économique qui réussissent à se faire entendre du sommet de la pyramide politique ? Que pense l'État de la concentration grandissante dans le milieu du livre québécois ? Le gouvernement est-il conscient de l'impact dévastateur de cette situation pour la bibliodiversité ? Comprend-il que son soutien à ce joueur est une façon directe de contribuer à l'accélération de ce processus de concentration ? Les appuis versés expliquent-ils en partie la capacité financière de Renaud-Bray d'acquérir Prologue, troisième plus important distributeur au Québec ?

Les questions sont nombreuses. Les réponses ne viennent pas. Et nous serons là pour continuer à nous insurger, alors qu'un milieu en entier se tait par peur de représailles de ce géant qui ne résiste plus à l'idée d'étendre ses tentacules dans chaque recoin du milieu du livre.

◇◇◇

À tous, je souhaite une excellente période des fêtes. Que votre passage en librairie indépendante illumine ce temps festif. Et pour ceux qui manquent de temps, n'hésitez pas à nous visiter sur notre plateforme collective leslibraires.ca. ◇

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT DE PLUS DE 100 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



**Les
libraires**

Libraire d'un jour

Klô Pelgag

LE BEAU DÉLIRE

L'artiste Klô Pelgag, de son vrai nom Chloé Pelletier-Gagnon, n'a de cesse de nous dérouter. Comète en totale liberté, elle n'hésite pas à user de poésie et de métaphores pour créer des chansons qui évoquent un foisonnement d'images et nous plongent dans un univers dont seule M^{lle} Pelgag a le secret.

◇◇
PAR ISABELLE BEAULIEU
◇◇



Nous avons donc très envie de connaître les préférences littéraires de cette jeune femme sans restriction. Il n'est pas si étonnant de remarquer parmi les auteurs phares de Pelgag la présence d'écrivains qui ont sans cesse repoussé les limites du verbe et de l'imagination. « Je crois que j'ai véritablement commencé à m'intéresser à la lecture à l'adolescence en prenant contact avec des livres un peu psychédélics. La poésie de Claude Gauvreau, les recueils de Raoul Duguay, les romans de Boris Vian, d'Amélie Nothomb et de Réjean Ducharme, les pièces d'Ionesco. » Qui se ressemble s'assemble, dit le proverbe.

Mais c'est d'abord la nature entêtée d'Anne Shirley, l'intrépide héroïne de Lucy Maud Montgomery, qui a charmé notre invitée lorsqu'elle était enfant. Sa mère lui rapportait fréquemment des livres de la bibliothèque, ce qui constituait toujours un « grand moment » pour la grande petite lectrice. L'inventivité de la toute jeune Klô Pelgag l'amène à concevoir son propre dictionnaire des rimes, outil pratique pour une carrière croirait-on pressentie d'auteure-compositrice-interprète. Un peu partout, elle laisse quelques stigmates de son souffle créateur, comme les poèmes qu'elle écrit dans les livres de recettes de son père. « Quand j'étais enfant, je voulais devenir poète, brigadière scolaire et clown », dira celle qui n'en est pas à une fantaisie près.

La vie entière

Absolument tout ce qui nous entoure est susceptible de nous inspirer, selon Klô Pelgag. Ne reste qu'à ouvrir ses sens et à jouer avec les éléments. « La musique, la création naît de l'acte de vivre, actif ou passif. » Les livres ne font pas exception à ce credo. Elle dit avoir toujours été attirée par l'œuvre de Claude Gauvreau, le roman *Beauté baroque* l'ayant particulièrement marquée parce qu'il est très personnel et relate le grand amour que l'auteur avait pour sa muse. Comme ce dernier qui est allé jusqu'à inventer sa propre langue, Klô Pelgag transcende la forme du réalisme pour parvenir dans ses chansons à un langage qui invoque les anges.

Un autre bouquin qui se rapporte à la période automatiste au Québec et qui imprègne certainement la chanteuse est *La femme qui fuit* d'Anaïs Barbeau-Lavalette. « J'ai vraiment souhaité que ce livre ne se termine jamais », déclare-t-elle. « Aussi, je suis une grande *fan* de l'intelligence de la plume de Nelly Arcan, particulièrement *Burqa de chair* qui m'a fait mal tellement sa façon d'écrire est précise, douce, violente, belle... » Et même si elle croit que la meilleure façon de parler avec un auteur, c'est de lire son œuvre, elle aurait bien aimé que l'écrivaine soit encore là, disant que « le simple fait de la croiser me remplirait de bonheur ». Dans un tout autre registre, mais qui n'est pas dépourvu du même élan de virtuosité, l'humour corrosif du roman *Karoo* du Serbo-Américain Steve Tesich lui a beaucoup plu.

Ce qui intéresse plus que tout Klô Pelgag, c'est d'être constamment dans la découverte. Elle veut plonger tête première dans une œuvre qui semble l'appeler au détour d'une rangée d'une librairie — elle aime spécialement visiter celles du Port de tête à Montréal et de Tropismes à Bruxelles — et « aime encore mieux lorsqu'un ami m'en prête un avec la promesse qu'il

s'agit de quelque chose de formidable ». Par contre, si elle se met à réfléchir au fait qu'elle n'aura pas assez d'une vie pour tout voir, tout lire, elle perd le nord. « J'ai toujours l'impression d'oublier les livres que j'ai lus et lorsque j'imagine la quantité de ceux que je n'ai pas lus versus ceux que j'oublie, j'ai le vertige et j'angoisse, alors je tente de ne pas trop y penser. » Au final, mieux vaut laisser l'instant se déposer et s'en éprendre absolument sans penser à ce qui le précède et le suit. « J'aime retrouver chez un auteur ou une auteure une formulation qui atteint avec justesse une idée qui germait à l'intérieur de moi, mais sur laquelle je ne m'étais jamais attardée par le langage. » En précisant et approfondissant cette pensée, les possibilités se multiplient, le regard s'émancipe. « Ainsi, je crois que l'acte de lire nous amène à développer l'empathie, la critique, la contemplation, la réflexion et toutes ces choses qui nous permettent de construire l'humain que nous sommes déjà et qui ne demande qu'à grandir », dit si justement Klô Pelgag.

Un peu plus de philo et de poésie

Si les vertus de la littérature sont si nombreuses, comment semer le goût de lire à travers toutes les propositions, virtuelles et autres, qui accaparent de plus en plus tôt les jeunes? « Je mettrais probablement un peu plus de philo et pas que de la fiction parce que c'est hyper intéressant, les points de vue », suggère notre libraire d'un jour. Car contrairement à la croyance populaire, les jeunes aiment s'investir, débattre, pour peu qu'on leur laisse l'espace pour le faire et l'espoir qu'il est possible de changer les choses. Et qu'on leur montre l'exemple: « Des biographies pour qu'ils puissent s'identifier à des modèles de femmes et d'hommes aux vies passionnantes. » Et pour faire s'élever les aspirations, quelques soupçons de poésie ne feraient pas de tort, puisque les poètes sont souvent les meilleurs observateurs des sociétés et de ce qu'on appelle, faute de pouvoir mieux la définir, l'âme humaine. « Je mettrais des auteurs de poésie un peu punk comme Denis Vanier afin que les élèves cessent de croire que la poésie est ringarde », parle encore Klô Pelgag. « [...] le ciel est un linge sale/pour essuyer cette terre polluée/où nous faisons des châteaux de sable/avec nos mains de bijoux handicapés », écrivait le poète.

Elle écrit déjà des chansons, il est légitime de lui demander si elle pense écrire un livre un de ces jours. « C'est un peu un rêve que je caresse, mais j'ai tellement de respect pour les auteurs que je ne m'y risquerai pas avant d'être certaine d'être pertinente et d'avoir assez entraîné le muscle qui relie l'intérieur vers l'extérieur », avance la jeune femme. Elle se nourrit pour l'instant d'images, de sons et de mots.

Ses plus récentes trouvailles sont David Goudreault, Vickie Gendreau, François Gilbert. Dans l'ordre: truculence, paroxysme et transgression. De quoi continuer à inspirer l'artiste pour quelques jours.

Ce qui garnit sa table à café ces temps-ci est *Personne ne gagne* de Jack Black, un auteur-cambrioleur du XX^e siècle devenu romancier après s'être évadé de prison. Et pourquoi pas? Également, elle relit la bande dessinée *Whitehorse* de Samuel Cantin dont le deuxième tome est sorti en novembre dernier, une histoire de documensonge sur les caribous. Après tout, le titre de cet article s'intitule « Le beau délire », non? ◇

Les lectures de Klô Pelgag

L'avalée des avalés

Réjean Ducharme (Folio)

L'écume des jours

Boris Vian (Le Livre de Poche)

Rhinocéros

Eugène Ionesco (Folio)

Anne... La maison aux pignons verts

Lucy Maud Montgomery (Québec Amérique)

Beauté baroque

Claude Gauvreau (L'Hexagone)

La femme qui fuit

Anaïs Barbeau-Lavalette (Marchand de feuilles)

Burqa de chair

Nelly Arcan (Seuil)

Karoo

Steve Tesich (Points)

L'urine des forêts

Denis Vanier (Les Herbes rouges)

La bête à sa mère

David Goudreault (Stanké)

Testament

Vickie Gendreau (Le Quartanier)

Personne ne gagne

Jack Black (Monsieur Toussaint Louverture)

Whitehorse

Samuel Cantin (Pow Pow)

ENTRE PARENTHÈSES

LES USA SOUS LA LOUPE



Manikanetish fait murmurer l'espoir des mots sur une tragédie silencieuse.

Fabien Deglise
Le Devoir

Un roman empreint d'empathie et de résilience.

Jérémy Laniel
Radio-Canada / Sur le vif

Une déclaration d'amour à ses élèves.
Un livre très fort.

Guillaume Hubermont
Radio-Canada / Boréal 138

C'est un coup de cœur immense.

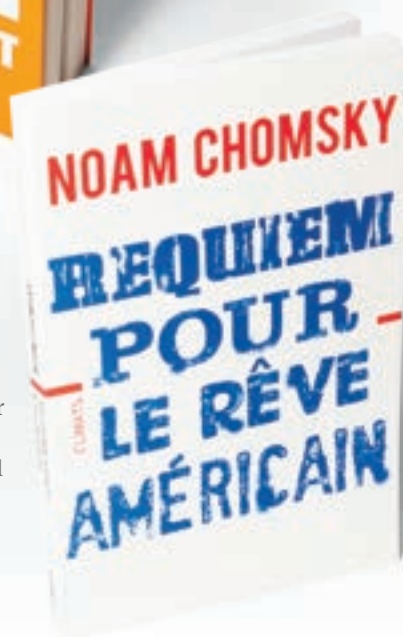
Émilie Perreault
98,5 FM / Puisqu'il faut se lever

Formats numériques disponibles

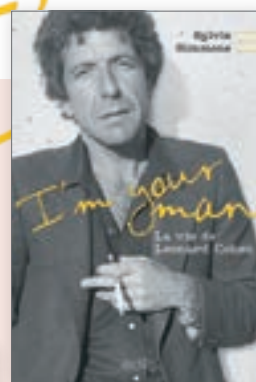
www.memoiredencrier.com



Plus qu'un état des lieux, c'est une série de propositions-chocs, étayées et contestataires, que nous propose la journaliste canadienne **Naomi Klein** dans *Dire non ne suffit plus : Contre la stratégie du choc de Trump* (Lux). Avec une approche qui ne nie pas qu'il y a déjà un demi-siècle que les valeurs « trumpistes » mûrissent en sol américain, elle revient grâce à ses nombreuses connaissances sur cette étrange stratégie de « diviser pour mieux régner » que le président adopte. De son côté, le grand penseur de gauche qu'est l'intellectuel **Noam Chomsky** signe *Requiem pour le rêve américain* (Climats), réitérant la légitimité du rêve américain de jadis, dorénavant mis à mal par Trump, soit ce rêve qui laissait croire qu'il était possible de partir avec peu dans la vie, tout en gravissant les échelons grâce à la persévérance. Finalement, on peut plonger dans le plus intimiste avec **Richard Héту**, qui fut correspondant pour *La Presse* durant vingt-cinq ans aux États-Unis : le journaliste y aborde des expériences professionnelles et personnelles, ainsi que des moments bien précis de la campagne présidentielle de Trump puis de sa présidence, donnant des clés pour comprendre, de l'intérieur, son élection.



TROIS FAÇONS DE REDÉCOUVRIR LEONARD COHEN



I'm your man

On regardera le premier pour la richesse photographique, on plongera dans le second pour connaître l'histoire de sa carrière, puis on se délectera des poèmes, ces textes qu'il aura écrits tout au long de sa vie dans le troisième. Richement étayé de photos, le livre-hommage *Leonard Cohen : L'incontournable* (par **Colin Irwin**, chez Broquet) refait le parcours de la carrière du poète-compositeur-chanteur canadien. Pour plonger dans les détails de sa carrière, il faudra se tourner vers la biographie *I'm Your Man*, signée **Sylvie Simmons** chez Édito. Et finalement, parce que sa plume mérite d'être lue autant qu'écoutée, il faut vous plonger dans la traduction de ses poèmes dans *Le livre du désir*, chez Points.



Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

DANS LA POCHE



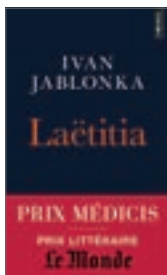
1. LE CHAGRIN DES VIVANTS / Anna Hope, Folio, 412 p., 15,95 \$

C'est avec une remarquable adresse qu'Anna Hope dépeint le destin de trois femmes meurtries par les dommages collatéraux de la guerre, en novembre 1920. Le roman, dont le récit s'échelonne sur cinq jours, entrecroise l'histoire d'une veuve qui travaille maintenant au bureau des pensions de l'armée avec celle d'une mère qui croit apercevoir son fils décédé au combat et celle d'une danseuse qui accompagne d'anciens soldats le temps d'un tour de piste. Un roman qui déploie les cicatrices des femmes dans un monde où la Première Guerre mondiale a affecté les hommes, un roman loin d'être larmoyant, empreint d'une puissance d'évocation impressionnante.



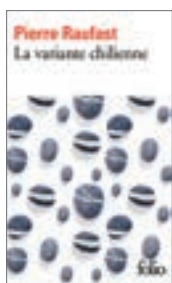
2. KEROUAC ET PRESLEY / André Pronovost, Nomades, 320 p., 12,95 \$

Œuvre littéraire intimiste, *Kerouac et Presley* est l'ouvrage d'un auteur conteur, d'un auteur penseur, qui ouvre son cœur en partageant ses réflexions à ses lecteurs. On se promène avec lui sur les routes de l'Amérique, aux côtés de tous ces grands qu'il se plaît à citer : Bob Dylan, Bruce Spingsteen, Prince, Marilyn Monroe, Jacqueline Kennedy et bien d'autres. Étrange de voir à quel point il nous parle de la réparation de ses fondations de maison au même titre que de ses aspirations spirituelles et que le tout coule sans anicroche, que le tout happe le lecteur. Beau de voir à quel point Elvis Presley et Angela Davies se côtoient dans l'esprit de cet homme érudit. André Pronovost possède la rare capacité à dévoiler le quotidien sous un angle littéraire.



3. LAËTITIA / Ivan Jablonka, Points, 436 p., 16,95 \$

Le regard que jette Ivan Jablonka sur Laëtitia Perrais, jeune femme de 18 ans assassinée froidement en janvier 2011 dans une commune de l'ouest de la France, est empreint d'humanité. Avec une habileté rare, il déconstruit le fait divers — qui a retenu l'attention des médias pendant plusieurs semaines et qui a causé une crise politique en France — pour dresser un portrait de société juste, toujours porté par une intelligence vive et une sensibilité naturelle. L'historien s'attarde à comprendre le parcours de Laëtitia, et lui redonne un semblant d'honneur. Un grand livre, qui a sans étonnement remporté le Médicis.



4. LA VARIANTE CHILIENNE / Pierre Raufast, Folio, 238 p., 13,95 \$

Si Pierre Raufast possède une qualité, c'est bien celle de savoir imbriquer entre elles chacune des histoires qu'il se plaît à créer au cœur même de ses romans. Dans *La variante chilienne*, on plonge dans un village de la vallée de Chantebrie — où la pluie a tombé pendant douze ans — aux côtés de personnages bien particuliers. Il y a d'abord Pascal, philosophe qui se retrouve à partager, deux mois durant, une maison de campagne avec Margaux, solitaire étudiante de 17 ans. Puis, il y a le voisin, l'énigmatique Florin, amateur de tabac et de bon vin, qui collectionne 4 000 cailloux déposés dans des bocaux, 4 000 cailloux comme autant de souvenirs qu'il partagera, soir après soir, avec Pascal. Grâce à ses fragments de vie épars, on découvre une caverne d'Ali Baba romanesque impressionnante...

5. CARNETS NOIRS / Stephen King (trad. Océane Bies et Nadine Gassie), Le Livre de Poche, 576 p., 15,95 \$

Le maître du suspense a encore frappé. Et cette fois, c'est en revenant à un thème qui a servi son succès en 1989 avec *Misery*, puisque dans *Carnets noirs*, il est à nouveau question de l'obsession d'un *fan* envers un écrivain. Cette fois, l'écrivain se nomme John Rothstein et son crime a été, tout simplement, de prendre sa retraite. Ainsi, aucune autre aventure de son fameux détective Jimmy Gold n'allait être publiée, ce qui a mis dans une colère noire un certain Morris. Ce dernier, en voulant s'emparer des précieux carnets noirs qui contiennent les notes de l'écrivain, l'assassinera... Jusqu'où peut ensuite mener la fiction?

6. TOKYO VICE / Jake Adelstein (trad. Cyril Gay), Points, 496 p., 16,95 \$

Le sous-titre révèle la teneur du propos de cet ouvrage : « Un journaliste américain sur le terrain de la police japonaise ». *Tokyo Vice*, c'est une riche et précise enquête ethnologique qui nous plonge au cœur du Japon et ses yakuzas — la mafia nippone —, écrite par un journaliste occidental qui a travaillé pour un quotidien japonais. Alors qu'il était en fonction, on lui a précisé ce qu'il pouvait écrire et, surtout, ce qu'il ne pouvait pas écrire... Ce livre de *non-fiction writing* fut un immense succès dès sa sortie — 150 000 exemplaires vendus en grand format. Entre polar mafieux et enquête journalistique sur les bas-fonds de Tokyo, cet ouvrage se lit d'un trait, nous informe et nous divertit tout à la fois.

7. ANGUILE SOUS ROCHE / Ali Zamir, Le Tripode, 280 p., 22,95 \$

Si on vous parle encore une fois d'*Anguille sous roche*, c'est parce qu'il y a quelque chose de tout à fait exceptionnel dans ce roman. Le prétexte de sa réédition en poche est l'occasion de redire à quel point la langue est exceptionnelle et qu'il s'agit d'un tour de force narratif. *Anguille*, c'est une orpheline de mère de 17 ans, très téméraire. Le récit s'amorce alors que le fil des pensées de la jeune fille prend le large, au même moment où elle se noie tout en gardant bien vif le récit de sa vie qu'elle partage avec nous. Et quelle vie ! Ce roman a remporté le prix Senghor du premier roman francophone et francophile 2016.

8. STATION ELEVEN / Emily St. John Mandel (trad. Gérard de Chergé), Alto, 496 p., 17,95 \$

Avec *Station Eleven*, Emily St. John Mandel signe une œuvre brillante et fascinante. Ce roman post-apocalyptique, lauréat du Prix des libraires du Québec, met en lumière la fragilité de notre vie alors que le monde tel qu'on le connaît s'écroule parce qu'une pandémie de grippe géorgienne décime 99% de la population mondiale. Vingt ans après, parmi le peu de survivants, une troupe présente des concerts et des pièces de théâtre de Shakespeare dans divers lieux où subsistent encore des communautés. Ces gens survivent grâce à l'art et à l'amitié, tentant courageusement de préserver le peu d'humanité qu'il reste. « Parce que survivre ne suffit pas. »



Entrevue

MARC SÉGUIN

CLAUDIA RENCONTRE



/
 Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société. Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant le webmagazine *Lire*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
 /

ÉCRIRE

/
 « Mettons que j'ai écrit de la m... — là, ça ne me dérangerait pas du tout que tu me le dises. OK ? »
 C'est avec ces mots, me regardant droit dans les yeux, que Marc Séguin a brisé la glace en entrevue. Quelques personnes qui connaissent l'artiste m'avaient déjà parlé de son humilité sincère et des doutes qu'il cultive envers son écriture. Et pourtant. À mon avis, *Les repentirs*, son quatrième opus — de loin son plus personnel — s'avère son meilleur.

À L'ABRI



LES REPENTIRS

Marc Séguin
Québec Amérique
160 p. | 19,95\$ ◇



AU MILIEU DU MONDE

Marc Séguin
Le Noroît
60 p. | 15\$ ◇

C'est la journaliste et auteure Danielle Laurin qui l'a approché l'hiver dernier pour l'inviter à participer à III, une branche des éditions Québec Amérique. Idéatrice et directrice littéraire de la nouvelle collection, la sensible femme de lettres a su convaincre l'auteur avec un concept attirant et périlleux à la fois : écrire à la première personne trois récits autonomes, mais liés entre eux et dont le point de départ est un souvenir. Autobiographie ou pure invention ? C'est dans ce mystère que réside le nerf du projet au jeu de piste plus inspirant que contraignant pour Marc Séguin, ainsi que pour l'écrivaine Catherine Mavrikakis qui a elle aussi ouvert le bal de la collection cet automne avec *Ce qui restera*.

« Je peux me mettre à l'abri de l'autofiction, avoue-t-il. En même temps, je ne suis pas en train de faire semblant que je m'invente une vie, non, je suis en train de dire : il y a des choses qui sont écrites là-dedans qui sont vraies et on ne sait pas lesquelles... » Voilà pour l'aspect attirant de la proposition. Le court délai de production entraine pour sa part dans la catégorie « contrainte » : « J'ai écrit 10 000 mots en février, 10 000 en mars et 10 000 en avril... Je n'avais jamais pensé que je pourrais écrire vite comme ça. Mais là, j'avais un engagement, je n'avais plus le luxe habituel d'écrire quand je veux. D'ailleurs, j'ai toujours trouvé drôles ceux qui réussissent à boucler un roman en quelques mois seulement. »

Pure splendeur

Sa ferme à Hemmingford, son atelier d'artiste à Montréal et son île privée au cœur du fleuve Saint-Laurent ont suffisamment supporté le poids de ses angoisses pour que naissent donc trois histoires intimes dans lesquelles le narrateur, un artiste de haut niveau, se remémore des épisodes de sa vie à travers, entre autres, une mère bienveillante aux allures spectrales, une flamme éternelle, l'éveil aux arts, les angoisses, les regrets, l'irréparable... Le tout en 160 pages d'un concentré de pure splendeur, tant dans la forme que dans l'écriture qui garde l'œil humide et ouvert, le cœur battant, les nerfs sous tension. L'auteur laisse planer l'imminence constante d'un drame en égrenant quelques indices forts à faire saliver même le plus imperturbable lecteur. Rien pour épargner qui que ce soit.

Même constat du côté de ses poèmes d'adolescent rassemblés pour la première fois dans un recueil (*Au milieu du monde*) paru à la fin de l'été dernier aux éditions Le Noroît, pour lesquelles il a aussi créé un nouveau logo. Ces vers gisaient dans un vieux cahier spiral de cinquième secondaire avec une voiture de course en couverture... « J'ai découvert une immense violence, ça m'a surpris, mais ça m'a rassuré : c'est la même personne avec ce même truc à fleur de peau et cette rage. Je suis resté fidèle à moi-même, finalement... »

L'auteur laisse planer l'imminence constante d'un drame en égrenant quelques indices forts à faire saliver même le plus imperturbable lecteur.

Le voile protecteur

Il estime par ailleurs rédempteur le caractère des souvenirs retrouvés : « Je ne cristallise pas mon passé autrement que quand je fais un effort conscient, comme en écrivant *Les repentirs*. Aller là, c'est aussi une manière de se reconstruire, un exercice qui fait que quelqu'un peut devenir meilleur. Dans le contenu, c'est fascinant l'idée qu'on se fait à soi du passé. La plupart du temps, je pense que tout le monde a des souvenirs erronés de tout, c'est-à-dire qu'on les a voilés ou teintés. Ils font notre affaire comme ça, autant les belles choses que les pas belles et ça peut permettre de les rendre plus supportables... »

Dans *Les repentirs*, il creuse d'ailleurs cette réflexion : « Avec mes amis, on rêvait de faire comme dans *Lucky Luke* ; mettre une oreille sur le rail et entendre le train venir au loin. Le prévoir. Entendre ses vibrations, comme celles qu'on entend de la mer dans le gros coquillage posé sur le réservoir de la toilette, depuis toujours chez ma grand-mère. Il était rose, nacré à l'intérieur. Je me souviens aussi du désenchantement quand j'ai compris, des années plus tard, que ce n'était pas la mer qu'on entendait, mais l'écho amplifié des vibrations ambiantes. La vérité est si décevante. Je crois que c'est pour ça que je suis devenu artiste. »

Dompteur de mort

Il poursuit en admettant qu'être artiste permet aussi de faire un pied de nez à la mort : « C'est une façon de la dompter en tout cas. J'en suis conscient depuis longtemps. Un tableau que je produis, par exemple, normalement, il sera conservé longtemps. Je ne serai plus là, mais lui va témoigner de mon passage. Ça a quelque chose de rassurant. »

Comme lectrice, s'il y a bien une chose d'extrêmement rassurante dans l'écriture de Marc Séguin, c'est sa manière d'honorer les femmes. Elles sont là, partout, de toutes les manières, mais jamais pour faire chic ou gentil, juste dans une sincérité et un respect naturel. En marge des vagues de dénonciations d'hommes aux comportements sexuels inacceptables, ses propos sont aussi de la musique à mes oreilles : « À partir du moment où on décide qu'on veut la parité et qu'il y a une égalité entre les sexes, je pense que de traiter une femme avec des petits soins ou plus d'attentions que d'habitude, c'est se moquer d'elle... Ça me fait penser à des prédateurs qui un jour m'ont dit : "Crisse que j'aime les femmes !" C'est faux, ils n'aiment pas les femmes, ils aiment les dominer, les taponner ! Je pense qu'aimer une femme, ce n'est pas ça ; c'est la traiter en égale ; avec ses peurs, ses lubies, ses fantasmes, son cœur, tout comme n'importe quel autre être humain. »

Ah. Voilà. ◇

DE VENGEANCE



Il est rare qu'un premier roman soit aussi réussi.

Michel Bélair, *Le Devoir*

MON PÈRE, LA NUIT



Nouvelle édition en format poche.



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. SIMONE AU TRAVAIL / David Turgeon, Le Quartanier, 288 p., 24,95 \$

Dans ce dernier titre de Turgeon, raconté tout en humour et en chassé-croisé par un narrateur-protagoniste étrangement omniscient malgré sa distance, nous suivons Simone, personnage pour le moins coloré que l'on aura connu trois tomes plus tôt, cette fois empêtrée dans une trame rocambolesque aux allures d'espionnage. Au rendez-vous : une dessinatrice contrariée, un enseignant au collège qui passe ses nuits à orchestrer la trame musicale d'un club, un homme qui cumule identité sur identité, un agent secret jadis as du rallycross, une fulgurante chanteuse, un coup d'État, un mystérieux diamant et quelques délicieux clins d'œil aux autres tomes de la série. Bref, du David Turgeon tout craché et un livre qu'il fait bon de déchiffrer! **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. FUKI-NO-TÔ / Aki Shimazaki, Leméac/Actes Sud, 146 p., 18,95 \$

L'auteure, originaire du Japon, nous revient avec le quatrième volet de la pentalogie « L'ombre du chardon ». Des narrateurs différents dans chaque petit livre s'entrecroisent dans la même tragédie. Cette fois, Atsuko, heureuse et dirigeant une petite ferme biologique, engage une amie d'enfance pour l'aider à la tâche. Cette rencontre réveillera des sentiments cachés qui se dévoileront lors d'un voyage imprévu. La sensualité occupera alors toute la place et bouleversera Atsuko. Désirs, valeurs et respect se confrontent. Très belle série sur les relations et l'amour, exprimés avec discrétion et délicatesse, qualités principales de cette auteure. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. ENTRE DEUX CIELS / Hélène Leclerc, David, 96 p., 12,95 \$

Des petites feuilles qui captent la lumière, une horloge brochant le silence, des nuages qui inventent une montagne. C'est ce que nous offre Hélène Leclerc avec *Entre deux ciels*, son quatrième recueil de haïkus. L'auteure cueille des fragments de vie, tantôt sur la route, tantôt sur la toile de son quotidien. À travers ce court poème qu'est le haïku, Hélène Leclerc explore le minuscule et nous mène vers des paysages campagnards et urbains, tout en traversant quelques moments de l'enfance ainsi que le vide laissé par un ami disparu. Une œuvre qui incite à revisiter méticuleusement le quotidien, et qui nous éveille à la véritable beauté, celle qui se trouve dans l'infiniment petit. Celle qui ne dure qu'un instant. **JIMMY POIRIER** / L'Option (La Pocatière)

4. MANIKANETISH / Naomi Fontaine, Mémoire d'encrier, 150 p., 19,95 \$

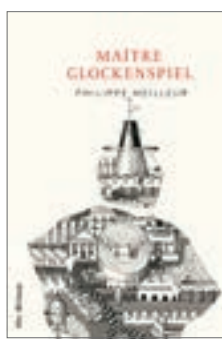
Yammie, enseignante de français, revient à ses racines après plusieurs années d'absence. Les choses ont changé sur la réserve d'Uashat. Elle revient pour enseigner au secondaire où la dure réalité des jeunes la frappera de plein fouet. Elle devra apprendre à apprivoiser les jeunes pour se faire une place auprès d'eux, pour redevenir l'une des leurs. Elle devra composer avec la frustration et la colère de ne pas pouvoir intervenir dans le destin de ces jeunes marqués par la mort, la violence et l'abandon. Une bien dure réalité racontée avec délicatesse. Un projet rassembleur autour d'une pièce de théâtre permettra d'apaiser leur tourment. Un roman touchant, écrit avec une plume douce et sensible. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

5. JOHNNY / Catherine Eve Groleau, Boréal, 208 p., 20,95 \$

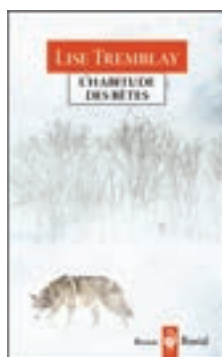
Tragédie familiale québécoise échelonnée dans le temps et dispersée sur le territoire, ce premier roman est l'une des belles surprises de la rentrée littéraire 2017. Johnny et Valentine se lient, se délient et, surtout, se démènent tant qu'ils le peuvent, au gré des déroutés. Ce couple mal assorti, leur marmaille et ceux qui les entourent — bandits, amants tristes ou parents impuissants — forment une galerie de personnages rugueux en quête de lumière. Virtuose de la description, Catherine Eve Groleau sait rendre les époques et les ambiances au moyen des objets, des vêtements, des décors et des paysages qu'elle intègre à sa narration. Entre séduction et trahison, audace et maladresse, on s'attache inmanquablement à cet univers dur et vibrant. **SÉBASTIEN LEFEBVRE** / Librairie Gallimard (Montréal)

6. MOUSTACHE / Pierre Gagnon, Gruide, 256 p., 19,95 \$

Pas facile d'être le fils de Moustache, la concierge de l'école qui doit son surnom à la pilosité au-dessus de sa lèvre supérieure. Déjà, il faut taire ce lien, ensuite, il faut accepter qu'elle soit souvent absente. Pierre Gagnon se remémore sa mère, monoparentale plutôt froide, qui travaillait constamment pour subvenir aux besoins de son enfant. Par courts tableaux, il finit par nous dresser un portrait relativement complet d'une femme donnant l'impression d'avoir sacrifié sa vie pour son enfant, certes, mais surtout pour pas grand-chose. Ce portrait doux-amer, joliment illustré, est surtout rempli d'une grande tendresse, car cette femme a fait ce qu'elle a pu. Et son enfant, devenu grand, s'ennuie d'elle. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)



7



8



9



10



11



12



13



14

7. MAÎTRE GLOCKENSPIEL / Philippe Meilleur, VLB éditeur, 176 p., 24,95 \$

Ce court roman est délicieusement ridicule. L'auteur crée une charmante caricature de notre monde en ce petit pays sans nom mené par un dictateur (maître Glockenspiel) qui est tellement las de son poste qu'il rêve d'être assassiné. Plusieurs aspects de la société (et des personnages qui l'habitent) vous sembleront également impossibles et familiers — de la lutte politique aux riches qui dépensent à l'excès tout en se plaignant de chaque inconvénient que leur cause le peuple, à la façon dont les identités changent avec la mode du jour. Quand on rit de cette histoire, on rit un peu de nous-mêmes. Et la fin, autant parfaite qu'inattendue, qui donne un peu d'espoir pour le futur de l'humanité, vous fera sourire intérieurement pendant des jours. **MAGALI DESJARDINS POTVIN** / Morency (Québec)

8. L'HABITUDE DES BÊTES / Lise Tremblay, Boréal, 168 p., 19,95 \$

Avec une économie de mots qui suscite l'admiration, Lise Tremblay parvient à faire ressentir au lecteur la tension entre les gens, la peur face à l'inconnu, la sérénité d'une vieille dame et d'un chien arrivés au bout de leurs routes. Elle offre des personnages étoffés, solidement plantés dans un décor magnifique autant que crédible. C'est une histoire qui se vit dans un village isolé, où la chasse exacerbe l'humeur des hommes. Le jour où les loups s'approchent trop du village, les secrets du passé ressurgissent et font éclater les faux-semblants. L'auteure déploie un talent magistral pour mettre en scène le pire et le meilleur de chacun, avec en toile de fond les archétypes du loup, de l'instinct de protection et de la défense des frontières. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

9. CORPS ÉTRANGERS (T. 1) : AVANT TOUT, NE PAS NUIRE / Patrick Froehlich, Les Allusifs, 112 p., 15,95 \$

Au commencement était la douleur. Douleur ressentie, subie, infligée et, enfin, douleur partagée. C'est dans ce partage de la douleur que le roman l'emporte sur le témoignage. Chez Patrick Froehlich, l'écriture est la recherche d'une parole qui lie, qui met en rapport un père et sa fille, un médecin et son patient, un écrivain et son lecteur. Le narrateur médecin enquête sur sa trajectoire et celles de sa famille pour recoller les morceaux éparés d'une expérience de la douleur, avec au centre la souffrance des enfants malades. Un roman à l'écriture organique dans lequel les personnages s'approchent les uns des autres avec pudeur et délicatesse. C'est le premier volet d'un triptyque prometteur sur les corps étrangers auxquels le romancier prête le plus grand soin. **SÉBASTIEN LEFEBVRE** / Librairie Gallimard (Montréal)

10. L'ANNÉE NOIRE (T. 2) : LES CERTITUDES / Jean-Simon DesRochers, Les Herbes rouges, 560 p., 29,95 \$

DesRochers a entamé, avec le premier volet de «L'année noire», un diptyque résolument sombre, polyphonique et prenant. C'est qu'en refermant *Les inquiétudes*, on veut tout de suite replonger dans l'enquête sur la disparition de Xavier Boutin-Langlois et dans le quotidien de la vingtaine de personnages du roman. Dans ce deuxième tome, l'auteur lie et délie ses intrigues et entrechoque les existences en maintenant le souffle obsédant de son audacieuse entreprise romanesque. C'est dans un mélange de dégoût, de perversion et de plaisir pur qu'on poursuit la lecture de cette œuvre kaléidoscopique qui multiplie les effets de dédoublement d'événements et d'entrecroisements de scènes. Le pavé de plus de 1 000 pages se dévore grâce à son architecture implacable et des personnages incarnés. **VICTOR CARON-VEILLEUX** / Livres en tête (Montmagny)

11. LA DÉVORATION DES FÉES / Catherine Lalonde, Le Quartanier, 144 p., 18,95 \$

Catherine Lalonde guide son lecteur aux confins de la vie de la *p'tite*, mal-aimée d'une famille, qui apprend, esseulée, à devenir femme. La grand-mère a la tâche de l'élever puisque sa fille est décédée alors qu'elle accouchait de ladite *p'tite*. Le plus grand malheur de la jeune fille sera d'être née femme. La poète, dans son quatrième livre, évoque sous forme d'un conte désenchanté et métaphorique le devenir femme. Une facture glauque et quelque peu régionale, qui vient avec l'emploi d'expressions d'un jargon profondément québécois, permet d'ancrer le récit dans un territoire farouche. *La dévoration des fées* est ainsi le récit d'une jeune fille qui, n'ayant rien pour elle au départ, ne trouvera que la force de vivre dans les fondations de sa lignée. **VICTOR CARON-VEILLEUX** / Livres en tête (Montmagny)

12. L'EMPIRE FAMILIER / François Rioux, Le Quartanier, 112 p., 17,95 \$

En marge des deux extrêmes de la poésie contemporaine dont d'aucuns (moi le premier) en ont plus que soupé — réflexivement *trash* ou se grattant toujours quelque bobo métaphysique à l'échelle personnelle —, on a parfois le bonheur de tomber sur quelque chose de vraiment bon. Avec *Soleils suspendus*, déjà, François Rioux se révélait être un poète dont la manière et le propos sortaient agréablement du lot. *Poissons volants*, quatre ans plus tard, remettait ça et se voyait même récompensé du Prix des libraires 2015. Avec *L'empire familial*, Rioux reprend le fil de son cynisme bienveillant, de son ironie affable, de sa bonne foi mélancolique. Son lyrisme de ballons de plage pétés est un vrai baume pour nos âmes jaunies. Un livre à prescrire. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

13. LARGUER LES AMOURS / Maryse Latendresse et Marie Lamarre (dir.), Tête première, 248 p., 25,95 \$

Dans *Larguer les amours*, plusieurs auteures se regroupent autour de la notion de rupture amoureuse. Des paroles de chansons de Lisa LeBlanc précèdent les chapitres et donnent le ton à ce qui va suivre. Même si les textes montrent des réalités opposées, ils forment un tout solide et unifié. Ils passent en revue toute une gamme d'émotions qui font écho à ce que l'on éprouve lors de l'éclatement du couple. On ressent la fébrilité et la fragilité des derniers instants. «Je t'écris en fait pour te dire de ne plus m'écrire. Ne me réponds surtout pas. J'aurais peut-être dû commencer par la fin. S'il te plaît, ne m'écris plus. Please don't write anymore. Je ne t'aime plus. I love you still. Je ne sais plus dans quelle langue est la vérité.» **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

14. LA BÊTE CREUSE / Christophe Bernard, Le Quartanier, 750 p., 32,95 \$

À travers moult péripéties, éclats de rire et calamités de tout acabit, suivez les exploits et les déboires vertigineux des Bouge, des Bradley et de leur tortueuse descendance. Une histoire grosse comme le bras, belle comme une anguille, giboyeuse à souhait, gonflée, puissante, accaparante et qui colle à la peau comme une langue de génisse. Une langue, justement, dont l'usage impétueux anoblit l'art de la tournure, une langue aventureuse, ratoureuse et raboteuse, mais polie comme du bois de grève. Christophe Bernard, traducteur de profession, délaisse véritablement les mots des autres pour se forger un style qui lui appartient en propre, hardi, intrépide, ingénieux. Une lecture de grand chemin! **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

PRIX DE
L'Institut Canadien
de Québec

**PRIX
EXCELLENCE
ARTS et
CULTURE**

ENTRE PAREN- THÈSES

FESTIVAL DE LA
BD
FRANCOPHONE
DE QUÉBEC



© Vincent Champoux

LAURÉATS 2017

**LE FESTIVAL DE LA BD
FRANCOPHONE
DE QUÉBEC
ET THOMAS-LOUIS CÔTÉ
rendent la vie littéraire
de Québec exceptionnelle!**

Finalistes 2017



© Philippe Ruel



© Louise-Anne Bouchard



Bureau des
affaires poétiques

JACQUES CÔTÉ
Écrivain et professeur

L'Institut Canadien de Québec est un organisme culturel privé à but non lucratif fondé en 1848. Gestionnaire de la Bibliothèque de Québec, dont la Maison de la littérature, il organise chaque automne le festival Québec en toutes lettres et gère Première Ovation en arts littéraires. L'Institut agit aussi comme médiateur et diffuseur culturel.

institutcanadien.qc.ca

prix-excellence.com
#Prixexcellence17



**RIOPELLE POUR
LES PETITS
ET LES GRANDS**



L'un s'adresse aux enfants, l'autre aux adultes. Mais soyons francs : les petits vont se délecter des toiles reproduites dans *Mitchell Riopelle* (MNBAQ et 5 continents), tout comme les grands vont fortement apprécier la somme d'informations, parfois cocasses, qu'on retrouve dans *Riopelle : L'artiste magicien* (Édito). Le premier est en fait le catalogue de l'exposition qui est en cours au Musée national des beaux-arts du Québec, exposition qui célèbre la passion

amoureuse et l'échange artistique entre Jean-Paul Riopelle et Joan Mitchell à l'apogée de leur carrière artistique respective, alors que le second invite les jeunes à plonger dans l'œuvre et la vie de l'artiste, sous des angles thématiques, en posant les bonnes questions pour que le lecteur réfléchisse aux toiles présentées. Deux livres qui rendent magnifiquement hommage à Riopelle.

À VOS PATINS!



Les amateurs de hockey ne sont pas nécessairement toujours sur une glace, dans des estrades ou sur un sofa : ils peuvent également se retrouver en librairie. C'est pourquoi nous proposons quatre façons de plonger dans cet univers (teinté de rouge, de blanc et de bleu, on l'avoue!). Pour les petits, *Ça, c'est du hockey* de David Bouchard et Dean Griffiths (*Les 400 coups*) nous plonge dans une partie amicale entre amis avec tout ce que cela implique d'émotion. Une belle histoire d'amitié et de filiation, autour d'un sport qui réunit. Pour les adultes, *Jean Béliveau : La naissance d'un héros* (Éditions Sylvain Harvey) revient sur la fulgurante carrière de « Gros Bill », celui qui a toujours refusé de jouer pour le tricolore. Avec plus de 125 photographies, d'extraits de journaux de l'époque et une riche recherche menée par le journaliste Marc Durand, cet ouvrage retrace la carrière d'un grand sur qui, pourtant, bien peu de livres ont été écrits. Deux dernières suggestions pour les amateurs : le beau livre *Les 100 meilleurs joueurs du Canadien* (Du Journal) propose des fiches de joueurs, des textes relatant souvenirs et anecdotes et plusieurs photographies de ces 100 meilleurs ; et finalement, pour tous ces gérants d'estrade ou amateurs de statistiques, les éditions Bravo! vous mettent à l'épreuve avec *Quiz Hockey*, soit 500 questions qui vous en apprendront peut-être beaucoup sur les dessous du hockey!

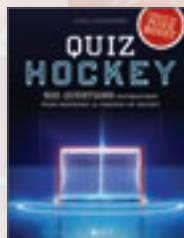
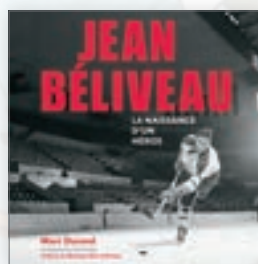


Illustration tirée de *Ça, c'est du hockey*. © Dean Griffiths

ENTREVUE

Jonathan Pedneault

Comprendre son histoire



TOI AUSSI, MON FILS

Jonathan Pedneault

XYZ

360 p. | 27,95\$

Avec *Toi aussi, mon fils* (XYZ), Jonathan Pedneault, chercheur, journaliste et documentariste, signe un premier roman ambitieux et fascinant, finement ficelé, s'échelonnant sur plusieurs années. Dans cette œuvre, Matisse essaie de comprendre les absences de son père, Antoine, un reporter de guerre au regard acéré, qui a laissé derrière lui des carnets racontant ses périples au cœur de plusieurs zones de conflits, entre autres à Berlin, au Zaïre, au Rwanda et à Tel-Aviv. Alors qu'il s'apprête à devenir père à son tour, Matisse cherche un sens à son histoire.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Comment est né le projet de cet ambitieux roman, qui ratisse plusieurs époques, qui s'aventure même jusqu'en 2041 ?

Il est né il y a cinq ans, un peu par hasard, alors que j'attendais le métro sur le quai de la station Longueuil-Université-de-Sherbrooke. Je traînais un moleskine dans ma poche et me suis mis à gribouiller quelques lignes. Les lignes sont devenues des pages, etc. Quelques mois auparavant, des collègues journalistes étaient décédés lors d'une attaque à Homs, en Syrie, et cet incident m'avait beaucoup marqué. C'est en quelque sorte devenu un point de départ. Puis le texte a évolué au fil des mois et des années qui ont suivi, au gré des diverses expériences que j'ai vécues par la suite, certaines plus tragiques que d'autres.

Dans *Toi aussi, mon fils*, qui aborde notamment les relations père-fils, Matisse tente de connaître mieux son père absent et de savoir d'où il vient avant de devenir père à son tour. En quoi notre histoire nous forge ? Pourquoi est-ce si important de savoir d'où l'on vient ?

Le livre traite en effet de la question de la filiation — et particulièrement de celle liant un fils à un père absent. C'est une relation qui peut être complexe et parfois idéalisée, voire toxique. À un moment, Matisse cite une phrase tirée d'un poème de Neruda qui résume bien la chose : « J'aime ce que je n'ai pas, c'est toi, si distant. » Et cette distance le pousse à idéaliser ce qui ne devrait pas l'être : un père qui ne mérite vachement pas son admiration ni son amour. Donc ce livre, d'une certaine manière, se veut également un type d'avertissement. On vient tous de quelque part, mais à force de trop vouloir venir de quelque part, on peut en venir à se perdre soi-même. À laisser la « tribu » prendre le pas sur l'individu. Je pense que c'est un phénomène très marqué chez les jeunes hommes — ce désir de trouver un modèle de masculinité auquel s'attacher et sur lequel appuyer sa propre croissance. Et évidemment, il y a du bon et du mauvais dans tout cela, dont le risque de reproduire les défaillances du modèle.

Le personnage d'Antoine, reporter de guerre, nous apparaît parfois peu aimable, peut-être à cause de son ton cru, voire vulgaire, et du détachement qui semble toujours le caractériser. Croyez-vous que ce regard dur soit nécessaire ou salutaire pour exercer le métier de journaliste de guerre ? Que le cynisme peut permettre de survivre aux affres de la guerre ?

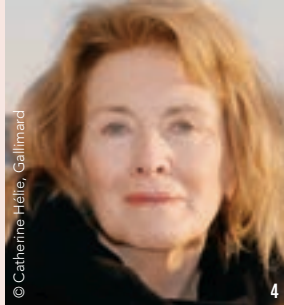
Je ne crois pas que le cynisme soit nécessaire ni forcément salutaire. Énormément de journalistes parviennent à préserver leur don pour l'empathie, tout en étant exposés à des situations difficiles. Mais il est vrai qu'à force de se confronter au pire de l'homme, on doit parfois se bâtir une carapace afin de ne pas sombrer soi-même. Un mur défensif qui prend parfois la forme du cynisme. Mais c'est une attitude qui, de manière contre-intuitive peut-être, démontre plus de faiblesse que de force. La force, c'est de savoir préserver sa capacité à aimer son prochain tout en se confrontant à ses pires aspects. Alors que le recours au cynisme, d'une certaine manière, c'est déjà d'admettre qu'on a été irrévocablement blessé dans nos idéaux, que nos rêves se sont fracassés au réel et qu'il n'y a ainsi donc pas grand-chose qui vaille la peine de ne pas détruire en retour.

En quoi votre expérience de journaliste ainsi que votre travail de chercheur, entre autres chez Human Rights Watch, vous ont-ils formé et aidé à écrire ce roman ?

À travers mon travail, j'ai eu la chance de me rendre dans un certain nombre de zones de conflits en Afrique et au Moyen-Orient et d'y observer ce phénomène de diverses manières. Parfois à distance, parfois d'un peu trop près. Et au fil de mes rencontres avec différents personnages — certains m'ayant marqué plus que d'autres, et certains plus négativement qu'autrement —, j'ai tiré quelques impressions qui ont servi d'inspiration à ce bouquin. ♦



© Melina Avanzato



© Catherine Hélie, Gallimard



© Nadine Gagnon



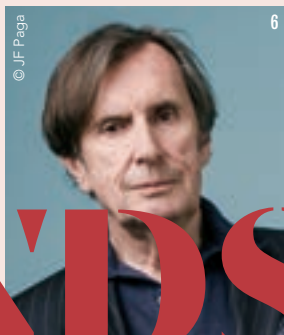
© Francesca Mantovani, Gallimard



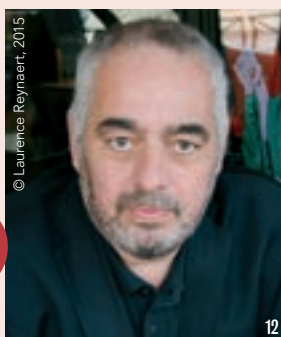
© J.F. Paga



© Ruth Major-Lapierre



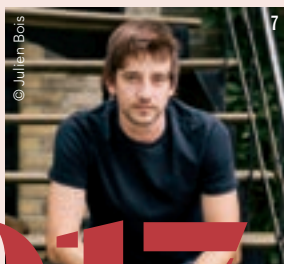
© J.F. Paga



© Laurence Reynaert, 2015



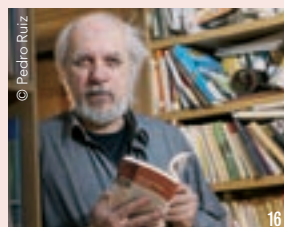
© Martine Doyon



© Julien Bois



© Laurent Thelliet



© Pedro Ruiz

LES GRANDS PRIX DE 2017

PAR ISABELLE BEAULIEU
ET JOSÉE-ANNE PARADIS



Photo Astrid di Crollanza © Flammarion



© Vinciane Lebrun-Verguethen



Photo Astrid di Crollanza © Flammarion



© Véronique Boudrias

1. ÉRIC VUILLARD / Prix Goncourt

Pas tout à fait un roman, *L'ordre du jour* (Actes Sud) est plutôt le récit de deux événements qui ont mené à la mise en marche de la catastrophe nazie. Dans ce très court livre — 160 pages —, Éric Vuillard expose les faits dissimulés derrière l'image imposante et volontaire des troupes de la Wehrmacht, le tout en amalgamant le grotesque et le tragique. Si l'écrivain français remporte la petite somme de 10 euros, c'est bien entendu le prestige qui entoure le Goncourt qui est la réelle récompense prisée.

2. JEAN-BAPTISTE ANDREA / Prix du Premier roman, Prix Envoyé par la poste, Prix du premier roman de la Forêt des livres

Intitulé *Ma reine* (L'Iconoclaste), le premier roman du réalisateur et scénariste français joue avec les codes du conte philosophique et ceux du roman initiatique. Un beau jour de 1965, afin de fuir l'établissement dans lequel ses parents — qui vivent dans une station-service — veulent l'envoyer, le jeune Shell décide de partir à la guerre, pour prouver qu'il est un homme. De courte durée, son aventure le mène par delà la montagne, où il rencontre Viviane, une fille solaire qui lui raconte des histoires, lui souffle à l'oreille un vent de liberté. Ode à l'imagination, ce roman happe par son écriture forte, imagée, à hauteur d'enfant tout en s'adressant aux adultes.

3. MARIE-CLAUDE LAPALME / Prix Adrienne-Choquette et Prix littéraires des enseignants de français

Le bleu des rives (Hamac) avait été récompensé en avril dernier par le prix Adrienne-Choquette. Voilà que l'auteure sherbrookoise — qui enseigne la littérature et le cinéma — voit à nouveau son recueil de nouvelles récompensé, cette fois par les Prix littéraires des enseignants de français, dont le jury a choisi de souligner les atmosphères poignantes et la force d'évocation qu'on retrouve dans chacune de ses nouvelles, toutes constituées de monologues intérieurs. Bien que ce recueil ne s'adresse pas directement aux jeunes, il touche vraisemblablement à une certaine universalité, comme en témoignent tous ces lauriers reçus.

4. ANNIE ERNAUX / Prix Marguerite-Yourcenar

C'est pour l'ensemble de son œuvre que l'écrivaine française Annie Ernaux reçoit ce prix, accompagné de 8000€. Son œuvre, publiée principalement aux éditions Gallimard, utilise plusieurs éléments autobiographiques afin de «sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais», comme l'écrivait Ernaux dans *Les années*, en 2008. L'auteure, qui est certes marquée par l'intime, mais également par la sociologie et l'histoire, a fait paraître en 2011 chez Gallimard, dans la collection «Quarto», une anthologie (*Écrire la vie*) qui rassemble douze romans et de nombreuses archives personnelles.

5. YANNICK HAENEL / Prix Médicis

Tiens ferme ta couronne (Gallimard) est un roman éclectique — où il est question d'un scénario sur l'écrivain Herman Melville — qui interroge le rapport entre cinéma et littérature. «La comédie de notre vie cache une histoire sacrée : ce roman part à sa recherche», nous promet *Tiens ferme ta couronne*. Ce roman est le septième de l'auteur français. Soulignons que le Médicis étranger a été remis à l'Italien Paolo Cognetti pour *Les huit montagnes* (Stock) et que celui de l'essai a été remporté par Shulem Deen pour *Celui qui va vers elle ne revient pas* (Globe).

6. DANIEL RONDEAU / Grand Prix du roman de l'Académie française

C'est la surprise de l'année : le Grand Prix du roman de l'Académie française est remis à Daniel Rondeau pour *Mécaniques du chaos* (Grasset). Son roman, décrit comme une fresque crépusculaire et polyphonique, présente une multitude de personnages, aux prises avec les maux de notre temps : violence, terrorisme islamique, trafic de drogue. Mais, soyez sans crainte, l'auteur garde espoir face à la désillusion qui a cours dans notre ère contemporaine.

7. CHRISTIAN GUAY-POLIQUIN / Prix littéraire France-Québec, Prix littéraire des collégiens, Prix du Gouverneur général, Prix Ringuet, Prix littéraire des lycéens AIEQ Suède-Estonie-UAB Barcelone

Dans un village reculé, où sévit une panne d'électricité en plein cœur de l'hiver, un homme qui s'est cassé une jambe est pris en charge par le vieux Matthias... Avec son écriture qui s'attarde aux détails et qui use des silences et de la rudesse des décors hivernaux pour accentuer la tension palpable du récit psychologique, Christian Guay-Poliquin, dont il s'agit du deuxième roman, est couvert de prix (c'est peu dire), et avec raison. À lire dans *Le poids de la neige* (La Peuplade).

8. ALICE ZENITER / Prix Le Monde, Prix Goncourt des lycéens

Cinquième roman de l'auteure, *L'art de perdre* (Flammarion) est l'histoire de Naïma, jeune Française issue d'une famille originaire d'Algérie qui voudrait bien connaître le chemin parcouru de ses ancêtres. Cependant, la mémoire des siens paraît impossible à transmettre. Son grand-père est mort, la barrière de la langue empêche une véritable communication avec sa grand-mère, et son père semble se tenir loin des souvenirs. Criant de vérité, ce roman est écrit d'une plume fine et puissante.

9. GRÉGOIRE BOUILLIER / Prix Décembre

Premier tome de près de 900 pages d'une œuvre qui comprendra une seconde partie attendue en janvier, *Le dossier M* (Flammarion) est une histoire bien personnelle pour l'auteur. «La seule façon que j'avais de m'en sortir, ce n'était pas d'aller en psychanalyse, mais d'écrire un livre», le cite *L'Obs*. C'est que Bouillier raconte en détail l'histoire d'amour avortée qu'il a vécue avec M, une femme mariée dont l'époux (un ami de l'auteur), découvrant l'adultère, s'est suicidé. Oui, une vaste entreprise de guérison qui passe par l'écriture!

10. JACQUES GOLDSTYN / Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal, Prix du Gouverneur général

Nombreux sont les prix décernés cette année pour cet album, magnifique, qu'est *Azadah* (La Pastèque). Le titre du livre réfère au prénom d'une fillette afghane qu'on rencontre au moment où elle doit dire au revoir à une photographe étrangère venue faire un séjour au pays. Celle-ci lui a fait voir combien le monde est vaste et même si le moment du départ est déchirant, Azadah, qui veut dire «espoir», a maintenant en tête un monde rempli de possibles...

11. OLIVIER GUEZ / Prix Renaudot

Dans *La disparition de Josef Mengele* (Grasset), Olivier Guez raconte les trente années de cavale de Josef Mengele — médecin allemand qui utilisa des juifs comme cobayes à des fins d'expériences médicales dans les camps d'Auschwitz —, alors qu'il tente de se reconstruire une vie à Buenos Aires après la guerre. Deuxième roman du journaliste et essayiste français, cette biographie romancée et fort documentée est une plongée aussi passionnante que terrifiante dans l'envers du décor d'une époque où le gouvernement argentin acceptait en ses terres les criminels de guerre.

12. PHILIPPE JAENADA / Prix Femina

En 1997, Philippe Jaenada reçoit le prix de Flore pour son premier livre, *Le chameau sauvage*. Depuis, il a publié une douzaine de livres jusqu'à *La serpe* (Julliard), couronné du prix Femina. Il raconte l'histoire d'Henri Girard, accusé en 1941 d'avoir tué à coups de serpe son père, sa tante et leur bonne puis acquitté — par la loi mais non dans l'esprit public — deux ans plus tard. Après avoir dilapidé l'héritage familial en Amérique du Sud, il retourne en France avec un livre, *Le salaire de la peur*, sous le pseudonyme Georges Arnaus. Jaenada s'est plongé dans les archives pour faire la lumière sur cette histoire bien réelle, démontrant ainsi l'innocence d'Henri Girard.

13. NORMAND DE BELLEFEUILLE / Prix Athanase-David

Remis par le gouvernement du Québec à un écrivain pour l'ensemble de son travail, le prix Athanase-David récompense cette année Normand de Bellefeuille, qui a contribué au milieu littéraire de diverses façons, notamment comme journaliste, professeur, critique, éditeur et directeur littéraire (poste qu'il occupe actuellement aux éditions Druide). Son premier recueil de poésie, *Ças* (Les Herbes rouges) est paru en 1974 et, depuis, sa bibliographie n'a cessé de s'allonger, se garnissant de poésie, de romans et de nouvelles, pour totaliser une quarantaine de livres, dont plusieurs primés. Son plus récent ouvrage, *Le poème est une maison désormais inhabitée*, est paru au Noroît en septembre dernier. Notons que ce prix est accompagné d'une bourse de 30 000\$.

14. RENÉ LAPIERRE / Grand Prix du livre de Montréal

C'est pour son recueil de poésie *Les adieux* que René Lapierre reçoit ce prix, une bourse de 15 000\$ ainsi que les éloges du jury qui vont comme suit : «Œuvre majeure, aux allures testamentaires, *Les adieux* donne à voir l'existence et la traversée du temps avec une ampleur empreinte de ludisme et d'humour. C'est la fragile humanité qui est ici accueillie dans une écriture sans drame par laquelle la folie du monde contemporain est dénoncée.» Le poète Lapierre n'en est pas à ses premiers écrits : il a maintes fois fait preuve de sa justesse et de son talent en matière d'écriture, ayant à son actif une vingtaine de livres publiés.

15. VÉRONIQUE DROUIN / Prix du Gouverneur général — jeunesse (texte)

Elle n'en est pas à ses premières armes en littérature jeunesse, mais la voilà enfin récompensée pour son labeur pour *L'importance de Mathilde Poisson* (Bayard). C'est pour ce roman pour adolescents, qui aborde la thématique profonde du suicide, qu'elle remporte ce prix GG. Son héroïne, qui subvient à la fois à ses besoins, mais aussi à ceux de sa mère alcoolique, a quitté le cégep et subit du harcèlement au travail. Au moment où elle n'en peut plus, un étrange garçon fait irruption dans sa vie en la confrontant vivement, ce qui la déstabilise au plus haut point. Un roman fort, écrit avec beaucoup de délicatesse, qui mérite amplement ces lauriers.

16. ROBERT SOULIÈRES / Prix Fleury-Mesplet

Qui a déjà eu affaire à monsieur Soulières connaît son enthousiasme, son amour des mots et sa gentillesse qui n'a d'égal que son humour. Car avant tout, la marque de commerce de Robert Soulières est certainement la ferveur qu'il met à pratiquer son métier. Pas étonnant, donc, que le prix Fleury-Mesplet l'ait couronné. Ce prix, nommé ainsi en hommage au premier imprimeur montréalais, est remis chaque année à une personne qui, par son travail, a contribué au progrès dans le domaine de l'édition québécoise. On soulignait ainsi la prolifique carrière d'auteur et d'éditeur jeunesse de monsieur Soulières.

LAISSEZ-VOUS EMBALLER !



Boréal

© Martine Doyon

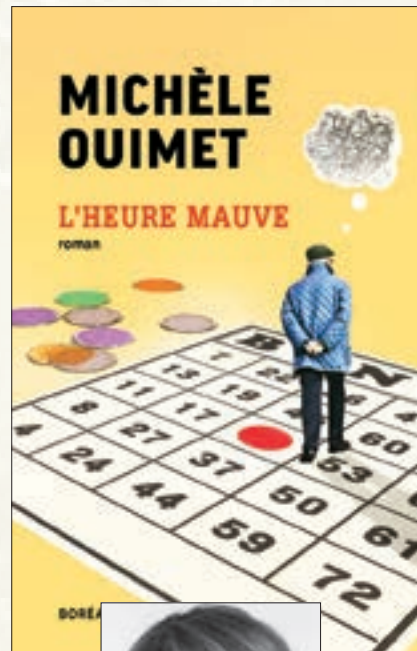
Lise Tremblay

L'HABITUDE DES BÊTES

168 pages • Roman

« Un livre qui se dévore. »

Radio-Canada



© Alain Roberge, La Presse

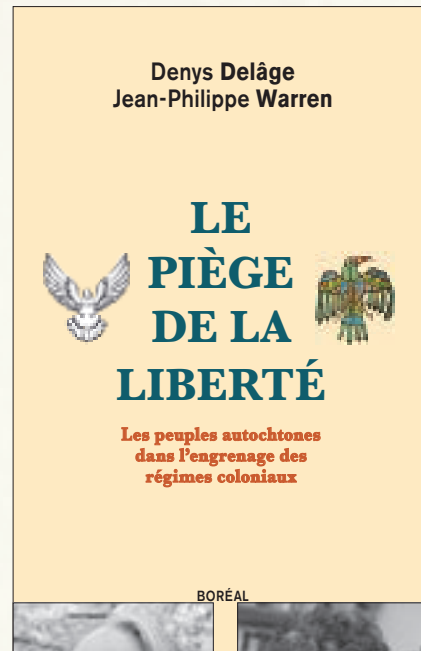
Michèle Oüimet

L'HEURE MAUVE

376 pages • Roman

« Pour dépasser les clichés, pour dénoncer et pour rire aussi. »

La Presse +



BORÉAL

© Tous droits réservés

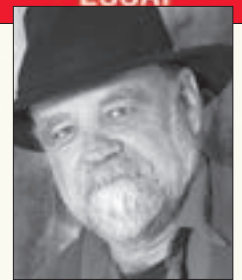
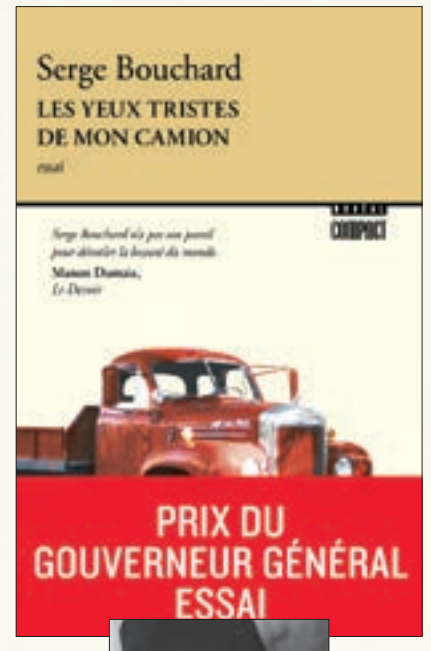
**Denys Delâge
Jean-Philippe Warren**

LE PIÈGE DE LA LIBERTÉ

440 pages • Essai

« Cet ouvrage est franchement éclairant [...]. Nécessaire. »

Les Libraires



© Pedro Ruiz

Serge Bouchard

LES YEUX TRISTES DE MON CAMION

216 pages • Essai

« Un coup de cœur assuré. »

Le Journal de Montréal

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

ICI COMME AILLEURS

GILLES, ÉRIC, CHET ET MON GIN TONIC

J'ai croisé Gilles Archambault au Salon du livre de Montréal. Derrière ses sourcils blancs et son sourire de gamin qui vient de commettre un mauvais coup, le grand monsieur animait une entrevue avec je ne sais déjà plus quelle écrivaine. Je n'ai que 31 ans et j'oublie déjà beaucoup trop de choses. L'octogénaire semblait en étonnante forme compte tenu de son âge et la quantité d'adolescents qui, pas loin, marquaient de cris stridents l'arrivée d'un youtubeur (dont j'ai dans ce cas volontairement négligé de retenir le nom).

J'oublie déjà trop de choses et parfois, étrangement, ma mémoire s'accroche à des morceaux d'information pour des raisons parfaitement brumeuses. Exemple : je me suis longtemps souvenu d'une entrevue accordée par le chanteur français Benjamin Biolay au défunt hebdomadaire *ICI*, dans laquelle il proclamait l'album *Chet Baker with Fifty Italian Strings* parmi les enregistrements les plus chers à son cœur, toutes catégories confondues.

Pourquoi ai-je trouvé dans ma mémoire de la place pour ça ? Aucune idée. Mais peu importe, je le remercie, Benjamin, chaque fois que l'aiguille de ma table tournante gratte ce disque sur lequel je suis tombé, des années après avoir lu l'article, dans une boutique de Seattle.

C'est présentement vendredi soir et je tente une dernière fois, par acquit de conscience, de me convaincre de texter un ami pour aller prendre une bière en ville, mais je me sers rapidement un autre gin tonic, premier geste de douce capitulation face au temps qui passe et qui me transforme inexorablement en celui que je redoutais tant il n'y a pas si longtemps. Me voilà désormais qui préfère passer un vendredi soir seul à la maison, à m'ennuyer de ma blonde retenue au travail, plutôt que de gagner l'électricité du centre-ville.

I dim all the lights and I sink in my chair
The smoke from my cigarette climbs through the air
The walls of my room fade away in the blue
And I'm deep in a dream of you, chante l'ami Chet — la voix même de la langueur — depuis Milan, quelque part en octobre 1959. Et toutes mes pensées s'éclipsent un instant entre les cinquante violons qui subliment sa mélancolie, comme la mienne.

J'espère fort que Gilles Archambault me pardonnera d'avoir conjugué Chet à la lecture de son plus récent recueil de nouvelles; le mythique trompettiste est rarement le préféré des fervents jazzophiles dans son genre.

J'espère fort qu'il me pardonnera aussi d'avoir attendu la parution de son 128^e titre (estimation approximative) pour oser en lire un. *À peine un petit air de jazz* est pourtant le livre parfait pour ceux qui n'aiment pas les livres où ils se passent trop de choses. Rien de tonitruant, rien de tapageur, rien de péremptoire chez Gilles Archambault; qu'une série de narrateurs qui peïneraient à vous expliquer comment ils ont fini par aboutir là où ils en sont, une posture dans laquelle se reconnaîtra quiconque a survécu à ses 20 ans.

Je les aime bien ces hommes trop débonnaires, incapables de feindre le moindre intérêt pour des idées ou des personnes qui les indiffèrent depuis longtemps. Dans un restaurant de Rimouski, un professeur d'école primaire

Recommandation : servez-vous un verre, placez un disque de jazz sur la platine et lisez les nouveaux recueils de nouvelles de Gilles Archambault et d'Éric Plamondon.

à la retraite mange avec une ancienne collègue, mais ne parvient pas à manifester l'enthousiasme que ces retrouvailles appellent, ni l'énergie pour s'autoflageller de ne pas avoir écrit ces livres qu'il aurait dû écrire, comme son amie prompte à dresser des bilans l'y enjoint. Leurs vies n'auront été foudroyées par aucune vraie tragédie et ces hommes ne savent se convaincre qu'il s'agit d'une chance, ni se convaincre du contraire.

Décus de leurs enfants, incapables de complètement s'arracher au pincement d'un chagrin d'amour vieux de plusieurs décennies, beaucoup trop conscients de leurs propres échecs, ils pourraient tous chanter comme Chet que *The Thrill Is Gone*, mais ne le feront pas. La simple idée d'attirer l'attention semble abattre sur eux la plus paralysante des fatigues.

Je les aime ces nouvelles qui ont toutes l'élégance de nous donner l'impression que nous aurions pu les écrire nous-mêmes. Un peu comme les solos de Chet Baker.

« Pour peu qu'on vive longtemps, la mémoire ne sert qu'à nous attrister », observe Gilles Archambault, et je n'aurai d'autre choix que de le croire sur parole, en attendant mes propres 80 ans.

Le nouveau Plamondon

C'est encore vendredi soir, ma blonde n'est toujours pas revenue, mais il reste du gin et d'autres disques de Chet aux sons desquels se bercer. J'ouvre donc *Donnacona*, le nouveau Éric Plamondon, trois nouvelles ayant en commun avec Gilles Archambault une sorte de nostalgie sourde pour un temps que l'on ne regrette pas forcément, mais dont les souvenirs nous pourchassent quand même.

Taqawan, son précédent roman, aura été un livre important, alors que de plus en plus de Québécois se demandent comment inaugurer un réel dialogue avec les peuples autochtones. Ce qui ne m'empêche pas d'aimer encore davantage le Plamondon plus intime de *Donnacona*, celui qui fouille avec pudeur son enfance, son adolescence et ses premières vraies amours.

Éric Plamondon a toujours craint d'embrasser l'émotion autrement que de biais, et la structure de ses livres s'adossant fortement à des événements historiques oubliés (la trilogie *1984*) lui permettait facilement de contourner l'écueil du pathos. Il révèle ici davantage l'écrivain sensible qui se terrait jadis derrière le *geek*, en évoquant ces vertigineuses périodes de transition dans lesquelles on s'engage avec la tristesse de ce que l'on sait devoir laisser derrière. « On se retrouve souvent quelque part sans comprendre pourquoi », écrit-il dans « Ristigouche ».

« Louis n'a jamais cru qu'on puisse réussir sa vie. Il a plutôt constaté, souvent avec effarement, que les années s'envolent avec une implacable régularité », écrit pour sa part Gilles Archambault, pendant que je contemple au fond de mon verre les reflets de toutes ces jobs qui m'ont échappé par paresse, de ces amours qui se sont étioilées sans que je sache trop pourquoi, de tous ces amis dont je ne connais plus le numéro de téléphone.

Il était plus que temps que ma blonde rentre du travail. ♦



Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



**À PEINE UN PETIT
AIR DE JAZZ**
Gilles Archambault
Boréal
120 p. | 18,95\$



DONNACONA
Éric Plamondon
Le Quartanier
128 p. | 17,95\$

concours d'écriture :

écrire la librairie

Cette année, le festival Québec en toutes lettres se déployait autour du thème « Écrire Québec » : écrire à Québec, sur Québec, au Québec. Il faisait ainsi la part belle aux auteurs de la Vieille Capitale, à ceux qui y sont passés et aux différentes représentations de Québec dans la littérature. C'est dans le cadre de ce festival qu'a eu lieu le concours *Écrire la librairie*, chapeauté par la coopérative Les libraires.

Les participants devaient écrire un texte court qui mettait en scène une librairie ou un libraire indépendant, dans la ville de Québec. Une quantité formidable de textes furent soumis, soit 136; preuve que l'inspiration ne manque pas pour « écrire Québec » ! Du lot, plusieurs textes mettaient en scène Ricardo, nombreux ont été ceux qui ont fait l'éloge du livre en tant qu'objet qu'on peut toucher, sentir, aimer profondément, moult nouvelles parlaient de cette relation privilégiée tissée entre le libraire et le client. Beaucoup d'histoires d'amour, une histoire avec des extraterrestres, quelques poèmes et quelques histoires de meurtres en librairie ! Bref, énormément de talent mis au profit de multiples styles littéraires et d'idées originales.

On vous présente ainsi la grande gagnante de notre concours, Anne Peyrouse. « Dans un style épuré, efficace et simple, Anne Peyrouse signe un texte porteur d'émotions qui présente la librairie comme un lieu de rencontres. La sobriété qui émane de son texte sert à merveille le pouvoir d'évocation de l'auteure, dont la plume se révèle assumée, mature, sans "fla-flas". De plus, ce texte pose un regard intéressant sur un phénomène courant : la clivage entre l'image qu'un lecteur peut se créer d'un auteur et la réalité, lorsque le lecteur le rencontre en personne. », mentionne Elena Laliberté, porte-parole du jury.

Les deux autres finalistes étaient **Sylvie Charron** avec *Le vieillard* et **Lyne Richard** avec *Emmanuelle*. Vous pouvez également lire leur texte sur revue.leslibraires.ca.

Le jury était formé d'un représentant des différentes librairies indépendantes généralistes de Québec, soit : **Adeline Fonteret** (Librairie du Quartier), **Élisabeth Morency** (Librairie Morency), **Gabriel Guérin** (Librairie Pantoute), **Marie-Hélène Vaugeois** (Librairie Vaugeois), **Julie Veillet** (Institut canadien de Québec/Maison de la littérature), **Alexandra Mignault** (Revue Les libraires) et **Josée-Anne Paradis** (Revue Les libraires) siégeaient également à ce jury.



LA GAGNANTE

Docteure en littérature, Anne Peyrouse enseigne la création littéraire à l'Université Laval. Elle a publié deux recueils de nouvelles, *Passagers de la tourmente* et *Au-delà des murs*, six recueils de poèmes, *Grand jeté d'encre*, *Bannières à ciel ouvert*, *Sables d'enfance*, *Comme papiers au vent*, *Des neiges et des cendres* et *Dans le vertige des corps*, qui a obtenu le prix Félix-Leclerc. Elle a publié également quatre anthologies de poésie et de nombreux textes (poèmes, nouvelles et essais) dans des revues littéraires. Elle se passionne depuis quelques années pour les liens que peuvent entretenir la danse et la poésie. Elle a gagné plusieurs prix littéraires, à la fois pour son écriture poétique et ses nouvelles, et a été directrice littéraire de la maison d'édition Le Loup de Gouttière et Cornac.

Anne

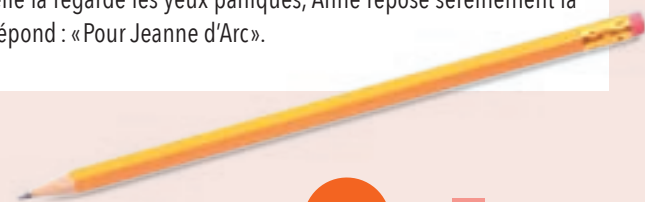
PAR ANNE PEYROUSE

Elle le tourne. Le livre d'un côté puis de l'autre, de la tranche au dos, là, ça brille. Le reflet, plus franc. Elle se voit. Elle le serre ce roman qu'elle a déjà lu trois fois, mais elle désire quand même une dédicace. Il est un peu corné. Elle n'a jamais attendu qu'un auteur daigne signer un de ses livres. Elle ne sait pas trop pourquoi elle s'adonne à cet exercice de *groupies*. Entre ses doigts filiformes, elle le regarde. Comme une fixation. Plutôt une timidité dans cette longue file d'attente. Elle tourne et retourne le livre, elle le regarde. Yeux de biche noirs très noirs. Sourcils tracés au khôl. Piercing nasal ; tatouage rouquin de tête de renard près du lobe d'oreille gauche, de la jugulaire. Les néons se reflètent sur le papier ciré. Il est beau ce livre. Ses cheveux longs noirs lisses extrêmement bien séparés au milieu. Lorsque la main s'y posera, la caresse semblera douce. Elle joue un peu avec la lumière sur la quatrième de couverture. Elle se voit. Visage tendu. Pommettes osseuses. Des cernes qu'elle a tenté de dissimuler ; en vain. Ses heures nocturnes de lecture nuisent à son sommeil. Elle s'en moque. Elle aime tant, oui tant, lire. C'est une boulimique de pages et de mots. Une boulimique de romans et de nouvelles, de poèmes et de fantastique. De littérature russe. Elle sourit parce que le livre englobe son image, parce que la littérature retient ce qu'elle est.

Dans la reliure étroite du livre, elle, fille maigre, regarde le reflet de ses épaules penchées. Elle s'appelle Anne comme l'autre devant elle ; maintenant, à quelque dix personnes devant. Elle monte et baisse ses yeux de biche. Comme un toc. Elle regarde : livre – écrivaine – retourne à son reflet. Or, elle tente de se rappeler son nom. Elle ne s'en souvient plus, elle a perdu son nom avec le livre bien serré de son auteure préférée dans la main. Cette auteure qui porte le même prénom qu'elle, mais elle se souvient du prénom de cette écrivaine et pas du sien, et elle ne comprend pas ce qui lui arrive. Ses neurones ont brûlé. Sa mémoire s'est désintégrée. Son cerveau s'est fissuré ou volcanisé. Un blanc total. Un alzheimer aigu. Anne Hébert dédicace à la librairie La Liberté, la jeune étudiante en littérature fait la file dans sa fragile identité qui vient d'éclater silencieusement, de s'égrainer et de tomber en tas dans un coin intérieur. Depuis longtemps, elle la lit et la relit, c'est l'auteure qu'elle aimerait devenir si cette autre Anne n'avait pas existé avant elle. Toutefois, y a quelque chose qu'elle ne comprend pas. Elle ne comprend pas la croix en argent. Ce cou doux de grand-mère enserré par la chaîne religieuse. Elle, elle a la rage et le spleen au corps lorsqu'elle lit les textes d'Anne, de la prose aux poèmes. Elle ne comprend pas ce calme, alors que l'écrivaine devrait être dévorée sclérosée mortifiée dans ses entrailles, alors que tout son corps, jusqu'à son utérus de femme, devrait être renversé. Elle n'y croit pas à cette peau claire soyeuse de vieille dame. Elle n'imagine pas sa table d'écriture rangée, ses crayons bien alignés, sa bibliothèque classée par ordre alphabétique. Elle ne conçoit pas cette collerette en dentelle blanche comme celle des Béguines, cet aspect feutré et réconciliant de pureté.

Elle voudrait tant ressentir les troubles d'Anne. Les ébranlements. Les perturbations. Entrer dans le mal-être, invoquer le sabbat des sorcières, allumer le feu de la folie et de la tromperie, respirer la poussière noire de Catherine et les meurtres familiaux. Elle voudrait sa Anne. Elle voudrait devant elle ce qu'elle voit dans le glacé du livre : une fille maigre tordue et le mystère de sa parole.

Anne lui demande à quel nom dédicacer le livre, la jeune étudiante en littérature ne se souvient plus qu'elle s'appelle Anne, elle la regarde les yeux paniqués, Anne repose sereinement la question, alors la jeune fille répond : « Pour Jeanne d'Arc ».



Les
libraires



Québec
en toutes
lettres

L'incontournable annuel pour
**revivre une année d'actualité
québécoise**



232 pages • 25,95 \$

Cet **album colossal**
nous fait revivre plus de
100 ans de notre histoire



400 pages • 39,95 \$



groupefides.com



«Je crois qu'un météorite
est tombé dans ma cuisine
sans que je m'en aperçoive...
C'est impossible que ce
bordel ait été créé par
des humains.»

168 pages • 22,95 \$



VOUS N'ÊTES PLUS SEULS!
NOUS AVONS DES
SOLUTIONS POUR VOUS.



NOUVEAUTÉS LEMÉAC

Liste préliminaire du Prix des libraires
du Québec 2018 (catégorie « Essai »)



© Jo-Ann McEachern

RÉJEAN BEAUDOIN

Après Rimbaud.
Essai sur sa postérité
Essai

Paul Valéry, Francis Ponge, Albert Camus, mais aussi Hector de Saint-Denys Garneau et Réjean Ducharme: les filiations rimbaudiennes sont nombreuses et s'étendent jusqu'au Québec. Réjean Beaudoin propose un étonnant parcours étoilé de l'œuvre d'Arthur Rimbaud, qui donne à découvrir des exercices de lecture où l'auteur révèle la richesse sans bord de la poésie.



© Céline Fernbach

JEAN BÉDARD

Journal d'un réfugié de
campagne
Essai

« À contre-courant, un homme, à la fois philosophe et romancier, quitte la ville dont la folie des hommes le dépasse pour rejoindre, à la campagne, une ferme où il pourra semer autant de graines que d'idées. Recréant des racines entre ses pensées et cet univers, jadis composé presque uniquement de lumière, de plantes et d'animaux, il nous offre à lire le journal d'une conscience qui s'élargit au contact de la nature. »

Les libraires



© D.R.

MATHIEU BÉLISLE

Bienvenue au pays de la vie
ordinaire
Essai

« Essayiste extraordinaire par sa pensée fine alimentée par le meilleur de notre littérature, Mathieu Bélisle ne renie pas les bienfaits de la vie ordinaire, mais, pour conjurer la banalité qui guette cette dernière, il plaide avec brio pour le besoin de la transcender par la culture et par la "ligne du risque" politique. »

Louis Cornellier, *Le Devoir*



© Anne Bernier

MICHEL CORMIER

Les révolutions inachevées
Essai

« Le patron de l'information de Radio-Canada, Michel Cormier, renfile sa veste (et souvent son gilet pare-balles) de correspondant à l'étranger pour raconter les dérives des puissances internationales depuis septembre 2001. [...] Impossible de lui reprocher de manquer de matière: ses récits sont denses et précis, cousus dans une patiente toile de fond historique et géopolitique et évitent le piège de l'anecdote. »

Sarah R. Champagne, *Le Devoir*



© Catherine Schröder/Université de
Strasbourg

SYLVAIN DIAZ

Avec Wajdi Mouawad.
Tout est écriture
Entretiens

« L'ouvrage est passionnant. On peut le lire d'une traite ou le savourer, plonger puis le reprendre pour en relire certains passages. Pour qui s'intéresse au théâtre, au processus de création artistique, à la mise en branle de l'écriture, la matière qu'il livre est à la fois limpide et complexe, simple et foisonnante, nourrissante, féconde. »

Georgia Makhlof, *L'Orient Littéraire*



© Abigélie Richard

MARTIN GAGNÉ

Tu ne tueras plus!
Catéchiser les Allemands après le
nazisme
Essai

Comment les Allemands de l'Ouest ont-ils réussi à édifier un État stable et démocratique sur les ruines d'une dictature génocidaire? Martin Gagné s'attaque à cette question centrale de l'histoire du xx^e siècle en s'intéressant à la présentation des commandements du Décalogue dans les catéchismes catholiques parus en Allemagne entre 1920 et 1960, durant les années de tension, de folie guerrière, puis de reconstruction de la société ouest-allemande.



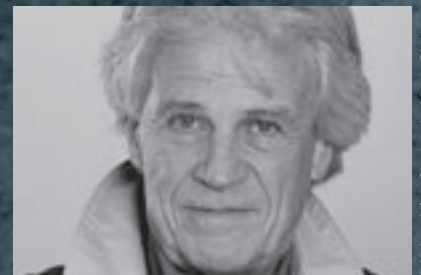
© Philippe Boisvert

MARILYSE HAMELIN

Maternité, la face cachée du
sexisme
Plaidoyer pour l'égalité parentale
Essai

« Tu liras le nécessaire essai de la journaliste Marilyse Hamelin, *Maternité, la face cachée du sexisme*, qui vient d'être publié. Elle scrute courageusement tous les angles. Son "plaidoyer pour l'égalité parentale" est truffé de vérités qui font mal. Il a été écrit par une nullipare, et c'est tant mieux. Une mère ne peut pas se permettre ce genre d'ouvrage sans écorcher un peu sa "religion" au passage. »

Josée Blanchette, *Le Devoir*



© Université de Sherbrooke-Martin Blache

JEAN PARÉ

Pièces d'identité
Essai

« [L]'avantage de l'âge, chez les gens d'esprit, c'est la culture, la liberté de pensée et la capacité qui s'ensuit de distinguer l'essentiel de l'accessoire. Rendu à un âge certain, on a eu le temps de lire et on n'a plus de position sociale à défendre, alors on peut y aller souverainement, sans faux-semblants, sans souci stratégique. C'est le cas, ici, de Jean Paré, avec pour résultat que ses *Pièces d'identité* ont un saisissant caractère de vérité. »

Louis Cornellier, *Le Devoir*

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

LEMÉAC

LE PHÉNOMÈNE DES

BEST-SELLERS

au Québec

**CES LIVRES
QUI ONT
DU SUCCÈS**



Ils ne sont pas encore parus qu'ils sont déjà sur toutes les lèvres. D'une tribune à l'autre, on scande leur titre, on encense leur contenu. Souvent, on dit d'eux qu'ils sont des « best-sellers » avant même de les avoir mis en marché ; le nom de leurs auteurs à lui seul est un laissez-passer pour le palmarès des meilleures ventes. Ces livres qui ont du succès, qu'ont-ils de plus que les autres ? Sont-ils le produit d'une recette secrète, le fruit du hasard, le résultat d'une mystérieuse alchimie ? Portrait d'un phénomène qui ne date pas d'hier.

10 CONDITIONS GAGNANTES POUR CRÉER

un best-seller

PAR DOMINIQUE LEMIEUX

Le succès se trouve parfois là où on ne l'attend pas. Parfois, c'est tout le contraire : tout est prévu, calculé, analysé. Le hasard a le dernier mot, mais on lui donne bien souvent toutes les chances possibles. Voici 10 trucs — pas toujours infallibles — pour s'assurer que le plus grand nombre de lecteurs se retrouve avec le même livre entre les mains. À ces ingrédients, il ne restera plus qu'à ajouter le plus important : un soupçon de chance afin que la magie opère !



1 ÊTRE UN VISAGE PUBLIC CONNU OU POSSÉDER UNE GRANDE VISIBILITÉ SUR LES MÉDIAS SOCIAUX

Qu'ont en commun Kim Thúy, Dan Bigras, Ingrid Falaise, Denise Filiatrault, Alexandra Diaz, Laurent Paquin, Josée Boudreault, Claude Legault et Biz qui caracolent ces jours-ci au sommet des palmarès ? Certainement leur visibilité incontestable sur de nombreuses plateformes. Figures connues et aimées du public, ces personnalités attirent l'attention... jusque sur les rayons des librairies. Le fait qu'un Pierre-Yves McSween possède une tribune à l'émission radio de Paul Arcand, la plus écoutée au Canada, n'a sûrement pas nuit au succès d'*En as-tu vraiment besoin?* Et que dire de ces Emma Verde, Marilou, Maman caféine et autres vedettes du Web qui comptent sur des centaines de milliers de fidèles sur Facebook, Twitter et Instagram : la sortie d'un livre à leur nom constitue une valeur sûre.



2 SÉDUIRE LES LIBRAIRES

Les libraires ont cette chance inouïe de côtoyer les lecteurs. Et quand un libraire aime un livre, il l'aime passionnément et n'hésite pas à propager la bonne nouvelle au plus grand nombre. Le libraire devient alors un ambassadeur exceptionnel pour des livres de tous genres. Ce soutien important explique pourquoi des livres que rien ne prédestinait au sommet des palmarès réussissent à s'y trouver et à connaître un rayonnement supplémentaire. Cela ne représente peut-être pas toujours des dizaines de milliers d'exemplaires, mais cela donne une impulsion réelle. Il faudrait peut-être en parler à un certain Stéphane Larue qui vit un rêve éveillé avec *Le plongeur* depuis plus d'un an maintenant... Mélanie Vincelette, éditrice de Marchand de feuilles, ne tarit pas d'éloges sur le travail des libraires : « Les libraires sont les seuls gardiens des succès littéraires. Ils sont garants d'un pouvoir incroyable. Les libraires ont adoré et porté *La femme qui fuit*. Ce livre n'est rien sans l'amour des libraires. »



3 VISITER LES PLATEAUX TÉLÉVISÉS

Un passage sur les plateaux de *Tout le monde en parle*, de Denis Lévesque ou de *Salut Bonjour* n'assure pas chaque fois un succès phénoménal, mais l'impact de ces émissions n'est certes pas à négliger. Cela explique pourquoi les attachés de presse font des pieds et des mains pour remplir l'horaire de leurs écrivains au moment de la parution. Certains enchaînent les plateaux et cette visibilité permet certainement de faire connaître leur livre à un plus vaste réseau de lecteurs potentiels. Cet automne, Margaret Atwood (*C'est le cœur qui lâche en dernier*, Robert Laffont), Dan Bigras (*Le temps des seigneurs*, Québec Amérique), Michel Tremblay (*Le peintre d'aquarelles*, Leméac) et Jonathan Roberge (*Le Petit Roberge un petit peu illustré*, Cardinal) ont notamment visité le plateau dominical de Guy A. Lepage et, sans surprise, leurs livres font partie des meilleures ventes du moment.



4 GAGNER UN PRIX LITTÉRAIRE

Gagner un Goncourt ou un Nobel change une vie. Les ventes explosent automatiquement, et les livres suivants sont attendus par un large bassin de lecteurs. Au Québec, l'impact de ces prix ne fait pas exception. Il est important de signaler le rôle magistral du Prix des libraires du Québec qui chaque année fait vendre des milliers d'exemplaires supplémentaires. On se laisse impressionner par le parcours exceptionnel des lauréats des dernières années : *Ma vie rouge Kubrick* de Simon Roy, *L'orangerie* de Larry Tremblay, *La femme qui fuit* d'Anaïs Barbeau-Lavalette, *Le plongeur* de Stéphane Larue ou *L'amie prodigieuse* d'Elena Ferrante. Yann Martel a connu une histoire similaire après la réception du Man Booker Prize en 2002 pour *L'histoire de Pi* : les ventes ont alors explosé et dépasse aujourd'hui le cap des 2 millions.



SE PROLONGER AU CINÉMA OU À LA TÉLÉVISION

Les « Harry Potter », « Hunger Games » et « Twilight » de ce monde ont galvanisé le milieu du livre... et du cinéma. C'est l'œuf ou la poule: un livre populaire attire bien souvent les producteurs qui hument le succès aux guichets; mais l'inverse est aussi vrai lorsqu'un livre est adapté et qu'il insuffle un intérêt renouvelé en librairie. Les adaptations des romans de Patrick Senécal ont permis d'accroître la renommée de ce maître de l'horreur. Suffit aussi de penser aux succès récents d'*Et au pire, on se mariera* de Sophie Bienvenu, de *La servante écarlate* de Margaret Atwood ou du *Trône de fer* de George R. R. Martin...



FIDÉLISER LES LECTEURS AVEC DES SÉRIES

Quand on sait que chaque tome des sagas de Louise Tremblay-D'Essiambre se vend à plus de 25 000 exemplaires, on peut facilement comprendre pourquoi les séries sont aussi présentes en librairie. Autant en jeunesse — les séries « Le journal d'Aurélié Laflamme », « L'agent Jean », « Juliette », « Léa Olivier », « Les dragouilles »... — qu'en adulte — Jean-Pierre Charland, France Lorrain, Anne Robillard, Marie-Bernadette Dupuy... —, autant en fiction qu'en livres pratiques — *Le pharmacien*, *Famille futée*... —, les éditeurs cherchent à fidéliser les lecteurs à des séries captivantes et à créer cet effet d'« à quand le prochain? ». Le procédé se remarque aussi en polar, alors que plusieurs auteurs réussissent à créer un engouement autour de leur personnage principal — pensons seulement à la Maud Graham de Chrystine Brouillet ou à Lisbeth Salander de *Millénium*.



CRÉER UN EFFET DE BOUCHE-À-OREILLE

C'est probablement l'objectif de tout éditeur: créer un effet de masse qui propulse les ventes à un niveau supérieur. C'est ce type de bouche-à-oreille qui explique pourquoi des livres comme *La femme qui fuit* d'Anaïs Barbeau-Lavalette ou *En as-tu vraiment besoin?* de Pierre-Yves McSween passent d'un tirage plutôt confidentiel à des dizaines et des dizaines de milliers d'exemplaires vendus. C'est aussi la raison des succès commerciaux monstres à la *Cinquante nuances de Grey*. La spirale infernale est imprévisible, mais lorsqu'elle se produit, on se retrouve bien vite au cœur de phénomènes qui nous dépassent tous! Des ouvrages de grande qualité bénéficient aussi de telles impulsions. Un exemple? *Le jardinier-maraîcher* du jeune agriculteur québécois Jean-Martin Fortier publié aux éditions Écosociété remporte un succès étonnant (50 000 exemplaires vendus), propulsé par un bouche-à-oreille contagieux. Avec sa série « Les chevaliers d'Émeraude », Anne Robillard est un exemple d'exception. Sa saga fantastique a dépassé le seuil des 2 millions de romans vendus dans la francophonie et on peut même trouver une adaptation en bande dessinée. Plus qu'un simple succès de librairie, la série de M^{me} Robillard a créé un engouement bien particulier auprès des lecteurs qui sont devenus de véritables *fans*; vous aurez peut-être croisé les héritiers d'Enkidiev « en chair et en os » lors d'événements littéraires...



ATTENDRE LE BON TIMING

Le moment de la sortie est souvent calculé pour assurer une visibilité optimale au livre publié. Certains publient leur livre afin d'assurer une potentielle présence sur les listes de finalistes des prestigieux prix littéraires d'automne, les livres de recettes et les beaux livres se multiplient à l'aube des fêtes afin qu'ils se retrouvent sous le sapin, le *Chrystine Brouillet* annuel est lancé juste avant les vacances estivales... On cherche ainsi à donner les meilleures chances possibles au livre. Et quand l'auteur du livre se retrouve au cœur de l'action au moment de la parution — pensons à Jérémy Demay qui bénéficiait d'une belle visibilité avec une campagne de publicité avec McDonald's et un premier spectacle remarqué —, cela ne peut qu'avoir des retombées positives.



MISER SUR UNE CAMPAGNE PROMOTIONNELLE IMPORTANTE

Certains éditeurs n'hésitent pas à utiliser toutes les forces du marketing pour arriver à leurs fins: affiches dans le métro ou les autobus, banderoles dans les lieux publics, publicités dans les médias — les pages de notre revue comptent d'ailleurs plusieurs publicités —, panneaux en bordure des autoroutes ou campagnes télévisées ou Web. Les investissements sont parfois élevés, mais les retombées le sont parfois encore plus!



PERCER LE MARCHÉ SCOLAIRE

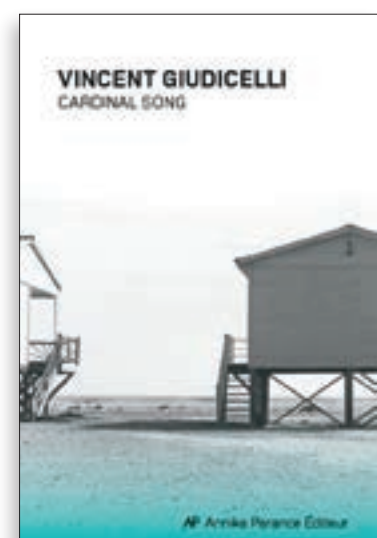
Lorsque les enseignants du Québec adoptent un ouvrage, ils ont le pouvoir de créer des best-sellers qui durent dans le temps. Des titres comme *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin, *Nikolski* de Nicolas Dickner, *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme ou *Une saison dans la vie d'Emmanuel* comptent parmi les quelques dizaines lus et relus par des cohortes d'étudiants. Comme le mentionne Louise Alain, des éditions Alire, « les enseignants souhaitent par-dessus tout transmettre aux jeunes le goût de la lecture ». Louise Alain est bien placée pour le savoir, puisque les livres de Patrick Senécal comptent parmi les favoris de plusieurs étudiants: « Depuis vingt ans, les témoignages de professeurs de français et de bibliothécaires dans les écoles secondaires sont quasi unanimes: les jeunes qui n'avaient jamais terminé un livre de leur vie ont réussi à passer à travers un premier roman en lisant une histoire de Patrick Senécal. »



Un voyage
initiatique
contemporain
en 12 travaux



Une enfance
au Saguenay



Un road trip
moderne

5 ANS

Disponibles en formats numériques
Lisez un extrait sur
apediteur.com

MÉMOIRE D'ENCRIER

Collection Essai



Trois villes. Cordoue, Séville, Grenade.
Une histoire marquée par
la rencontre des peuples.



Et si l'histoire de l'Amérique était contée
par les Premières Nations?

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

PAR CYNTHIA BRISSON

LA PETITE HISTOIRE
(À SUCCÈS)

DU
BEST-SELLER
au Québec

Le tout premier best-seller québécois a célébré ses 100 ans l'an dernier, c'est donc dire que le phénomène de succès de librairie n'a rien de neuf, même s'il demeure assez récent, toutes proportions historiques gardées.

**MARIA CHAPDELAINÉ,
BEST-SELLER INTERNATIONAL**

En 1916, le Québec s'éprend du roman de Louis Hémon qui raconte l'histoire d'une jeune femme canadienne placée devant le choix de trois prétendants, qui représentent autant de destinées différentes pour la demoiselle. Écrit dans les faits par un Breton, *Maria Chapdelaine* est depuis toujours considéré comme « le plus canadien de tous nos romans », comme disait déjà à l'époque monsieur Lionel Groulx, et plusieurs s'entendent pour dire qu'il est le tout premier best-seller québécois.

Dans un contexte de censure sans demi-mesure, le fait que l'œuvre de Hémon réussit à s'attirer les bonnes grâces du clergé canadien-français (et de l'abbé Groulx notamment) favorise bien évidemment sa diffusion. Le succès du roman de Hémon dépassera cela dit les frontières du Québec. Il n'est pas exagéré de dire que ce récit du terroir est, dans les faits, un best-seller international.

Publié d'abord sous la forme d'un feuilleton en France, *Maria Chapdelaine* conquiert rapidement le cœur des Européens en mal d'exotisme dans un contexte de Première Guerre mondiale. La mort prématurée de l'auteur à 33 ans alimente-t-elle aussi l'engouement des lecteurs? Sans doute. N'oublions pas aussi que *Maria Chapdelaine* a été mis en marché en France par nul autre que Bernard Grasset.

En 1921, l'éditeur en fait un véritable succès de librairie de l'entre-deux-guerres. L'œuvre posthume se voit accoler l'étiquette de chef-d'œuvre, rien de moins, et la critique donne ensuite raison à M. Grasset. Au total, 1 800 000 exemplaires de cette histoire d'amour se seront vendus. Pas mal pour un *petit* roman de chez nous!

Trois adaptations cinématographiques plus tard, introduit dans de nombreux cursus scolaires, *Maria Chapdelaine* n'est pas prêt de quitter les tablettes des librairies québécoises. Le cas de la demoiselle Chapdelaine a d'ailleurs captivé de nombreux chercheurs en littérature. Ceux et celles parmi vous qui aimeraient démystifier le succès du roman de Louis Hémon peuvent fureter du côté de la plateforme *Érudit*, qui recense plusieurs articles fort intéressants sur le sujet.

LES AUTEURS VEDETTES DES ANNÉES 80

La littérature québécoise laisse passer quelques années avant de vraiment développer des romans pensés en fonction du grand public. Les années 80 voient apparaître plusieurs grands noms américains; les récits de Stephen King, Ken Follett, Danielle Steel et Tom Clancy, pour ne nommer que ceux-là, s'inscrivent résolument dans une sphère de diffusion grand public. Le Québec suit lui aussi le mouvement avec des œuvres comme *Le Matou* d'Yves Beauchemin ou encore « Les filles de Caleb » d'Arlette Cousture, des romans qui marquent encore aujourd'hui l'imaginaire de plusieurs lecteurs québécois! On parle ici de romans qui se sont vendus à plus d'un million d'exemplaires, alors que *Le Matou* à lui seul a été traduit en seize langues.

LOUISE TREMBLAY-D'ESSIAMBRE ET LES SAGAS HISTORIQUES

C'est d'ailleurs dans les années 80, en 1984 pour être plus précis, que Louise Tremblay-D'Essiambre signe son premier roman (*Le tournesol*, qui sera réédité sous le titre *La fille de Joseph*). Or, son véritable succès, elle le rencontre dans les années 2000 avec sa série « Les sœurs Deblois ». Avec près d'une quarantaine de romans à son actif, M^{me} Tremblay-D'Essiambre a écoulé plus de 2,25 millions d'exemplaires de ses histoires et chaque fois qu'un de ses titres atterrit en librairie, au moins 25 000 exemplaires s'envolent... juste au Québec!

La journaliste Marie-Christine Blais soulignait, dans un article publié en février 2014 dans *La Presse*, que les ventes de sagas historiques populaires représenteraient plus de 25% du chiffre d'affaires en littérature au Québec. Un nouvel auteur de saga historique peut espérer un tirage initial de 5 000 exemplaires, alors que la plupart des éditeurs lanceront un nouvel auteur avec 500 à 700 exemplaires. Les éditions Guy Saint-Jean, VLB et Hurtubise ont propulsé ce type d'ouvrages avec des auteurs phares tels que Louise Tremblay-D'Essiambre, Michel David, Jean-Pierre Charland et Pauline Gill.



C'est en partie grâce aux best-sellers que les librairies peuvent se permettre de tenir un fonds plus pointu, plus diversifié. En effet, avec les profits générés par un gros vendeur, il est possible pour les librairies de prendre des risques et de garder sur leurs tablettes ce petit bijou de poésie, par exemple, tiré à quelques centaines d'exemplaires seulement. Et qui sait, Monsieur et Madame Tout-le-monde qui ont été rassemblés par la lecture d'un best-seller pourront, de fil en aiguille, se diriger vers d'autres lectures et découvrir ainsi toute la richesse qui cohabite dans l'écosystème littéraire. Une visite en librairie pour aller chercher le dernier « Harry Potter » ou le dernier Guillaume Musso, et hop! au passage, le regard reste accroché sur le plus récent Zviane ou le nouveau Natasha Kanapé Fontaine...

ATTENTION: SUCCÈS N'ÉGALE PAS RICHESSE!

Bien que la liste des auteurs québécois de best-sellers semble longue, le nombre d'écrivains qui peuvent vivre uniquement de leur plume au Québec reste très limité. Selon une étude de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec, intitulée *Écrire ne fait pas vivre*, seulement 9% des écrivains québécois pouvaient compter sur leurs droits d'auteur comme principale source de revenus en 2013.

Il était aussi mentionné que 5 000 ventes suffisaient très largement pour faire d'un roman québécois un best-seller. En fait, le succès est très variable d'une maison d'édition à l'autre. Pour certaines, 2 000 exemplaires vendus est en soi exceptionnel. Car, faut-il le rappeler, le bassin de lecteurs demeure beaucoup plus restreint au Québec qu'il ne l'est au Canada anglais, en France ou aux États-Unis.

DU CERCLE DES FERMIÈRES À MARILOU: LES RECETTES DU SUCCÈS

En 2016, le tome 2 de *3 fois par jour* de Marilou et Alexandre Champagne trônait au sommet des ventes, suivi du deuxième tome de *Famille futée* d'Alexandra Diaz et Geneviève O'Gleman. Et si les livres de recettes ont la cote, ça ne date pas d'hier! Ils avaient du succès bien avant l'avènement des vedettes télévisées. Pour preuve: les cinq tomes de la collection « Qu'est-ce qu'on mange? » se sont vendus à plus de 1,2 million d'exemplaires. Ce n'est pas peu dire: on trouve un livre du Cercle des fermières dans un foyer sur deux au Québec!



RACONTE- MOI TA FOIRE

de Francfort

Nous avons demandé à Arnaud Foulon, vice-président du Groupe HMH, de nous raconter le déroulement d'une foire du livre de Francfort, en Allemagne. En grand habitué de l'événement, il nous fait vivre ce grand carnaval du livre où défilent éditeurs et agents lors d'un rendez-vous mondial annuel. Oui, la foire c'est quelque chose de grand. Très grand.

PAR ARNAUD FOULON,
VICE-PRÉSIDENT, GROUPE HMH

LA GRANDE MESSE DU LIVRE

Lundi soir 9 octobre, au lieu de manger une dinde en famille pour fêter l'Action de grâce, je me retrouve à l'aéroport de Dorval — que je nomme toujours ainsi, car je suis vieux jeu et ne comprends toujours pas l'idée de le nommer Pierre-Elliott-Trudeau, alors que ce premier ministre a plutôt créé le défunt aéroport de Mirabel! C'est le début de mon pèlerinage annuel. Comme pour la messe de Noël, j'ai repassé mes chemises et sorti mon costume des grandes occasions. Mais alors que je me prépare pour la messe de minuit à minuit moins quart, après avoir descendu deux gin tonics et autant de bières, dans le cas de la Foire du livre de Francfort, la préparation a commencé depuis le mois de mai. Déjà, avant de partir, j'ai une idée de plusieurs titres qui me seront présentés cette année, sans parler de notre propre catalogue de droits qui a déjà été envoyé à tous nos contacts pendant la période estivale.

En 2001, je me rendais à Francfort pour la première fois. Je m'en souviens encore, c'était avant l'implantation de la monnaie commune en Europe, la dernière année du Deutsche Mark, et j'avais échangé trop de dollars — il me reste d'ailleurs encore quelques billets allemands inutiles au sous-sol! Une première expérience à la Foire du livre de Francfort ne s'oublie pas. On y arrive avec l'enthousiasme et les idées d'un jeune éditeur québécois qui veut tout conquérir, mais devant l'immensité des lieux (une dizaine de halls d'exposition de la taille de la Place Bonaventure), on y vit une belle leçon d'humilité: beaucoup d'éditeurs ont d'aussi bonnes idées que nous et surtout, plus de moyens. De plus, comment trouver le bon livre pour notre catalogue dans cette immense bibliothèque internationale qui ne respecte aucune codification Dewey? C'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin.

Avec les années, on développe des habitudes, on prend possession des lieux peu à peu, la foire devient aussi la nôtre. On y retrouve dans les allées, les restaurants comme les bars de la ville, les mêmes individus, qui ont parfois changé d'agence ou de maison d'édition. On comprend qu'à Francfort, tout est possible. Si on n'y bâtit pas un programme éditorial en entier, on le complète avec des joueurs de premier, deuxième ou troisième trio, pour mettre sur pied une saison littéraire qui saura surprendre les lecteurs d'ici.

Arrivé à Francfort mardi matin, je me dépêche, comme chaque année, de prendre un ou deux cafés à l'aéroport même, question de changer l'horrible goût de pain aux bananes, gracieuseté d'Air Canada, et surtout de faire rapidement comprendre à mon organisme qu'on est bien le matin, car la journée sera longue. Après un saut à l'hôtel pour prendre une douche et y déposer ma valise, je me dirige vers le hall d'exposition pour monter rapidement notre stand (on parle ici de quatre tablettes, et non pas du stand HMH du Salon du livre de Montréal, dont je n'ose imaginer le coût à Francfort, mais qui aurait tôt fait de mettre mon entreprise en faillite!). Ensuite, je me dirige vers l'hôtel Frankfurter Hof où, déjà, la veille de l'ouverture officielle (la foire ouvrant ses portes seulement le mercredi matin), les agents littéraires tiennent quelques rencontres dans le lobby et les corridors de l'hôtel. Tels des animaux affamés, nourris à l'eau et aux biscuits secs, on court rejoindre nos contacts qui veulent nous présenter quelques titres avant la foire. Rien de bien intéressant cette année; j'aurai dû dormir plus longtemps!

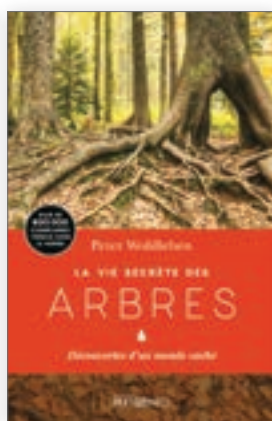
Ensuite, premier souper avec mes amis du Groupe Eyrolles. Cette année, nous fêtons leurs succès internationaux avec plusieurs éditeurs étrangers. Pendant la soirée, un éditeur espagnol, qui sait que j'ai acheté les droits du livre de Peter Wohlleben *La vie secrète des arbres*, me parle d'un livre dans le même style pour lequel il est en négociation. Il me suggère d'aller voir l'agent pendant la foire. Comme le livre en question parle des loups, j'avoue que j'ai du mal à faire le lien avec l'œuvre de Wohlleben, mais je me dis que c'est peut-être dû au décalage horaire et je note le nom de l'agent qui gère les droits. Je tenterai de le rencontrer d'ici vendredi.

Un des problèmes de Francfort est justement la gestion du programme. Dès le milieu du mois de mai, les premiers courriels apparaissent inmanquablement dans ma boîte: «Arnaud, serais-tu libre mercredi le 10 octobre de 10 h à 10 h 30 ou le vendredi 12 de 15 h à 15 h 30? Rendez-vous à mon stand dans le hall 6.1 ou hall 5.0.» Etc. Comme une séance de *speed-dating*, les rendez-vous se succèdent toutes les demi-heures avec des agents et des éditeurs étrangers qui veulent tous nous présenter leur nouveau catalogue. Sans parler que, de notre côté, nous souhaitons aussi rencontrer certains éditeurs étrangers à qui nous voulons présenter nos écrivains québécois ou avec lesquels nous avons développé des projets dans les dernières années. C'est ainsi que, depuis quatre ans,

je réserve toujours un moment pour rencontrer Frank, éditeur chez Suhrkamp, qui a publié en Allemagne le roman de Jocelyne Saucier *Il pleuvait des oiseaux* et dont les ventes ont aujourd'hui dépassé les 80 000 exemplaires là-bas. Un succès qui nous rappelle à quel point le marché allemand peut être grand et dynamique. C'est important pour moi de prendre le temps de lui parler de l'œuvre de Jocelyne et de discuter avec lui de son catalogue international et de l'importance qu'il compte donner aux romanciers de langue française dans les saisons à venir, surtout en 2017, alors que la France est l'invitée d'honneur de la Foire de Francfort, et qu'en 2020, ce sera au tour du Canada.

C'est ainsi qu'en quatre jours, on peut rencontrer une cinquantaine d'éditeurs différents pour y acheter ou y vendre le prochain best-seller.

Mercredi matin, je commence ma journée par un rendez-vous avec Marion, d'Ivy Press. C'est un rendez-vous important pour Hurtubise, puisque c'est notre partenaire de la collection «30 secondes». L'histoire débute en octobre 2009, un vendredi après-midi, alors que ma foire s'achève et que j'ai l'impression d'avoir déniché tous les titres que je cherchais. J'ai rendez-vous avec Nicole Peli, responsable des droits pour Ivy à ce moment. Je me demande même si cette rencontre est pertinente, car le catalogue de cette maison me laisse plutôt perplexe depuis quatre ou cinq ans déjà. Mais elle a insisté pour avoir un rendez-vous en me disant que la maison a embauché un nouvel éditeur. Je n'ai rien à perdre. Nicole me connaît un peu, elle sait ma passion pour les ouvrages de vulgarisation scientifique (avant même le rachat des éditions MultiMondes). Elle me présente alors une nouvelle série dont le premier titre s'intitule *30-Second Theories*. Je tombe tout de suite sous le charme du design et du concept; reste à analyser le contenu à mon retour avec mon équipe éditoriale, et le marché avec mon équipe commerciale. Je sais que ce livre est présenté la même année à cinq ou six autres éditeurs québécois, il faut donc réagir vite. Dix jours après mon retour à Montréal, je fais rapidement une offre à Ivy pour ce titre et la suite de la collection qui comprend à ce moment quatre titres. Aujourd'hui, tout le monde au Québec connaît la série «30 secondes» qui comprend à présent une quarantaine de titres et qui a été vendue à près de 225 000 exemplaires au Québec.



© Nurettin Cicek / Frankfurt Book Fair

En 2015, un scout allemand me parle d'un livre scandinave qui a donné lieu à une belle enchère en Allemagne et dont le propos lui semble tout à fait canadien : *Norwegian Wood — Chopping, Stacking and Drying Wood the Norwegian Way*, de Lars Mytting. Je l'écoute me parler du projet et honnêtement, je n'y comprends rien, sinon que c'est un livre où on regarde nos cordes de bois sous un angle artistique. « Quessé ça ? » que je me dis. Il me laisse même un résumé du livre dans lequel est cité Henry David Thoreau : « Chaque homme regarde sa pile de bois avec une sorte d'affection. » Ça me semble absurde et je passe rapidement à autre chose. Le soir, au cocktail des Finlandais, un éditeur me dit qu'il a fait une offre sur ce titre sans même l'avoir lu, et qu'elle a été refusée, car un autre éditeur finlandais a offert beaucoup plus. Eh ben ! Visiblement, il y a là un *buzz* qui m'échappe. Finalement, ce livre sera acheté en français par les éditions Gaïa sous le titre *L'homme et le bois*. Je n'ai aucune idée du succès en français de ce livre, sinon que je ne l'ai pas vu dans les palmarès ici, mais je sais que sur la scène internationale, les ventes ont été impressionnantes. Ai-je raté quelque chose ?

C'est ainsi qu'en quatre jours, on peut rencontrer une cinquantaine d'éditeurs différents pour y acheter ou y vendre le prochain best-seller.

L'année suivante, en 2016, quand le même scout allemand me parle d'un livre qui me semble tout aussi *weird*, écrit par un garde forestier, et qui nous explique comment les arbres communiquent entre eux, je réagis plus vite cette fois. En plus, je connais alors l'éditeur anglais qui vient d'en acquérir les droits. Cette fois, la discussion est sérieuse avec l'éditeur anglophone, qui me donne la carte de l'agente allemande. Je m'organise pour trouver un trou dans mon horaire pour la rencontrer. Je n'ai lu qu'un résumé d'à peine dix pages en anglais, mais je sais que je veux publier ce livre en raison du ton unique, des bruits qui courent et des ventes pharaoniques réalisées en Allemagne — plus de 500 000 exemplaires à ce moment. Je lui dis alors que nous déposerons une offre rapidement pour les droits français au Canada dès mon retour. Elle est d'accord et se réjouit même de partager les droits français entre l'Europe et le Canada, ce qu'elle n'avait jamais anticipé jusqu'alors. Ce livre sera publié en 2017 sous le titre *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben, un livre unique par l'originalité du propos, une vraie trouvaille de Francfort, un livre de premier trio pour MultiMondes.

Francfort, c'est tout ça, mais c'est aussi un lieu où les éditeurs québécois se retrouvent dans le stand collectif de Québec Édition, qu'ils partagent ensemble. Si nous sommes tous concurrents, nous ne sommes pas des adversaires pour autant. Nous, les éditeurs d'ici, sommes aussi conscients que devant l'immensité du milieu du livre, nous devons faire preuve de solidarité et de fierté nationale devant le succès d'un des nôtres, qui rejaille toujours sur l'ensemble des auteurs et des éditeurs du Québec. En ce sens, les éditeurs n'hésitent pas à s'échanger des contacts, voire à envoyer un éditeur étranger scruter le catalogue d'un confrère, car leurs catalogues semblent avoir plus de points communs. Aussi bizarre que cela puisse paraître, Francfort, c'est aussi un lieu d'échanges entre les éditeurs québécois !



Arnaud Foulon, © François Couture



© Association nationale des éditeurs de livres



© Association nationale des éditeurs de livres

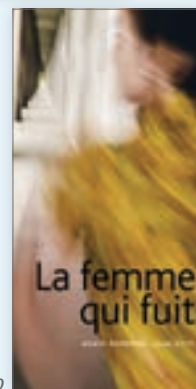
PLEIN ZOOM SUR LE PALMARÈS

DES MEILLEURS VENDEURS

Le top
des tops !

PAR DOMINIQUE LEMIEUX

Pour analyser les meilleurs vendeurs en librairie indépendante pour la période 2013-2017, nous avons demandé à l'équipe de Gaspard, le système d'information sur les ventes de livres au Québec, de nous fournir le top 20 des meilleurs vendeurs sur la période s'étendant entre 2013-2017. Nous vous proposons donc une version commentée de ce top des tops des quatre dernières années.



1 **BESCHERELLE:** **L'ART DE CONJUGUER (HURTUBISE)**

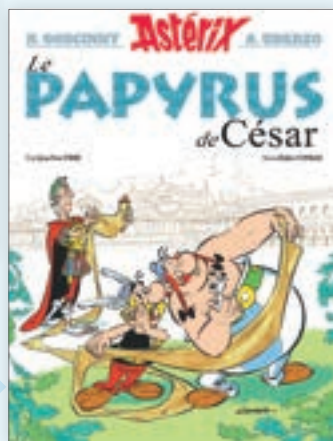
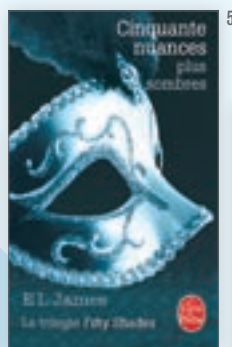
L'ouvrage qui vend annuellement 85 000 exemplaires — à une époque, cela tournait autour de 130 000 — cumule des ventes totales de plus de 2 millions d'exemplaires au Canada seulement. Et pourquoi le succès persiste-t-il en cette ère où le Web triomphe? Le vice-président d'Hurtubise, Arnaud Foulon, signale qu'il n'y a « rien de pire qu'une faute de conjugaison ici et là dans une lettre, une présentation PowerPoint ou un courriel. C'est pourquoi la pertinence d'une grammaire est toujours d'actualité aujourd'hui. Dans le cas du *Bescherelle*, la classification de la version papier est tellement simple qu'elle permet de trouver la réponse plus rapidement qu'avec les outils disponibles sur Internet. »

2 **LA FEMME QUI FUIT D'ANAÏS BARBEAU-LAVALETTE (MARCHAND DE FEUILLES)**

Septembre 2015. *La femme qui fuit* fait son apparition en librairie avec un tirage initial de 2 000 exemplaires. Rapidement, les libraires s'emballent, les lecteurs et les critiques sont séduits. Une première réimpression est enclenchée, puis une deuxième. Un mois après sa sortie, ce sont 12 000 exemplaires qui sont vendus. La tendance ne s'atténue guère, alors que les lecteurs le partagent avec leurs amis et leur famille, et que les récompenses se multiplient. Aujourd'hui, les ventes ont atteint 80 000 exemplaires au Québec, et déjà 70 000 en France après sept mois seulement. L'éditrice de cette pépite s'appelle Mélanie Vincelette, pilote des éditions Marchand de feuilles qui avaient vécu une vague similaire avec *La fiancée américaine* d'Éric Dupont. Comment explique-t-elle le succès de *La femme qui fuit*? « C'est un livre qui pique les lecteurs droit au cœur. C'est un livre brutal, vrai, incendiaire, mais aussi d'une beauté hypnotisante. *La femme qui fuit*, c'est l'histoire du Québec vue à travers le regard des peintres du *Refus global*, oui. Mais c'est aussi l'affirmation d'une cohorte de lectrices qui se sont reconnues dans ce livre. C'est un roman qui va chercher les lecteurs dans la faille où ils se brisent facilement: le rapport à leur mère. Le livre d'Anaïs Barbeau-Lavalette montre la force d'une voix littéraire féminine à une époque où on est peut-être tannées, en tant que femmes, de lire notre vie à travers le prisme de Bukowski, par exemple. Alors que toute notre vie on nous a appris à comprendre la vie à travers les récits d'écrivains masculins. »

Un tel succès implique une gestion logistique implacable. Quand doit-on décider de réimprimer? Comment calculer les prochaines étapes de ce phénomène incontrôlable? Mélanie Vincelette l'admet: « Il faut être rapide. Hachette Canada, notre diffuseur, fait partie de l'architecture du succès de *La femme qui fuit*. Ils sont imbattables. Ils ont aidé de concert avec les libraires à construire cette cathédrale. »

Et Anaïs Barbeau-Lavalette dans tout cela? Elle n'en revient toujours pas. « La fille d'Anaïs venait tout juste de naître quand nous avons commencé le travail d'édition sur le livre », confie Mélanie Vincelette. « Je rencontrais Anaïs avec Mishka dans son landau dans un café de la rue Saint-Zotique pour discuter. Je me souviens que les premiers mots que j'ai dit ont été: "C'est magistral." Elle m'a répondu: "Je crois que ça va intéresser seulement les gens de ma famille, car c'est trop personnel." On pourrait donc dire qu'elle a maintenant une grande, très grande famille.



3 EN AS-TU VRAIMENT BESOIN? DE PIERRE-YVES MCSWEEN (GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR)

Le Québec avait clairement besoin d'un livre consacré aux finances personnelles et à la consommation : les 150 000 exemplaires vendus le démontrent bien. L'éditeur du livre, Jean Paré, admet que c'est la première fois dans sa carrière qu'il est témoin d'une telle fulgurance. Comment explique-t-il le succès? « Pierre-Yves est un personnage particulier — jeune comptable aux cheveux longs, chroniqueur aimé du public, drôle, hyper accessible — qui a fait un livre qui ne ressemble à rien. Il a réussi à créer un phénomène et a amené plusieurs personnes à changer quelque chose dans leur vie. Comme éditeur, c'est formidable de vivre le moment où un livre part en orbite et provoque un impact social majeur. » Et dire que plusieurs auraient a priori trouvé ce sujet peu attirant...

4 3 FOIS PAR JOUR (T. 1) DE MARILOU ET ALEXANDRE CHAMPAGNE (CARDINAL)

C'est en 2013 que l'aventure « 3 fois par jour » prenait forme alors que Marilou et Alexandre Champagne lançaient un blogue culinaire au graphisme ultra léché, rapidement suivi par des dizaines de milliers de passionnés. Le succès n'a fait que grandir depuis : livres de recettes de grande qualité, émission de télévision, magazine, site transactionnel... Le premier livre a été un succès colossal, avec plus de 200 000 exemplaires vendus, et des droits vendus dans plus de sept pays. Pour l'éditeur Antoine Ross Trempe, un succès d'une telle ampleur a des répercussions énormes : « Pour une petite maison d'édition comme la nôtre, un best-seller comme celui-là signifie que des dizaines d'autres projets d'édition peuvent voir le jour grâce aux ressources générées, permettant ainsi à des auteurs, mais aussi à des dizaines d'autres collaborateurs (photographes, correctrices, graphistes, coordonnatrices, etc.) de travailler dans le domaine du livre. »

5 FIFTY SHADES OF GREY (T. 2): CINQUANTE NUANCES PLUS SOMBRES D'E. L. JAMES (JC LATTÈS ET LE LIVRE DE POCHE)

6 FIFTY SHADES OF GREY (T. 1): CINQUANTE NUANCES DE GREY D'E. L. JAMES (JC LATTÈS ET LE LIVRE DE POCHE)

D'abord autopubliée sur le site Internet de l'auteure, cette *fanfiction* érotique inspirée par la série « Twilight » a créé une déferlante planétaire impossible à prévoir. Traduit en 52 langues et vendu à plus de 125 millions d'exemplaires sur la planète, ce livre n'a pas laissé indifférents les lecteurs d'ici.

7 UNE AVENTURE D'ASTÉRIX (T. 36): LE PYPYRUS DE CÉSAR DE JEAN-YVES FERRI ET DIDIER CONRAD (ALBERT RENÉ)

Uderzo et Goscinny n'auraient jamais pu concevoir un tel succès pour la série qu'ils ont créée à la fin des années 50... encore moins 60 ans plus tard. Avec plus de 370 millions d'albums vendus sur la planète — 130 millions dans les pays francophones — et des traductions en 111 langues, le ciel ne leur est certainement pas tombé sur la tête! Au Québec, les ventes sont stables pour chaque nouveauté de cette série maintenant signée Jean-Yves Ferri et Didier Conrad.

8 HARRY POTTER ET L'ENFANT MAUDIT DE J. K. ROWLING (GALLIMARD)

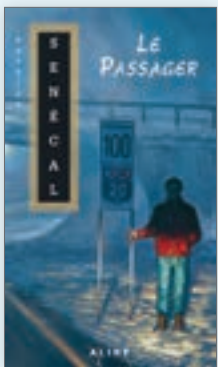
Harry Potter, c'est l'histoire Cendrillon du milieu éditorial international. Après avoir essuyé des refus de plusieurs éditeurs, J. K. Rowling accepte l'offre de la maison d'édition Bloomsbury qui publie 500 exemplaires des premières aventures d'Harry Potter. Rapidement, le succès est au rendez-vous et la planète « livre » s'emballe. Les ventes globales de la série se chiffrent à 420 millions d'exemplaires dans 140 pays — 30 millions en français — et ont fait de J. K. Rowling la première écrivaine milliardaire de l'histoire. Pour Florence Noyer, directrice générale de Gallimard Limitée, diffuseur québécois de la série, « le phénomène Harry Potter est quasiment devenu intemporel, car il frappe chaque génération de lecteurs depuis près de 20 ans. Les lecteurs suivent les aventures d'Harry Potter et grandissent avec le personnage. Il n'est donc pas étonnant que ces lecteurs aient suivi Harry Potter à l'âge adulte dans le dernier tome paru en 2016. *Harry Potter et l'enfant maudit* est certainement la pièce de théâtre qui s'est la plus vendue au monde... »

9 LA LISTE DE JÉRÉMY DEMAY (UN MONDE DIFFÉRENT)

Malgré un tirage initial de 8 000 exemplaires, c'est plus de 85 000 exemplaires de *La liste* qui ont été écoulés. Un succès surprenant, qui s'explique de plusieurs façons selon l'éditeur Michel Ferron. Selon lui, il faut noter l'écriture accessible de Demay, les chapitres courts et le sujet universel (la dépression) qui touche bien des gens aujourd'hui, mais également le contexte idéal de la publication, le marketing imposant et le caractère très grand public de l'ouvrage. Anecdote intéressante, c'est Jérémy Demay qui a insisté pour conserver le titre *La liste*, alors que l'éditeur le trouvait plutôt banal et sans message clair. Comme quoi...

10 FAMILLE FUTÉE (T. 2) DE GENEVIÈVE O'GLEMAN ET ALEXANDRA DIAZ (LA SEMAINE)

Une émission de télévision, des livres, des magazines, deux filles attachantes, du contenu pratico-pratique : tous les ingrédients sont rassemblés pour un succès phénoménal, et c'est bien ce que l'aventure Famille futée représente avec des ventes de plus de 350 000 exemplaires pour les deux premiers ouvrages combinés. Les gens veulent bien manger, simplement, et on voit bien que le duo O'Gleman-Diaz répond bien aux attentes.



11 LE PASSAGER DE PATRICK SENÉCAL (ALIRE)

Patrick Senécal a vendu plus d'un million d'exemplaires de ses livres depuis le lancement de *5150, rue des Ormes* en 1994. *Le passager*, initialement publié chez Guy Saint-Jean Éditeur en 1995, puis repris chez Alire en 2003, est un livre qui est massivement lu en milieu scolaire. C'est ainsi que plus de 120 000 exemplaires ont été achetés au fil des ans, et que le rythme se maintient à plus de 8 000 exemplaires annuellement. Louise Alain, directrice commerciale chez Alire, souligne que *Le passager* est une porte d'entrée plus *soft* à l'univers de Senécal: «Si ce court roman est trop intense à leur goût, il y a fort à parier que l'exploration de son œuvre s'arrêtera là, du moins pour ce qu'il publie chez Alire.» Pour expliquer le succès plus global de Patrick Senécal, Louise Alain souligne que «l'auteur comprend instinctivement les rouages du *thriller* et sait comment "doser" ses effets pour maintenir le lecteur en éveil constant.»

15 L'AGENT JEAN! (T. 1): LE CERVEAU DE L'APOCALYPSE D'ALEX A. (PRESSES AVENTURE)

Cette série de bandes dessinées, un succès-surprise signé Alex A., n'en finit plus de séduire les jeunes lecteurs. Il suffit de voir les files interminables d'admirateurs qui souhaitent rencontrer le créateur lors des salons du livre... Pourtant, Alexis Lavogiez, directeur de production et de logistique chez l'éditeur Presses Aventure, rappelle que le succès ne fut pas immédiat: «Alex A. a fait énormément de tournées et d'animations dans les écoles afin de se faire connaître. De son côté, l'équipe de Presses Aventure, qui a toujours cru très fort au projet, a beaucoup investi pour promouvoir l'auteur et sa série.» Le travail a porté ses fruits, car plus de 100 000 exemplaires du premier tome et autant du deuxième ont trouvé preneur. La série, elle, approche le million de ventes au Canada seulement. Impressionnant succès, donc, pour ce petit personnage au panache déluré.



12 L'AMIE PRODIGIEUSE D'ELENA FERRANTE (GALLIMARD ET FOLIO)

L'aventure Ferrante en est une d'exception. Campée dans l'Italie des années 50 et greffée autour de deux amies, cette saga historique est soutenue par une plume magistrale, originale. Florence Noyer, directrice générale de Gallimard Limitée, est aussi émerveillée de ce phénomène éditorial, de cette «vraie contagion de lecture»: «L'écriture est ample et l'histoire ne cède jamais à la facilité. La série nous emporte dans un univers romanesque riche et singulier. Il s'agit d'un plaisir brut de lecture.» L'anonymat de l'auteur — qui signe sous un pseudonyme — a peut-être nourri le mythe, mais il s'agit d'abord et avant tout d'un livre chouchou porté par les libraires, qui l'ont mis entre les mains de nombre de clients, et qui lui ont décerné le Prix des libraires du Québec en 2016. Florence Noyer croit que «la plupart des libraires ont été emportés par le plaisir de lecture et, en ce sens, ils ont été des passerelles importantes». Au Québec, plus de 60 000 exemplaires ont été vendus de ce premier tome.

16 ASTÉRIX (T. 35): ASTÉRIX CHEZ LES PICTES DE JEAN-YVES FERRI ET DIDIER CONRAD (ALBERT RENÉ)

17 VI DE KIM THÚY (LIBRE EXPRESSION)

La douce Kim Thúy a bouleversé toute la scène littéraire en 2010 avec son premier roman. En plus de remporter le prestigieux Prix du Gouverneur général, *Ru* a été le livre le plus vendu au Québec cette année-là! Depuis, la Québécoise d'origine vietnamienne n'a cessé de nous séduire avec ses récits uniques et bouleversants. *Vi* s'inscrit dans cette reconnaissance monstre que Kim Thúy reçoit: depuis sa parution, plus de 60 000 exemplaires ont été vendus au Québec et les droits ont été cédés en allemand, en anglais, en finnois, en italien, en roumain et en suédois, en plus d'une sortie distincte en France. Pour la vice-présidente Édition au Groupe Librex, Johanne Guay, le succès tient d'abord du talent, mais également de ce je-ne-sais-quoi très inspirant: «Je pense que ce qui la distingue est son propos si positif, sa spontanéité, sa disponibilité et sa générosité. Elle est aussi très active sur les réseaux sociaux. Kim Thúy est une femme attachante qui ne tient rien pour acquis et qui remet cent fois sur le métier. Je crois que c'est là sa plus grande force. Elle nous oblige tous à nous dépasser, et de façon si élégante.»

13 FIFTY SHADES OF GREY (T. 3): CINQUANTE NUANCES PLUS CLAIRES D'E. L. JAMES (JC LATTÈS ET LE LIVRE DE POCHE)

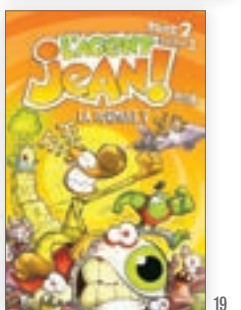
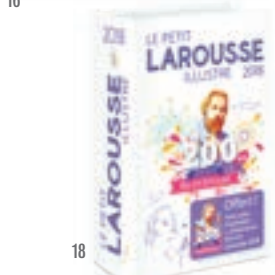
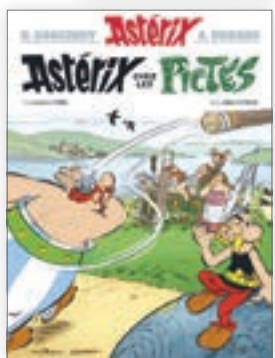
14 RENDEZ-À CES ARBRES CE QUI APPARTIENT À CES ARBRES DE BOUCAR DIOUF (LA PRESSE)

Ce titre vendu à 57 000 exemplaires a changé la vie du biologiste, humoriste, conteur et animateur Boucar Diouf. Mais comme il le raconte bien, cela a aussi bouleversé le quotidien de sa famille: «Depuis que j'ai écrit ce livre qui donnait la parole à un arbre appelé la Mère, sa vie a changé. En effet, quelques Québécois et Québécoises touchés par l'histoire sont allés faire sa connaissance dans nos champs au Sénégal. Une des visiteuses a même mangé avec mes parents et a partagé avec eux quelques perles de sagesse de notre vieux baobab. Une incompréhension qui a amené ma mère à croire que j'avais fondé une secte au Québec. Il a fallu s'asseoir avec elle pour tout préciser.»

18 LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ (LAROUSSE)

19 L'AGENT JEAN! (T. 2): LA FORMULE V D'ALEX A. (PRESSES AVENTURE)

20 FAMILLE FUTÉE (T. 1) DE GENEVIÈVE O'GLEMAN ET ALEXANDRA DIAZ (LA SEMAINE)





© Martine Doyon

Entrevue

ÉRIC
ST-PIERRE

PROPOS
RECUEILLIS PAR
JOSÉE-ANNE PARADIS

Éric St-Pierre travaille dans le milieu de l'édition depuis 2011. Mentionner qu'il connaît les rouages du milieu littéraire n'est donc pas sans intérêt, vu le sujet abordé dans *Comment écrire Comment écrire un best-seller*. Roman épistolaire dont le lecteur n'a accès qu'aux lettres écrites par l'auteur à succès à sa nièce qui rédige elle-même un guide pour devenir auteur de best-sellers, ce livre humoristique recèle une foule d'idées reçues (il est plus vendeur d'être un homme qu'une femme, ainsi, mieux vaut pour les demoiselles de prendre un pseudonyme; il ne faut pas hésiter à choquer ou à vexer ses lecteurs, etc.), dont plusieurs font rire jaune tellement leur énormité n'est pas si loin de la réalité... Éric St-Pierre, dans son roman comme dans ses réponses, prouve qu'avec un peu d'humour, il est possible de pointer gentiment du doigt certaines absurdités.



COMMENT ÉCRIRE COMMENT ÉCRIRE UN BEST-SELLER

Éric St-Pierre

Québec Amérique

184 p. | 22,95\$

Votre narrateur, qui s'exprime grâce à des lettres, a un grand mépris de ce qu'il considère comme moins élevé que lui — c'est-à-dire beaucoup de choses et de gens! En usant d'un personnage aussi caricatural, quelle était votre intention?

La caricature, à mon sens, a deux fonctions essentielles. La première, et la plus intéressante d'un point de vue créatif, est de « désencarcanner » l'écriture. En jetant les bases du monstre qu'allait devenir Rick Stone, j'ai vite compris que l'effet du personnage (et mon propre plaisir) se verrait amoindri si je ne faisais pas complètement sauter les digues du sens commun et de la décence humaine. Pour me donner envie de poursuivre, il me fallait imaginer, à intervalles réguliers, des phrases d'une absurdité inqualifiable: un processus éminemment libérateur. La seconde fonction, quant à elle, rejoint mes valeurs les plus profondes: dépendre (et dénoncer, en les amenant à leur aboutissement logique) des pratiques et des attitudes dont j'ai pu être témoin au cours de ma (courte) carrière.

Où se situe, dans votre livre, la limite entre ce qui est de la satire pure et votre opinion de la « best-sellerisation » dans le milieu du livre au Québec?

À certains moments, mon narrateur s'épanche dans des excès de sincérité naïve sur ce qu'il croit être des vérités absolues: les critiques sont des vipères envieuses, il a entièrement mérité son succès, les jeunes sont des blancs-becs un peu paresseux, sa prose représente le nec plus ultra de la littérature, son serviteur et sa nièce lui vouent une admiration et un amour inconditionnels... Pourtant, lorsqu'il s'attarde aux *mécaniques* du livre, à la manière dont on peut influencer sa réception, aux préjugés favorables qu'on réserve (notamment) aux hommes, il touche malgré lui à des dynamiques bien réelles. Entre ces moments de lucidité mercantile et ses égarements purement narcissiques (fort nombreux), on trouve probablement la zone grise où j'ai pris un plaisir fou à danser.

Comment écrire Comment écrire un best-seller montre la différence qui existe entre le contenu d'un livre (que votre narrateur caractérise de « prosaïque ») et cette idée de promotion — ou d'autopromotion — autour dudit livre (qui, cette fois, est caractérisée d'« essentielle » par le narrateur). Selon vous, au Québec, le succès d'un livre repose-t-il sur la promotion qui en a été faite plutôt que sur son contenu, comme le suggère votre personnage?

Je ne pense pas que j'aurais écrit ce livre si je n'avais pas ressenti au moins une pincée de frustration, voire d'impuissance, devant les critères souvent loufoques sur lesquels on juge la qualité de notre littérature. Une expression que j'emploie régulièrement est que « le contrôle, c'est une ILLUSION »! Pour un ouvrage dont le battage médiatique est en adéquation avec la qualité du contenu (allô, Stéphane Larue!), on en trouve des dizaines d'excellents qui passent, bon an, mal an, sous le radar. La rareté de notre appareil critique au Québec, l'évolution de la culture des loisirs, la belle gueule ou non d'un auteur, sa nouvelle chronique radio, son apparition dans une télé-réalité: combien d'autres facteurs favorisent-ils, selon vous, l'emballage au détriment du contenu?

Et vous, souhaitiez-vous que votre livre devienne un best-seller?

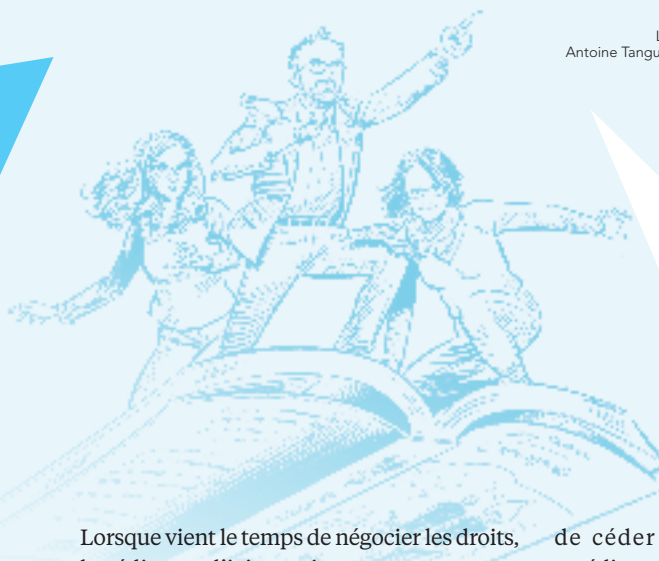
Comme on souhaite un poney à son anniversaire. (Note à papa et à maman: j'attends toujours.)

**LE FABULEUX
DESTIN DES**

BEST-SELLERS

PAR LUCA PALLADINO

S'il est presque impossible de déceler la recette secrète pour écrire un best-seller, comme aime nous le rappeler Éric St-Pierre dans sa parodie de livre psycho-pop *Comment écrire Comment écrire un best-seller* (voir entrevue p. 35), il est possible, en revanche, d'identifier un best-seller. C'est même devenu un métier : celui de l'éditeur. On aura beau rabattre les ambitions mercantiles des éditeurs, en tant que bon Québécois qui épouse les idéaux d'égalité, de fraternité et de *kale frisé*, la vérité reste que sans best-seller, il y aurait beaucoup moins de livres qui se publieraient. Pourquoi? Tout simplement parce que ce sont ces ouvrages, destinés à un succès commercial, qui propulsent les éditeurs — et la littérature en général — vers de nouveaux sommets (capitalistes, certes, mais parfois même littéraires!).



L'équipe d'Alto (de gauche à droite): Chloé Legault, Antoine Tanguay et Tania Massault / Illustration: © Pascal Colpron



Lorsque vient le temps de négocier les droits, les éditeurs d'ici se voient souvent couper l'herbe sous les pieds par leurs compatriotes français qui disposent d'une machine de marketing géante, faisant d'eux des rouleaux compresseurs du livre. C'est alors avec un mélange de patience, de subtilité et de ruse qu'ils doivent approcher cette opération afin d'obtenir les droits d'un best-seller qui les feront gravir les prochains échelons du panthéon de l'édition.

Deux éditeurs, deux chasseurs de best-sellers au pif aiguisé, nous racontent leur aventure pour obtenir la perle rare dans les marécages, souvent opaques, de la littérature venue d'ailleurs. Cœurs sensibles s'abstenir.

Prochaine Station Eleven

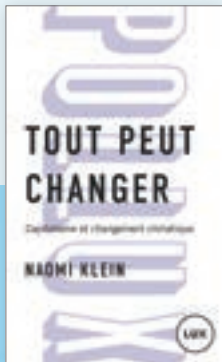
Antoine Tanguay (fondateur des éditions Alto) tapote sur son ordinateur un soir de pleine lune lorsqu'il s'égare dans les Interwebs. Il tombe nez à nez avec *Station Eleven* d'une certaine Emily St. John Mandel. C'est l'histoire d'une grippe géorgienne qui anéantit 99% de la population terrienne en deux semaines. Jusque-là, tout va mal. Des cendres de cette ancienne civilisation naît une nouvelle humanité propulsée par un groupe d'artistes troubadours.

Les critiques dithyrambiques sonnent aussitôt l'alarme chez Tanguay: « Je ne l'ai pas encore lu, mais mon radar, avec lequel j'ai appris à vivre et à me fier au fil des ans, détecte un signal. Une lecture plus tard, je suis sur la trace des droits, détenus par Rivages, un éditeur que j'aime beaucoup. » Mais, coup de malchance, son lien privilégié avec Rivages s'efface alors que son contact a quitté la maison. Tanguay appelle cela la dure loi de l'édition, cette industrie qui, plus que d'autres, est basée sur des relations de confiance. Tanguay en discute avec Tania Massault (directrice commerciale chez Alto) qui, sans broncher, prédit au roman le prochain Prix des libraires du Québec et l'encourage à poursuivre ses démarches auprès de Rivages.

Les deux se retrouvent devant Hélène Fiamma (directrice chez Rivages) à tenter, coûte que coûte, de convaincre Rivages du pourquoi il serait plus lucratif pour la maison

de céder ses droits pour le Québec à un éditeur québécois. Entre-temps, le roman ne cesse de gagner en popularité, en reconnaissances et en prix, le *buzz* autour de *Station Eleven* s'amplifie. Si le premier entretien avec Fiamma est resté sans conclusion, Alto obtient quand même un deuxième rendez-vous. « L'enjeu est de taille, admet Tanguay, puisque chaque fois que je fais une offre pour reprendre un titre, les attentes, à juste raison, sont plutôt élevées. » Lors de ce deuxième rendez-vous, Tanguay fait valoir à nouveau ses arguments: son lectorat fidèle, sa promotion efficace et sa production locale, de même que le lien de confiance qu'il a établi avec des libraires qui apprécient que le livre soit offert à un prix accessible. « Notre enthousiasme, doublé de notre détermination, l'a emporté auprès de l'éditeur. Mais encore fallait-il convaincre l'auteure. Notre offre, sans être insensée, devait témoigner de notre force de frappe, car la partie n'était pas gagnée. Il restait à faire nos preuves, et c'est à ce moment qu'entrent en jeu la complicité de Dimedia [le distributeur d'Alto] et, surtout, l'appui des libraires à qui nous avons offert le livre deux à trois mois avant sa sortie. »

Tanguay et Massault ont réussi le pari d'obtenir les droits, mais la pression augmente drôlement puisque seul un succès retentissant assurera à Emily St. John Mandel et à Rivages d'avoir fait le bon choix. À l'été, alors que le livre n'est pas encore paru, le *buzz* bourdonne déjà aux oreilles de Tanguay. Mais l'automne est encore loin. Finalement, le livre est lancé et c'est le coup d'éclat! *Station Eleven* dépasse les attentes, les libraires et les lecteurs sont au rendez-vous et Mandel viendra même chercher son Prix des libraires, que Massault avait prédit, en personne à Montréal. Une conclusion heureuse, donc, d'une aventure éditoriale qui continue d'être renouvelée entre la France et le Québec, alors que d'autres éditeurs tels Denoël (Steven Price, Lori Lansens et Nick Cutter), Phébus (Madeleine Thien), Seuil (Heather O'Neill) ou Monsieur Toussaint Louverture (Emil Ferris) acceptent de céder leurs droits pour le Québec à une maison d'édition bien d'ici.



Tout peut changer

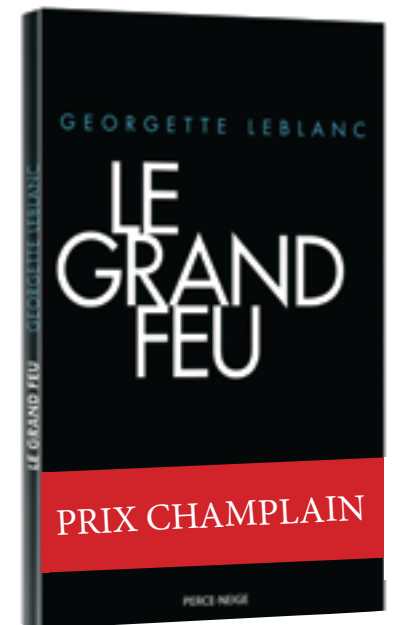
Avant la parution en 2015 de la traduction de *This Changes Everything*, Lux a passé trois longues années à écrire à Naomi Klein régulièrement pour la convaincre de publier son prochain livre chez eux, raconte Alexandre Sánchez, aujourd'hui éditrice pour la France chez Lux. « Nous avons aussi beaucoup insisté auprès de son agente de l'époque, issue d'une importante agence internationale, faisant des exercices d'équilibriste pour montrer à la fois notre côté engagé politiquement et notre côté entreprise prospère et solide. Celui qui s'occupait de ce dossier, Louis-Frédéric Gaudet, est même allé voir les agents à Londres. Il s'agissait de montrer notre enthousiasme dans toute son ampleur! »

Lorsque *This Changes Everything* est annoncé, Lux, encouragé par l'agente de Klein, tente de soutirer les droits mondiaux à Actes Sud. Les enchères montent rapidement entre Lux et trois éditeurs français. La tension est à son comble dans les bureaux de Lux alors qu'une première offre puis une seconde sont rejetées. Rien n'y fait, alors Lux propose un bonus à Klein. En fin de journée, la décision est rendue : Naomi Klein choisit finalement de rester avec son éditrice chez Actes Sud... mais uniquement pour la France ! Au Québec, elle choisit de se tourner vers Lux, qui le publie alors sous le titre *Tout peut changer*.

« En fin de compte, ce qui a convaincu Klein, c'est la possibilité que nous lui offrions d'allier la publication de son livre en français à la formation d'un réel mouvement politique pour la justice climatique. Elle a vu que nous avions une portée politique considérable et c'est ce qu'elle cherchait en changeant de maison d'édition au Québec. »

Pour le livre subséquent de Klein (*No Is Not Enough*), Lux revient à la charge avec une offre de droits mondiaux, insistant sur la nouvelle implantation de Lux en France et sur l'engagement politique axé sur le contre-pouvoir et la contestation. Sans surprise, Klein reste fidèle à Lux, qui a publié l'ouvrage en octobre dernier sous le titre *Dire non ne suffit plus*.

Comme on vient de le démontrer, avec un seul coup de téléphone, tout peut changer et les destins de l'auteur et de l'éditeur peuvent basculer. Mais pour y arriver, on doit avoir une détermination de fer et une volonté d'acier pour transformer les droits acquis en best-seller. Si la chasse au best-seller est aussi angoissante qu'elle est euphorique, tout compte fait, ce sont les lecteurs québécois qui gagnent à voir des œuvres traduites dans une langue qui leur ressemble.



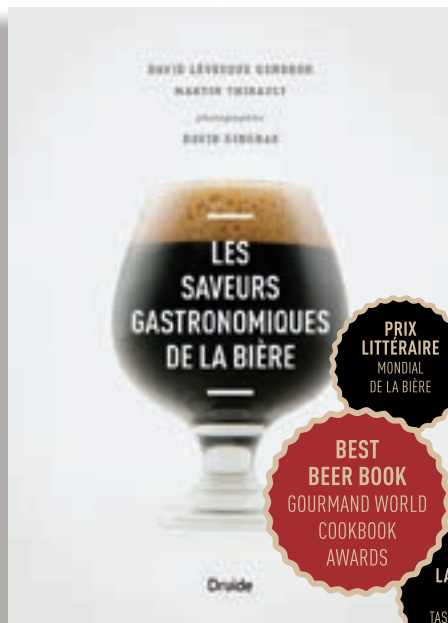
LE GRAND FEU

Georgette LeBlanc



L'ISLE HAUTE

Serge Patrice Thibodeau



« Une nouvelle édition complète et facile d'accès, gourmande et inspirante. En un mot: **INDISPENSABLE.** »

— Pierre-Alain Belpaire, *HRImag*



« **Martin Thibault et David Lévesque Gendron reviennent en force!** »

— Anne-Marie Luca, *Bières et Plaisirs*

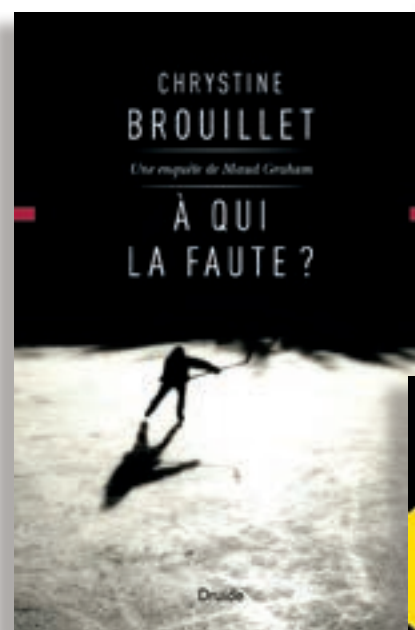


À GLISSER SOUS LE SAPIN



« **Juste le fait de le feuilleter est en soi inspirant!** »

— Josée-Anne Paradis, *Les Libraires*



« **complexe et astucieux** »

— Marie-France Bornais, *Le Journal de Montréal*



« **la reine du polar n'a pas perdu la main** »

— Isabelle Houde, *La Presse/Le Soleil*



PRIX TENEBRIS 2016

— Meilleur vendeur québécois

ENTRE PAREN- THÈSES

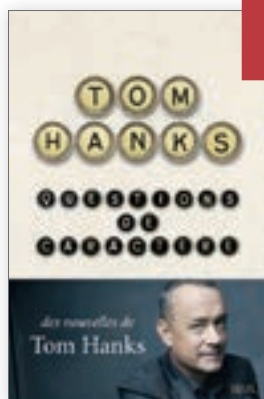


UN NOUVEAU MEMBRE PARMI NOUS

Parce que nous sommes toujours heureux de compter au sein de la coopérative Les libraires de nouveaux membres, nous accueillons avec bonheur la **librairie Bouquinart**. Mise sur pied par un duo mère-fille passionné, cette librairie propose une immersion au milieu de la beauté de la littérature tout comme dans celui de l'art. En effet, la fille est libraire, et la mère galeriste: en magasin, c'est donc autant des livres que des œuvres d'art que vous pourrez découvrir. Pour une visite, c'est au 110, rue Principale, à Gatineau. On souligne également la **Boutique Imaginaire** qui ouvre une troisième succursale au Carrefour de l'Estrie, à Sherbrooke. Allez faire un tour: le décor est incroyable!

TOM HANKS

devient
écrivain



On connaît bien l'acteur américain. Mais saviez-vous que **Tom Hanks** est un collectionneur de vieilles machines à écrire (il en posséderait une quarantaine!) et qu'en 2014, il a commercialisé une application, nommée Hanx Writer, qui transforme le clavier de votre iPad en clavier à l'ancienne, reproduisant le *look* et le son des vieilles machines à écrire? Oui, une réelle passion chez l'acteur! Pas étonnant, donc, de découvrir la couverture de son tout premier recueil de nouvelles, couverture qui reproduit les touches caractéristiques d'une Remington!



Vous avez bien lu, Tom Hanks s'est lancé dans l'écriture avec *Questions de caractère* (Seuil), un recueil de dix-sept nouvelles, allant de texte à la forme classique en passant par l'article de journal ou encore la pièce de théâtre. Oui, l'écriture y est entraînante, comme celle d'un scénario. Et chaque nouvelle est accompagnée d'une photo d'une machine à écrire... de quoi ravir les autres amateurs d'antiquités!

LA REVANCHE DE LA TABLE DE CHEVET



À la rédaction, il nous arrive de découvrir des petits trésors de lecture sur le tard. Ces livres, qui ont accumulé injustement la poussière au coin du lit, méritent de prendre leur revanche.

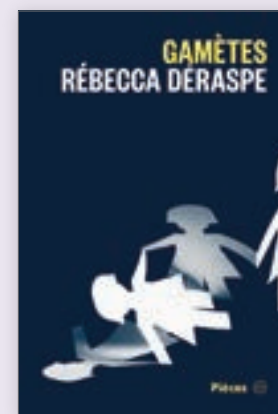
PAR VANESSA BELL

Gamètes, c'est un regard sur des enjeux féministes à travers le prisme de l'amitié. Une amitié aussi grande que douloureuse; de celles qui ne laissent pas de repos, de celles qui commandent l'intelligence et la clairvoyance des enjeux collectifs et individuels pour mieux grandir. Ensemble.

Gamètes, c'est des petits coups de pied répétés aux tibias des lecteurs, de l'inconfort nécessaire pour éveiller le lecteur à ses propres choix, à sa lecture du monde.

Gamètes, c'est une langue poétique, politique, qui cherche à sonder le fond de nos opinions et la limite à transposer celles-ci dans nos vies personnelles. C'est aussi une main tendue qui essuie les quelques larmes qui coulent sur nos joues à la dernière page de cette histoire d'amour, d'amies.

Rébecca Déraspe, son auteure, est de celles qui écrivent sans compromis les réalités douloureuses qui nous habitent. Sa posture est franche, nécessaire.



GAMÈTES
Rébecca Déraspe
Atelier 10
118 p. | 12,95\$



Jean-Paul Beaumier dans l'univers d'Alexandre Jardin

La célébration d'une proposition de vie

TEXTE ET PHOTOS DE
JEAN-PAUL BEAUMIER

1

« C'est pour offrir ? » me demande M. Dumont en relevant les yeux vers moi après que j'eus déposé deux livres d'Alexandre Jardin sur le comptoir de la librairie Pantoute. M. Dumont m'a si souvent servi et conseillé qu'il y a de quoi s'étonner, sans toutefois le laisser paraître autrement que par cette question en apparence anodine, délicatesse oblige.



Si l'auteur français a maintes fois parlé des hommes de son arbre généalogique, voilà qu'il s'attarde pour une des rares fois à sa mère, à cette femme sans demi-mesure, à cette femme sans modération pour ses désirs, ses goûts et ses aspirations. Femme impossible à dominer, mère excentrique, fille amoureuse : toutes ces facettes prennent vie sous la plume de Jardin qui rend un hommage vibrant à celle qui, visiblement, avait eu raison... Un livre personnel, réel, dont l'excentricité de la réalité dépasse largement celle de *L'île des gauchers* et des *Coloriés* ! [JAP]

Je le confesse : jamais avant ce jour je n'avais lu un roman d'Alexandre Jardin. Et jamais je n'avais pensé avoir un jour la curiosité de le lire. L'idée que je m'en faisais, je l'avoue, était des plus réductrices : l'auteur du *Zèbre* et de *Fanfan* était pour moi synonyme d'auteur de romances souriantes et légères, voire d'excès romanesque. Tout le contraire de ce qui m'interpelle habituellement. Rompu à l'art de la nouvelle, je me méfie de toute forme d'épanchement ; dès lors qu'on y ajoute du sentimental, je prends mes jambes à mon cou. Enfin, je change de rayon. Bref, on m'aurait dit, pas plus tard que le mois dernier, que je lirais trois livres en rafale d'Alexandre Jardin avant de le rencontrer à Paris le 23 octobre dernier, je me serais sans doute esclaffé. Un rire à la Alexandre Jardin, à la fois sincère, nerveux et contagieux. Vous entendez ce que je veux dire ? La vie nous réserve parfois de ces surprises. À nous de savoir les accueillir, comme me le répétera Alexandre Jardin au cours de notre entretien au café Wepler, place de Clichy, où il lui arrive de se retrouver le matin, pour écrire lorsque le lieu est encore désert. Tous les lieux sont propices à l'écriture pour Alexandre Jardin, pourvu qu'il n'y ait pas trop de marteaux-piqueurs (ce qui n'est malheureusement pas mon cas dans l'immédiat, mais bon, je suis à Paris). Je me suis donc lancé dans un univers qui allait bientôt me rappeler celui que Claude Sautet a merveilleusement mis en film. Mais ne

brûlons pas les étapes, j'y reviendrai. Procédons dans l'ordre, pour mieux faire du coq à l'âne. À chacun sa ménagerie.

Tout a commencé la veille de mon départ pour Paris où je bénéficie en ce moment d'une résidence pour écrire un prochain recueil de nouvelles à partir du travail d'une amie photographe. Cela prend de plus en plus l'allure d'un album de famille (il n'y a pas de hasard, je sais, l'univers romanesque d'Alexandre Jardin étant fortement marqué par son histoire familiale).

Réunir deux écrivains, qui se connaissent ou pas, qui se sont lus ou pas, de préférence dans le studio ou l'atelier de celui dont on veut *pénétrer* l'univers. Voilà, en gros, l'idée. Être à l'aise avec la proposition. Alexandre Jardin vient de faire paraître un nouveau roman dont le titre pique d'emblée cette fois ma curiosité : *Ma mère avait raison*. Alexandre Jardin, un livre sur sa mère, une rencontre à Paris, pourquoi pas ? Je viens tout juste de terminer la lecture d'un livre-hommage de Richard Ford sur ses parents, *Entre eux*, qui m'a beaucoup touché. Et j'ai encore frais à la mémoire celui que Robert Lalonde a consacré à sa mère, *C'est le cœur qui meurt en dernier*. Et puis, il y a ma mère. À 98 ans, on vient de lui détecter une vilaine tache sur un poumon. Plusieurs pensées m'habitent. Les choses qui se présentent à nous sont parfois uniques.

Le tout se met en branle rapidement : je confirme mon acceptation et fais un saut à la librairie pour me procurer les livres d'Alexandre Jardin qu'on me suggère de lire avant le rendez-vous. Suit l'étonnement de plonger dans un univers qui oscille constamment entre la légèreté et la gravité. Je vais de surprise en surprise jusqu'au moment de notre rencontre au café Wepler quelques jours plus tard, habité par mes lectures et intrigué par l'homme que je vais bientôt rencontrer.

Le roman des Jardin, dont la quatrième de couverture confirme ce que je croyais connaître de son auteur, me plonge d'emblée au cœur de la saga familiale dont Alexandre Jardin a fait son matériau romanesque. Et cet aveu qui déjoue aussitôt mes appréhensions : « *Dois-je avouer que, soudain, j'en ai eu assez de me cacher publiquement en écrivant des romans de bon garçon ? Que mes petites épopées sur l'extase conjugale m'ont paru, la quarantaine venue, bien pâlichonnes au regard des folies de ma famille ?* » Le ton est donné. Une famille dont l'histoire est indissociable du rôle joué par le grand-père d'Alexandre Jardin, Jean Jardin, dit le Nain jaune, alors qu'il était directeur de cabinet de Pierre Laval, vice-président du Conseil et secrétaire d'État aux Affaires étrangères dans le gouvernement de Vichy complice du régime nazi, de la déportation et de la mort de milliers de juifs dans les camps de la mort,



1. Le café Wepler où a eu lieu la rencontre.

2. Le café Wepler décerne également un prix littéraire chaque année.

3. Intérieur du café Wepler, donnant sur la place de Clichy.

dont la rafle du Vél d'Hiv qui se solda, au terme d'effroyables journées d'attente dans le vélodrome, par l'envoi de plus de 8 000 personnes, dont 4 115 enfants, au camp d'Auschwitz-Birkenau. Lourd héritage à porter.

Le père d'Alexandre Jardin, Pascal Jardin, auteur et scénariste prolifique, lèvera le voile des années plus tard sur cette période trouble. Tentative du fils de réparer l'irréparable? Pascal Jardin, dans *La guerre à neuf ans*, adopte le point de vue d'un enfant pour expliquer l'inexplicable. Emporté par un cancer à 46 ans, il appartenait dès lors à Alexandre Jardin de prendre le relais de la saga familiale. Dès les premières pages du *Roman des Jardin*, ce dernier ne cache pas son intention: «*En publiant ce texte, je craignais autant de violer mes proches que de me vider d'un coup de ma substance de romancier. Pourquoi s'obstiner à écrire si l'on n'a plus rien à dissimuler? Que dire après avoir percé ses abcès de silence?*», y écrit-il.

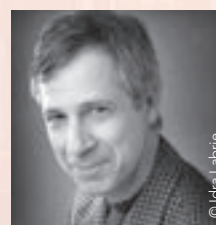
Dire l'indicible. Révéler non pas ce qui est tu, mais simplement montré. Écrire relève-t-il d'un devoir de mémoire? L'écriture permettra-t-elle d'éviter que les horreurs du passé se reproduisent? Permettra-t-elle de comprendre l'incompréhensible, de s'approprier ce qui nous échappe trop souvent par la raison? Ce roman, comme celui qui lui fait écho, *Des gens très bien*, comporte davantage de

questions que de réponses. Comment a-t-on pu vivre en marge de ce passé dans un état de quasi-béatitude? Chez les Jardin, d'une génération à l'autre, un seul mot d'ordre semble être suivi: «*La seule consigne était d'aimer de manière déraisonnable et, si possible, ruineuse.*» (*Le roman des Jardin*) À la lecture de ces deux romans, ma vision de l'homme que j'allais bientôt rencontrer avait irrémédiablement changé.

Aimer de manière déraisonnable et, si possible, ruineuse. La phrase m'est restée en mémoire, comme tant d'autres passages lus dans *Ma mère avait raison*. Comment aborder cette rencontre? Je me refusais à aligner des questions surgies à la lecture des trois livres que je venais de lire. Laisser libre cours à ce qui se présenterait me semblait la meilleure voie à suivre. N'y a-t-il pas d'emblée chez Alexandre Jardin un côté ludique qui m'y invite? Un plan préconçu me semblait la dernière chose à faire.

J'arrive au café Wepler à l'heure dite. Alexandre Jardin n'est pas encore là. Il ne devrait pas tarder, me dit la jeune femme qui m'accueille. Vous ne pourrez pas le manquer, il arrive toujours en coup de vent. Je pense à ma mère qui aurait dit une véritable queue de veau. Je m'installe à une table et j'attends. Quinze heures cinq, dix... Ai-je bien noté l'heure? Scène pour moi archi connue: méprise du lieu, de l'heure. Un bon sujet de

Jean-Paul Beaumier

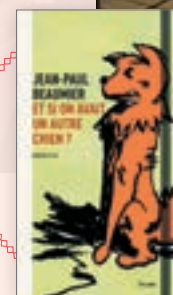


© Idria Labrie

Originaire de Trois-Rivières, mais demeurant à Québec depuis plusieurs années, Jean-Paul Beaumier a notamment été l'un des membres fondateurs des éditions L'instant même. En plus d'être

membre du comité de rédaction du magazine *Nuit blanche*, il a enseigné le français en Louisiane puis la linguistique au niveau collégial à Trois-Rivières. Mais voilà, son don, c'est la nouvelle. Ainsi, celui qui excelle dans l'art de la forme brève a fait paraître plusieurs textes dans différentes revues et anthologies. Ce nouvelliste dont l'œuvre est à la fois sobre et tout en retenue aborde des sujets du quotidien tout en poussant toujours le lecteur vers une réflexion profonde.

C'est notamment le cas dans ses deux plus récents recueils, *Fais pas cette tête*, qui fut finaliste au Prix des collégiens, ainsi que *Et si on avait un autre chien?*, tous les deux parus chez Druide. [JAP]



nouvelle. Je me lève, balaie le café d'un regard panoramique. Un homme est assis près de la fenêtre, son ordinateur portable ouvert, il parle au téléphone lorsqu'il m'aperçoit. Pourquoi m'attendais-je à retrouver l'auteur du *Zèbre* à l'âge qu'il avait au moment d'écrire ce roman? Avais-je à ce point une image figée d'Alexandre Jardin? Il m'accueille, chaleureusement. J'appelais justement pour vérifier qu'il n'y avait pas eu méprise, me dit-il. Méprise, certes, il y avait eu de ma part, mais d'un autre ordre.



«Votre mère n'a pas lu votre dernier roman?»
– Non, elle ne l'a pas lu. Et elle ne le lira pas.

C'est la seule question que j'avais préméditée. Mon premier étonnement passé, Alexandre Jardin m'explique que, le lisant, elle porterait un jugement sur ce dernier, ce qu'elle s'est efforcée d'éviter de faire toute sa vie: juger les autres, leurs actes, leurs choix. La seule chose qui compte à ses yeux, c'est la liberté, l'amour et la liberté d'aimer selon son cœur et non selon la raison ou quelque autre précepte qui oblige à taire, à refouler, à nier les pulsions vitales et créatrices qui sommeillent en chacun, ou plutôt qui cherchent à jaillir et qu'il faut laisser jaillir. La famille doit être à l'opposé de toute forme de contrôle, comme l'amour. L'un et l'autre doivent être libérateurs.

Ma mère avait raison, c'est avant tout l'éloge d'une femme, d'une conception de la vie qui étonne par son côté féroce et libre, par l'intensité qui anime cette femme. Intensité aussi créative, contagieuse que violente par moments. Ce roman s'inscrit au cœur même de la saga familiale des Jardin, il en est en quelque sorte l'épicentre. Tous les tremblements et secousses auxquels les autres romans font écho, exception faite du passé vichyste, émanent de cette femme qui apparaît au dos de la jaquette du livre. On y aperçoit une femme de dos face à la mer, les bras croisés derrière la nuque, immobile dans cette pose qui l'immortalise. Elle porte un maillot zébré. «C'est une photo de ma mère, me répond Alexandre. Ma mère qui porte un maillot zébré, c'est incroyable n'est-ce pas!» Et fuse un rire d'admiration et d'étonnement.

L'hommage à cette femme toujours vivante se veut également la célébration d'une proposition de vie qui a baigné Alexandre Jardin durant son enfance et ses années d'apprentissage. Issu d'une période où l'on célébrait en Amérique *Libres enfants de Summerhill*, Alexandre Jardin a grandi au sein d'une famille et d'un milieu de vie où vivre consistait avant tout à collaborer avec l'improbable, ce qui n'était pas sans dérouter les amis du jeune Alexandre. Vivre, c'est ne pas finir de naître, lui apprendra sa mère.



4. Le café Wepler décerne également un prix littéraire chaque année.



5. Place de Clichy où se trouve le café Wepler.



Près d'elle, les hommes se rapprochaient de leur essence. Le bris perpétuel de leurs habitudes, celles de ses propres enfants incluses, était sa méthode.

Attablés devant la fenêtre, nous parlons de cette période à ses yeux révolue qu'a magnifiquement mis en scène Claude Sautet, l'un des amants de Fanou, surnom affectueux donné à la mère d'Alexandre Jardin. En ce moment même, lui dis-je, nous pourrions nous croire dans un film de Sautet, tous deux devisant de la vie, assis à cette table derrière une glace qui donne sur la rue. Et Alexandre Jardin d'acquiescer, de poursuivre en me rappelant cette anecdote de son enfance à Verdolot où son père et les amants de sa mère se sont réunis autour d'outils pour confectionner une table autour de laquelle ils se réunissaient les soirs de fin de semaine. Tout cela n'était possible que par la force d'attraction de Fanou, et la féroce aspiration à vivre selon ses désirs qu'elle imposait aux hommes qui l'ont approchée et aimée. «*Nous sommes au cœur des années 70 qui inventèrent la joie du non-jugement*», écrit Alexandre Jardin dans *Ma mère avait raison*. Joie, un mot aujourd'hui pratiquement disparu de notre vocabulaire.

Il sera beaucoup question de cette joie disparue au cours de notre entretien, comme de la démission citoyenne qui a aujourd'hui cours en France, mais pas seulement en France. De son implication sociale, notamment dans l'action poursuivie par la fondation *Lire et faire lire* qui a pour objectif le développement du plaisir de la lecture et de la solidarité intergénérationnelle en réunissant enfants des classes primaires et personnes retraitées autour de livres. L'association qu'il a mise sur pied compte aujourd'hui plus de 17 000 bénévoles qui interviennent dans les écoles pour promouvoir le goût de la lecture auprès des jeunes. Je décèle, là aussi, une proposition de vie qui vise à abattre les barrières, à élargir nos horizons. À instiller la joie dans nos vies.

Retour sur le film de Claude Sautet, *César et Rosalie*. «Rosalie, qu'interprète Romy Schneider, c'est ma mère, me dit Alexandre; César, Yves Montand, c'est mon père, et Sami Frey, Claude Sautet.» Et voilà que le cinéma et la vie se rejoignent, ces films que j'ai vus et revus des dizaines de fois prennent tout à coup une autre dimension. Je me retrouve en quelque sorte à leur source, à l'origine de cette proposition de vie à laquelle Alexandre Jardin a voulu rendre hommage avec son roman. Lui avouerais-je qu'au cours de la dernière année, travaillant sur un texte encore inachevé, j'ai été habité par un autre film de Claude Sautet, *Les choses de la vie*, d'après un roman de Paul Guimard, qui fait également écho à ce désir de vivre selon les lois du cœur et non de la raison?

Notre entretien allait bientôt se terminer, une réunion pour l'association *Lire et faire lire* requérant sa présence. Saluez votre mère de ma part, lui dis-je au moment où il se lève pour partir. Je n'y manquerai pas, me répond-il en me souriant. Et avant qu'il ne parte en coup de vent, je lui fais part de ce que ma mère a un jour dit à ma fille en lui montrant une écharpe de laine qu'elle avait tricotée et qu'elle n'avait encore jamais portée. Devant l'étonnement de ma fille, elle lui répond: «Je la garde pour mes vieux jours.» «Incroyable!» s'exclame Alexandre Jardin. Incroyable, en effet, que nous nous soyons retrouvés au café Wepler en ce 23 octobre 2017. Il me faudra en glisser un mot à M. Dumont, afin qu'il ne soit pas surpris la prochaine fois que je déposerai un livre d'Alexandre Jardin sur son comptoir. ◊

Principales publications d'Alexandre Jardin

Bille en tête

Folio

Fanfan

Folio

Le zèbre

Folio

Les coloriés

Folio

Le Zubial

Folio

L'île des gauchers

Folio

Autobiographie d'un amour

Folio

Le roman des Jardin

Le Livre de Poche

Les nouveaux amants

Grasset

Laissez-nous faire ! On a déjà commencé !

Pocket

40 ans

de livres et de libraires

Il n'y a rien de plus triste pour un libraire que d'entendre dire « Moi, je n'aime pas lire. »

C'est pourquoi depuis maintenant 40 ans, la librairie Monet et son équipe de libraires passionnés agissent comme une bougie d'allumage pour déclencher le plaisir de la lecture.

Nous croyons que tout le monde devrait avoir la chance d'apprendre à aimer lire.

Nous savons qu'il n'y a pas d'âge pour développer l'amour des livres. C'est pour cette raison que nous nous efforçons toujours de construire une relation durable avec nos lecteurs, peu importe leurs goûts ou leurs intérêts.

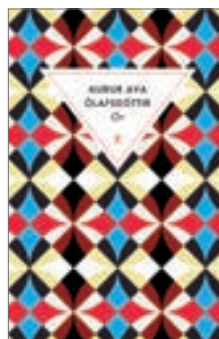
La Librairie Monet est une porte vers la lecture, et tant qu'il y aura des gens à la recherche du livre qu'il leur faut, nous serons là.

Parce que nous avons compris comment créer des lecteurs enthousiastes. Il suffit de mettre le bon livre entre les bonnes mains.

© Geneviève Després

Librairie
Monet

Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3
Tél. : 514 337-4083 • monet.leslibraires.ca • librairiemonet.com



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. VOUS CONNAISSEZ PEUT-ÊTRE / Joann Sfar, Albin Michel, 300 p., 26,95 \$

L'auteur, pour ainsi dire, reste en terrain connu. La question de la recherche de soi se pose dans ce roman. C'est un thème récurrent dans l'ensemble de son travail. Pour oublier une rupture amoureuse, il se met à correspondre avec une femme rencontrée sur les réseaux sociaux. Tout part en vrille. Rien ne se passe comme prévu. Il est victime d'une arnaque amoureuse. À travers cette histoire, il nous fait part de ses réflexions sur ses relations aux autres. Nous sommes dans les méandres de ses pensées. J'aime la liberté qu'il revendique dans l'espace de l'écriture. Il laisse paraître l'inspiration du moment. C'est un processus spontané. Ça part dans tous les sens, il saute d'une idée à une autre. C'est ce qui rend ses textes palpitants de vie. **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. LE SYMPATHISANT / Viet Thanh Nguyen (trad. Clément Baude), Belfond, 486 p., 36,95 \$

C'est une confession que rédige le sympathisant, narrateur anonyme du premier roman de Viet Thanh Nguyen, lui-même arrivé enfant en Californie, à titre de réfugié vietnamien. Elle commence à Saïgon en 1975. Aide de camp d'un général sud-vietnamien, l'homme doit délivrer des laissez-passer aux privilégiés qui pourront partir à bord des derniers avions américains. Lui-même est un agent double à la solde des « libérateurs » du Nord. On assiste à la fuite, dramatique, puis à l'installation de ces déracinés en Amérique. Le sympathisant, lui, doit informer son contact des velléités revanchardes du général, ce qui ne sera pas sans conséquence, quand on comprendra à qui sont destinés ses aveux. Une œuvre forte, récompensée par le Pulitzer 2016. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. DANS L'ÉPAISSEUR DE LA CHAIR / Jean-Marie Blas de Roblès, Zulma, 374 p., 34,95 \$

À la suite d'une discussion animée, le père en vient à accuser le fils de « ne pas être un vrai Pied-noir ». Bouleversé par la signification de ces paroles, le fils, aux aurores, prend seul le navire familial et, par accident, se retrouve à la mer, au large, sans être capable de remonter sur son bâtiment. S'estimant condamné à périr là, il croit visionner sa vie à rebours, mais le processus se détraque et projette plutôt la vie de son père ! Ce périple de la pensée qui revisite l'arrivée des Espagnols en Algérie à la fin de XIX^e siècle nous entraîne sur la piste sanglante laissée par les tabors lors de la Seconde Guerre mondiale en Afrique du Nord et nous escorte hors de l'Algérie en même temps que les Pieds-noirs. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. UN ASTRONAUTE EN BOHÈME / Jaroslav Kalfar (trad. Georgina Tacou), Calmann-Lévy, 356 p., 29,95 \$

C'est un livre étonnant que ce roman qui relate l'étrange périple de Jakub dans l'espace. Si l'astronaute tchèque se réjouit d'abord de l'extrême solitude à laquelle il est confronté, il devient rapidement nostalgique et inquiet. Lorsque son amoureuse refuse de communiquer avec lui, Jakub perd ses repères et s'interroge sur sa vie en revisitant son passé. Dans les étoiles, alors que son vaisseau approche du but de sa mission, Jakub lâche prise. Mêlant habilement les genres, Jaroslav Kalfar teinte son roman d'un brin de fantaisie en introduisant une entité qui hante Jakub tout en enrobant le récit d'une dose d'histoire de la République tchèque. On se laisse bercer par la douce folie de ce premier roman atypique et rafraîchissant, empreint d'humour. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. ÖR / Auður Ava Ólafsdóttir (trad. Catherine Eyjólfsson), Zulma, 236 p., 32,95 \$

Jonas, 49 ans, fraîchement divorcé, n'ayant pas touché délibérément la chair nue d'une femme depuis huit ans et cinq mois, décide d'en finir. Il commence par emprunter le fusil de chasse de son voisin, tout en pensant à différentes méthodes. Réalisant qu'il ne veut pas que sa fille trouve son corps, il part pour un pays nouvellement en paix après des années de guerre. Là-bas, sa perceuse à la main, il répare des petites choses et aide à la reconstruction d'un lieu dévasté. Cet État qui se guérit de ses pertes humaines devient le lieu de sa renaissance. En mettant en parallèle les cicatrices d'un homme et d'une ville, Auður Ava Ólafsdóttir a créé une histoire humaine qui laisse des traces dans notre âme. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEUIS** / Vaugeois (Québec)

6. CHEVAL INDIEN / Richard Wagamese (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), XYZ, 270 p., 24,95 \$

C'est avec une grande sensibilité que Richard Wagamese raconte l'histoire de Saul Cheval Indien. Ce jeune Ojibwé a grandi selon les coutumes anciennes de son peuple. Grâce à sa grand-mère, il a appris les légendes et les chants traditionnels. Malheureusement, après avoir fui le froid hivernal, il se retrouvera seul et sera confié aux pensionnats pour Indiens. En quittant son monde, il fera face à une réalité dure et sans espoir. Peu à peu, le jeune garçon se repliera sur lui-même. Puis, un jour, un nouveau prêtre lui transmettra sa passion pour le hockey, et Saul pourra enfin se libérer. Ce roman m'a touché à plusieurs égards, mais principalement en raison de la force et de la résilience du personnage principal. Quand la tendresse d'un jeune garçon confronte l'effroyable vérité de cette époque. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

7. UNE RENCONTRE À PÉKIN / Jean-François Billeter, Allia, 150 p., 15,95 \$

Sinologue réputé à qui on doit notamment divers écrits sur Tchouang-Tseu, Jean-François Billeter revient dans cet ouvrage sur sa rencontre au début des années 60 avec sa femme Wen, disparue en 2012. C'est aussi, à la veille de la « révolution culturelle », la découverte par un jeune étudiant enthousiaste d'un pays confronté aux soubresauts de l'Histoire, et dont il mesure peu à peu les stigmates. Un témoignage qui offre le portrait saisissant d'un siècle d'histoire chinoise, alors que s'installent peu à peu paranoïa et contrôle totalitaire des individus. On mesure alors le miracle de cet amour impossible, échappant plus d'une fois à l'annihilation pour une simple maladresse ou par caprice d'un État omniprésent, jusque dans l'intime. **ADAM LEHMANN** / Pantoute (Québec)

8. NOTRE VIE DANS LES FORÊTS / Marie Darrieussecq, POL, 188 p., 27,95 \$

Marie Darrieussecq fait partie des rares auteurs qui réussissent à se renouveler d'un livre à l'autre. Elle nous présente ici une dystopie qui porte à réflexion. Dans un monde où les humains sont clonés, Viviane ressent l'urgence d'écrire afin que son histoire ne tombe pas dans l'oubli. C'est donc sous forme d'un carnet écrit en un souffle et d'une pensée qui s'écrit qu'elle nous raconte l'évolution de la société, l'isolement des gens, son lien affectif avec son clone Marie. Après s'être réfugiée en forêt avec d'autres rebelles, elle tente de comprendre ce qui lui arrive, alors qu'elle perd petit à petit le contrôle de son corps. Un récit audacieux et saisissant. **MAUD LEMIEUX** / Du Quartier (Québec)

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

ROUTE

DEMAIN, LA PEUR

Les menaces pèsent sur notre époque au point qu'il n'est plus besoin de se projeter très loin pour imaginer les dérives de notre monde. L'apocalypse semble à nos portes, ce qui explique sans doute l'attrait des romanciers pour la dystopie. Jakuta Alikavazovic et Marie Darrieussecq imaginent toutes deux un futur proche hanté par la peur.

Lente avancée des ténèbres

La fin du monde n'a rien des cataclysmes climatiques ou des attaques nucléaires chez la romancière française Jakuta Alikavazovic, de parents originaires de Bosnie et du Monténégro. Dans *L'avancée de la nuit*, l'effondrement se passe d'abord dans les cœurs de deux amants foudroyés par la passion, une grande histoire d'amour tragique scellée d'emblée par la catastrophe finale. Paul et Amélia se rencontrent à l'université. Il est gardien de nuit dans un hôtel. Elle est rentière et habite ce même hôtel. Après une valse d'évitement, ils se rejoignent la nuit, consomment cet amour dans une sorte de mécanique inévitable qui annonce sa fin tragique, sur fond de guerre en Bosnie, d'un monde qui flambe et se fragmente.

Amélia Dehr est un « danger vivant », avec « un trait vaguement destructeur », « une passion de la catastrophe », abandonnée par une mère disparue durant la guerre en ex-Yougoslavie après une enfance à ne côtoyer que des adultes. Objet de fascination pour Paul, Amélia incarne l'égaré et la folie des êtres déracinés, d'une solitude fondamentale, qui se drogue par instinct, insecte incandescent courant vers un feu mortel. Elle entraîne Paul dans un *demolition party*, apogée d'une jeunesse dédiée à l'errance, à l'autodestruction et à l'effacement, jusqu'à quitter réellement son amoureux pour partir à la recherche de sa mère en Bosnie et achever sa longue dislocation.

Paul, curieux, dont le point de vue domine le roman, cherche plutôt à comprendre le monde qui l'entoure, se posant des questions étranges, complexes, croisant la symbolique, la psychologie, l'histoire et la métaphysique. « Existe-t-il des récits qui tuent ? Mais qui tuent lentement, à petit feu, comme ces prises curieuses d'arts martiaux qui ne sont en apparence qu'un contact, qu'une pression, et un an plus tard le cœur s'arrête soudain, comme de lui-même. Un crime parfait. »

Crépusculaire, poétique, philosophique, ce roman ne se laisse pas facilement cerner à la manière du monde glissant qu'il décrit, un monde orphelin de modèle, de vérité, d'orientation, grugé par une peur omniprésente qui exige un repli sécuritaire, un repli sur soi à la fois terrible et discret, presque apaisant. Apaisement par l'avancée d'une nuit qui éteint les feux, l'éblouissante lumière de notre monde surveillé, comme par une sorte de recueillement dans les ténèbres. Jouant sur les paradoxes, les jeux de contraires, le brouillage entre l'extérieur et l'intérieur, l'irruption de l'irréel dans le réel, l'œuvre déroutante aborde la mort et la disparition sous des angles inattendus, surprenants, parfois sibyllins. Additionnant les digressions par l'intermédiaire de la professeure Anton Albers, universitaire excentrique dissertant entre autres sur le langage de la lumière ou la peur des villes, l'œuvre met en scène un foisonnement de discours et de visions du monde qui s'entrechoquent, se percutent, choc tectonique de fin du monde.

Non dénué de fantaisie (Paul au départ est sous le coup d'une malédiction ou d'un sortilège, alors qu'il redevient vierge après chaque relation sexuelle...), le roman de celle qui avait remporté le prix Goncourt du premier roman pour *Corps volatils* (L'Olivier, 2007) s'est retrouvé en lice pour le Médicis. Récit de la lente disparition du sens, l'œuvre décrit la densité de notre époque à laquelle répond une obscurité dangereuse. Sombre, érotique, capiteux, *L'avancée de la nuit* c'est l'amour qui meurt, le monde sans l'harmonie.

L'envers du monde

Dans un roman plus rigolo malgré son climat post-apocalyptique très noir, Marie Darrieussecq imagine un futur où les robots et les clones sont intégrés à la société, un monde où l'humanité peine à survivre face à l'invasion de ses avatars. Avec *Notre vie dans les forêts*, la prolifique auteure qui s'est fait connaître en 1996 avec *Truismes* interroge avec ironie notre relation à la réalité à travers l'histoire d'une ancienne psychologue (Viviane) qui essaie d'entrer en contact avec sa moitié endormie (Marie) et qui se retrouve chargée de soigner l'unique survivante d'un avion abattu par une faction terroriste. Dans cette post-société où sévissent attentats et enlèvements, chacun possède sa moitié, clone parfait de soi-même qui constitue un réservoir d'organes disponibles pour de possibles greffes, un « corps durable », comme « une assurance-vie ».

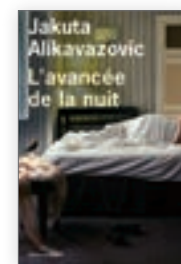
Dans un style cru, minimaliste, presque chirurgical, la narratrice livre un monologue marqué par l'urgence où elle raconte sa relation avec les robots à qui il faut tout enseigner, depuis la marche jusqu'aux associations mentales, mais surtout, sa relation très particulière à son double comateux qu'elle tente de réanimer, sorte de fantôme évanescant d'un moi dissous ou d'un récit à inventer. Mais les moitiés n'ont « aucun sens politique, aucun désir métaphysique, aucun élan vers l'avenir. Tout au présent ». Rien de ce qui fait l'humain en somme.

Sa fuite dans la forêt, dans cette sorte d'« envers du monde », là où peut-être seront encore accessibles les restes de vie humaine possible sur Terre, procède d'un travail de déconnexion de l'intérieur nécessaire à la survie, « une désintoxication radicale de notre monde », qui « demande une révolution mentale, vraiment, de ne plus se voir au centre. Au centre de sa propre vision du monde. De comprendre qu'on est juste un chirurgien périphérique ».

Avec une économie de moyens qui renvoie à l'effacement progressif de ces personnages en fuite, ce roman plein d'autodérision frappe par son réalisme froid, sa portée politique, ses échos à la fois concrets et symboliques. À l'instar des personnages d'un *1984*, ces néo-humains font peur, surtout parce qu'ils nous renvoient un miroir effrayant de nos pertes profondes. ♦



Journaliste, critique et auteure, Elsa Pépin a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique (XYZ)*, un roman (*Les sanguines, Alto*) et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



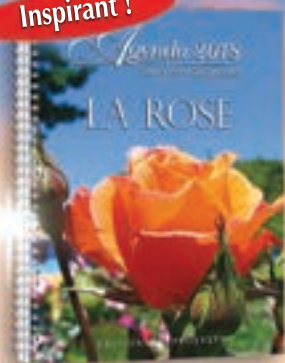
L'AVANCÉE DE LA NUIT
Jakuta Alikavazovic
L'Olivier
288 p. | 29,95 \$



**NOTRE VIE
DANS LES FORÊTS**
Marie Darrieussecq
P.O.L
192 p. | 27,95 \$ ♦

AGENDA 2018
«Inspirant et pratique
avec pensées et photos»

Inspirant !



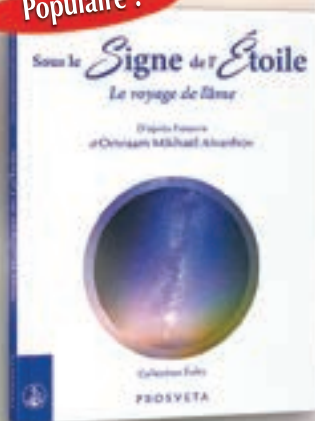
PENSÉES
QUOTIDIENNES 2018
«Une méditation pour
chaque jour de l'année»

Incontournable !

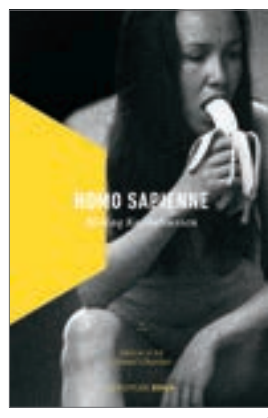


SOUS LE SIGNE
DE L'ÉTOILE
«Questionnez les
étoiles avec...»

Populaire !



www.prosveta.ca
1-800-854-8212
ainsi que chez votre
libraire préféré



1



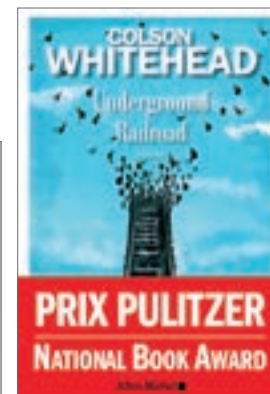
2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. HOMO SAPIENNE / Niviaq Korneliusen (trad. Inès Jorgensen), La Peuplade, 240 p., 24,95 \$

Homo sapienne est une plongée vertigineuse dans la vie de cinq jeunes Groenlandais. Le succès de ce roman aux quatre coins du globe tient sur le fait que l'auteure crée un univers vrai et humain avec divers personnages qui vivent des crises identitaires. Le texte est très protéiforme: de lettres, on passe à la narration classique et aux échanges texto. On s'interroge sur la liberté d'être soi et sur ses désirs les plus profonds. On témoigne de la découverte de l'homosexualité, des questionnements quant au genre et à l'adultère. C'est sur « l'île de la colère » que Fia, Ivik, Arnak, Inuk et Sara doivent défoncer les tabous existants puisqu'on sent, sur leurs jeunes épaules, tout le poids de leur génération. Une œuvre à la fois très intime et universelle dont on ne sort pas indemne. **VICTOR CARON-VEILLEUX** / Livres en tête (Montmagny)

2. SUMMER / Monica Sabolo, JC Lattès, 316 p., 29,95 \$

Si seulement Summer n'avait pas disparu, à 19 ans, lors d'un pique-nique au bord du lac Léman... Summer était un vrai rayon de soleil, comparativement à Benjamin, son frère cadet, convaincu d'être le minus de la famille... Quasi somnambule, il a tenté de vivre depuis, de façon assez chaotique, mais on le retrouve, vingt-quatre ans plus tard, en arrêt de travail, chez un psy, à tenter de comprendre les conséquences de ce drame. Au sein de ces gens aisés, on revit par *flash-back* l'avant et l'après de cet événement et on devine bientôt les fêlures dans le vernis des apparences. Mais comment imaginer les révélations qui bouleverseront bientôt Benjamin? Monica Sabolo dissèque avec force le traumatisme de la disparition d'un être cher et signe un roman à l'écriture magnifique. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. LA VENGEANCE DU PARDON / Eric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel, 300 p., 31,95 \$

Avec bonheur, nous retrouvons cet auteur à travers quatre histoires dont l'une porte le titre de ce livre. Dans celle-ci, une intrigue psychologique, entre la mère d'une victime et son meurtrier, nous tient en haleine. Le pardon cache-t-il une vengeance? Nous rencontrons aussi les jumelles Barbarin dont l'une refuse le pardon de l'autre, par envie. Suit William, banquier ruiné par son propre fils, pardonnant par amour. Que dire, pour terminer, de ce pilote doucement apprivoisé par une enfant lui demandant un dessin d'avion? Un secret impardonnable sera alors révélé. De quoi bien réfléchir! **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. LA PETITE DANSEUSE DE QUATORZE ANS / Camille Laurens, Stock, 174 p., 29,95 \$

Dans ce texte entre fiction et essai, Camille Laurens part sur les traces d'Edgar Degas et de Marie Geneviève Van Goethem, jeune rat de l'Opéra de Paris qui a servi de modèle pour le peintre, alors qu'il sculptait sa *Petite danseuse de quatorze ans*, statue qui provoqua scandale et malaise à son inauguration. Un texte fascinant et sensible qui nous en apprend plus sur le peintre et les conditions de vie difficiles des jeunes filles qui sacrifient leur vie pour la danse, dans l'espoir d'une vie meilleure. **PASCALLE BRISSON-LESSARD** / Marie-Laura (Jonquière)

5. UNDERGROUND RAILROAD / Colson Whitehead (trad. Serge Chauvin), Albin Michel, 398 p., 32,95 \$

L'Underground Railroad était un réseau de routes clandestines du XXI^e siècle qui a véritablement servi à faire passer des esclaves du Nord au Sud afin d'échapper aux conditions inhumaines des plantations. C'est donc à tout un pan de l'histoire américaine que s'attaque Colson Whitehead, dans ce roman colossal sur l'esclavagisme et la ségrégation raciale. Nous suivons Cora et Caesar dans leur fuite de la plantation Randall, mais aussi celui qui les traque, Ridgeway. Nous découvrons ce qui a mené ce dernier à exercer ce métier, sa soif de haine. À travers leurs périples, nous pénétrons dans les entrailles de la société américaine où maîtres blancs, esclaves noirs, abolitionnistes blancs, médecins et fossoyeurs ont tous leur avis sur ce qui est bien et ce qui est mal. Une œuvre parfaite, par un auteur en pleine maîtrise de son art. **ISABELLE PRÉVOST-LAMOUREUX** / Fleury (Montréal)

MIEUX CONNAÎTRE LES PEUPLES AUTOCHTONES



1. MA RÉSERVE DANS MA CHAIR / Mélanie Loisel, Fides, 168 p., 15,95 \$

Mélanie Loisel a su se glisser dans la peau de Marly Fontaine, Autochtone issue de la réserve d'Uashat Mak Mani-Utenam, près de Sept-Îles. À travers l'histoire de cette femme qui, aux yeux du gouvernement, est un numéro — le 0800381101 —, on découvre ce qui a jalonné sa vie: les enfants envoyés en pensionnat, la vie difficile des réserves, les préjugés auxquels ils font face. Mais pas que ça, puisqu'on y parle beaucoup de rêve, d'espoir, de profession, de barrières qui se brisent.



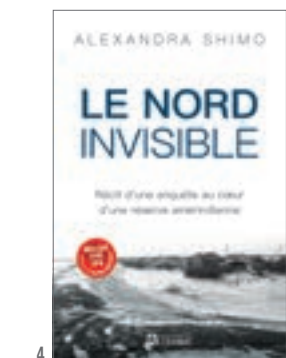
2. 5 HISTOIRES DE PERSONNALITÉS AUTOCHTONES INSPIRANTES / Michel Noël et Johanne Ouellet, Auzou, 36 p., 18,95 \$

Voilà un ouvrage destiné aux jeunes qui choisit de présenter cinq Amérindiens de nations, de métiers, d'époques, d'ambitions et de sexes différents. On retrouve ainsi l'histoire de Membertou, de Kateri Tekakwitha, de Louis Riel, de Joséphine Bacon et de Taamusi Qumaq, tout aussi inspirants les uns que les autres. Parce qu'il n'y a pas qu'un seul modèle « d'Autochtone » et qu'il est important de démontrer la diversité de leurs talents. *Dès 7 ans.*



3. LE PEUPLE RIEUR / Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, Lux, 288 p., 24,95 \$

Toujours dans cette hybridité qui nous plaît tant, Serge Bouchard mélange anthropologie, histoire et récit personnel dans ce livre où il raconte sa grande — plus de cinquante ans! — amitié avec la nation innue. Tous ceux qui ont plongé avec bonheur dans sa série des « Remarquables oubliés » seront ravis de ce nouveau titre, qui retrace un grand parcours.



4. LE NORD INVISIBLE / Alexandra Shimo, L'Homme, 218 p., 24,95 \$

La talentueuse journaliste Alexandra Shimo lève le voile sur les conditions de vie précaires — comparées à celles du tiers-monde — dans lesquelles sont placés les habitants de la réserve de Kashechewan, au nord de l'Ontario. Dans un récit percutant et hautement fouillé, la journaliste aborde également les vagues de suicides chez les jeunes, le non-respect des droits des Autochtones et les assassinats de femmes. Un portrait alarmant, qu'il serait sage de regarder en face.



5. LE PEUPLE BRISÉ / Alex Caine et François Perreault, Hugo & Cie, 346 p., 32,95 \$

Alex Caine, agent d'infiltration pour le FBI et la GRC, notamment, s'est fait un devoir au terme de sa carrière de dévoiler au monde la face cachée de la mafia autochtone en Amérique. Il fait le point sur la disparition et les meurtres de toutes ces femmes issues de communautés autochtones, rassemblant indices, documents et témoignages. Au final, on y découvre l'histoire, toute simple, de la violence qui engendre la violence...

PAROLE D'ÉDITEUR



JEAN-MICHEL THÉROUX,
DIRECTEUR LITTÉRAIRE AUX
ÉDITIONS TRIPTYQUE, PRÉSENTE
NON PAS UN, MAIS DEUX ROMANS QUI
L'ONT PARTICULIÈREMENT MARQUÉ:
L'ÉTÉ INFINI DE MADAME NIELSEN
(NOIR SUR BLANC) ET CINÉMA ROYAL
DE PATRICE LESSARD (HÉLIOTROPE).

des utopies artistiques et amoureuses, où séjourne une petite communauté danoise des années 80. L'infini nous survivra s'il ne nous a pas tués, Nielsen et Lessard ne sont pas optimistes. Moi non plus. Mais j'aime que la littérature donne ce qui ne lui appartient pas. Qu'elle ne donne que ça?

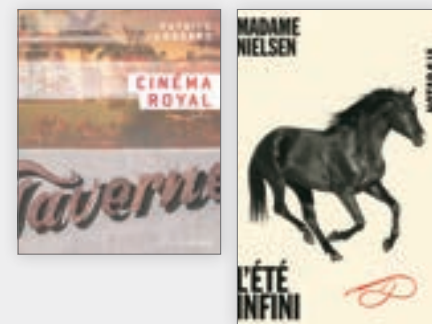
Le pont entre les infinis

Les conversations qui se tissent entre les romans de Patrice Lessard me donnent l'impression profondément satisfaisante d'être infinies — de ne pas être finies, de ne pas vouloir finir, de ne pas savoir finir. Je ne sais jamais comment finir les miennes, et les meilleures que j'ai eues ne l'ont pas été, meilleures, parce qu'elles ont su commencer et se terminer, mais parce qu'elles coulaient et ne laissaient pas deviner leur profondeur, ni les rapides qu'elles dissimulaient...

Par hasard, les deux romans auxquels j'ai pensé quand on m'a invité à écrire cette rubrique étaient le dernier Lessard, *Cinéma Royal*, et *L'été infini* (Noir sur Blanc), de l'auteure danoise Madame Nielsen, à la phrase aussi labyrinthique que les déambulations urbaines des romans précédents de Lessard (tous chez Hélotrope). L'infini bien arrosé d'une rencontre à Louiseville, entre un barman et une belle Espagnole, je vous l'offre, ainsi que l'infini

Des guides très différents, la tendre et anarchiste Nielsen, le cynique et rêveur Lessard. La première, voyante, connaît de fond en comble le monde qu'elle nous fait visiter, elle anticipe le destin des corps qui muent d'un sexe à l'autre et passent de la santé à la mort — mais il y a un mystère terrible à ce grand plan cosmique, le mystère de l'échec, mystère que sa phrase essaie d'embrasser. Le deuxième au contraire feint ne pas savoir où il va ni ce que veulent ses faibles héros, sinon la lumière. *Cinéma Royal* écoute bien, regarde bien la langue, c'est-à-dire qu'il ne sait rien de ce qu'il a écouté, de ce qu'il a vu. Vertigo.

Deux romans courts aux phrases longues, partez avec eux, je vous en prie, comme on écoute les conversations des salons de la *Recherche*: parce qu'on n'en revient pas.



Triptyque a 40 ans cette année et beaucoup de livres à fêter. Son entrée au sein du Groupe Nota bene, il y a deux ans, lui a donné l'occasion de renouveler son catalogue de romans, d'essais littéraires et de poésie dans une veine plus éclatée, plus queer.

Vive les échecs... sur table!

Quiconque s'est déjà mouillé sur l'échiquier connaît la force d'attraction que ce jeu a sur les méninges humaines. Pour plusieurs, percer la mécanique des pièces s'avère être une aventure vouée à l'échec. Le nombre de Shannon (soit 10^{120} ; une estimation de la complexité du jeu d'échecs, c'est-à-dire du nombre de parties différentes possibles) exprime trop bien cette angoisse mathématique qui nous pique la cervelle. Les échecs ont toujours fasciné les mortels par leur côté indéchiffrable et nous poussent à considérer la fugacité de notre existence. Pourtant, cela ne décourage pas certains joueurs qui, une fois ayant pénétré les coulisses de ce casse-tête, décident d'en habiter la scène très fermement. Quelques-uns et quelques-unes ont même tenté de décrire les rouages et d'en dépeindre les décors et leurs envers. Les écrivains et les écrivaines qui se sont prêtés au jeu ne sont pas bien nombreux, d'où l'importance de leurs récits qui marquent les esprits, comme peut le faire une célèbre partie jouée par de grands maîtres internationaux.

PAR ALEXANDRA GUIMONT, DE LA LIBRAIRIE FLEURY (MONTRÉAL)



Edgar Allan Poe rappelle un épisode véridique de l'histoire échiquéenne dans son petit livre *Le joueur d'échecs de Maelzel* (Allia). Il nous présente un automate, construit en 1770 par l'inventeur Wolfgang von Kempelen, que Johann Maelzel rendra célèbre quelques années plus tard. Cette marionnette, accourée à la turque, soi-disant dotée de la faculté de jouer aux échecs, n'a cessé de fasciner les foules jusqu'au XIX^e siècle. Il s'agissait ainsi, en quelque sorte, de la première fois qu'on présentait un « ordinateur » capable de battre l'homme à son propre jeu. Ce « Turc mécanique » aurait même battu Napoléon 1^{er} durant la campagne de Wagram. Poe s'est penché sur ce cas et, tel un enquêteur au sens critique aiguisé, a analysé chaque partie de cette machine jusqu'à représenter de manière clinique le canular proposé par Maelzel : « Tout l'ensemble de ce mécanisme, c'est-à-dire tout le mécanisme essentiel à l'automate, est très probablement contenu dans la petite armoire (large de six pouces environ) qui occupe la droite du principal compartiment (droite du spectateur). » Détective Poe cerne cette magouille avant bien d'autres. Une plaisanterie qui s'explique ainsi : « L'Automate ne gagne pas invariablement. Si la machine était une pure machine, il n'en serait pas ainsi ; elle devrait toujours gagner. » Il s'agissait bel et bien d'un humain avec son esprit imparfait qui était caché dans le mannequin. Cette histoire met en lumière la fascination qu'entretiennent les humains avec le noble jeu. À l'époque, des salles complètes se remplissaient pour constater la force d'une mécanique qui s'est finalement vue être une supercherie méticuleusement montée afin de ramasser les bidous d'un auditoire trop curieux.

Stefan Zweig, quant à lui, montre dans sa nouvelle *Le joueur d'échecs* (Le Livre de Poche) un côté plus sombre du jeu. C'est le dernier texte que l'écrivain envoie à son éditeur avant de se donner la mort à Petrópolis en 1942. Ce livre se compose de deux trames narratives, indépendantes l'une de l'autre, qui servent l'histoire initiale proposée par l'auteur. Sur un paquebot reliant New York à Buenos Aires, deux existences viendront confronter leur histoire devant un simple échiquier. Monsieur B, un Autrichien et joueur amateur, se mouille à Mirko Czentović, champion mondial d'échecs. Zweig décrit ces deux vies antagoniques pour illustrer l'immensité des possibles qui mène chacun des joueurs à « pousser du bois » dans leur vie. Le champion en titre, orphelin, pauvre et privé de toute éducation classique, se voit apprendre les rudiments du jeu par mimétisme, en regardant d'autres joueurs en action. Monsieur B a plutôt appris les lois en intégrant dans sa cervelle un manuel de parties commentées, volé lors d'une longue séquestration imposée par les nazis : « [...] je possédais avec ces cent cinquante parties d'échecs une arme merveilleuse contre l'oppressante monotonie de l'espace et du temps. » Cette nouvelle bien connue de la littérature allemande met en relief deux tragiques destins et inaugure une manière de décrire la dichotomie échiquéenne : un jeu impénétrable et aride, mais qui permet aussi à l'esprit de s'accrocher à la vie.

Serge Rezvani offre à son tour le roman *Fous d'échecs* (Actes Sud). À la veille d'une partie décisive, le champion mondial a l'intention de renoncer à la compétition officielle. Traumatisé par un événement antérieur dont il a été le pion central, il ne tient plus à se battre pour garder son titre en place. En effet, quelque temps auparavant, il fut victime d'un détournement à l'aéroport d'Ankara où son ravisseur — lui-même ancien maître échiquéen et ex-patient de son père dans un hôpital psychiatrique — exigea de lui que les règles établies du jeu d'échecs

Saviez-vous que Casterman publiait cette saison une adaptation de l'œuvre de Stefan Zweig, *Le joueur d'échecs*, sous forme de bande dessinée ? C'est le talent de David Sala qui permet de revisiter cette œuvre dans un ouvrage aux illustrations dont le traitement rappelle l'œuvre de l'artiste Grosz : couleurs chaudes, contours clairs, perspectives multiples. Ne boudez pas votre plaisir : c'est un complément tout à fait approprié pour ceux qui ont déjà savouré le roman de Zweig ! [JAP]





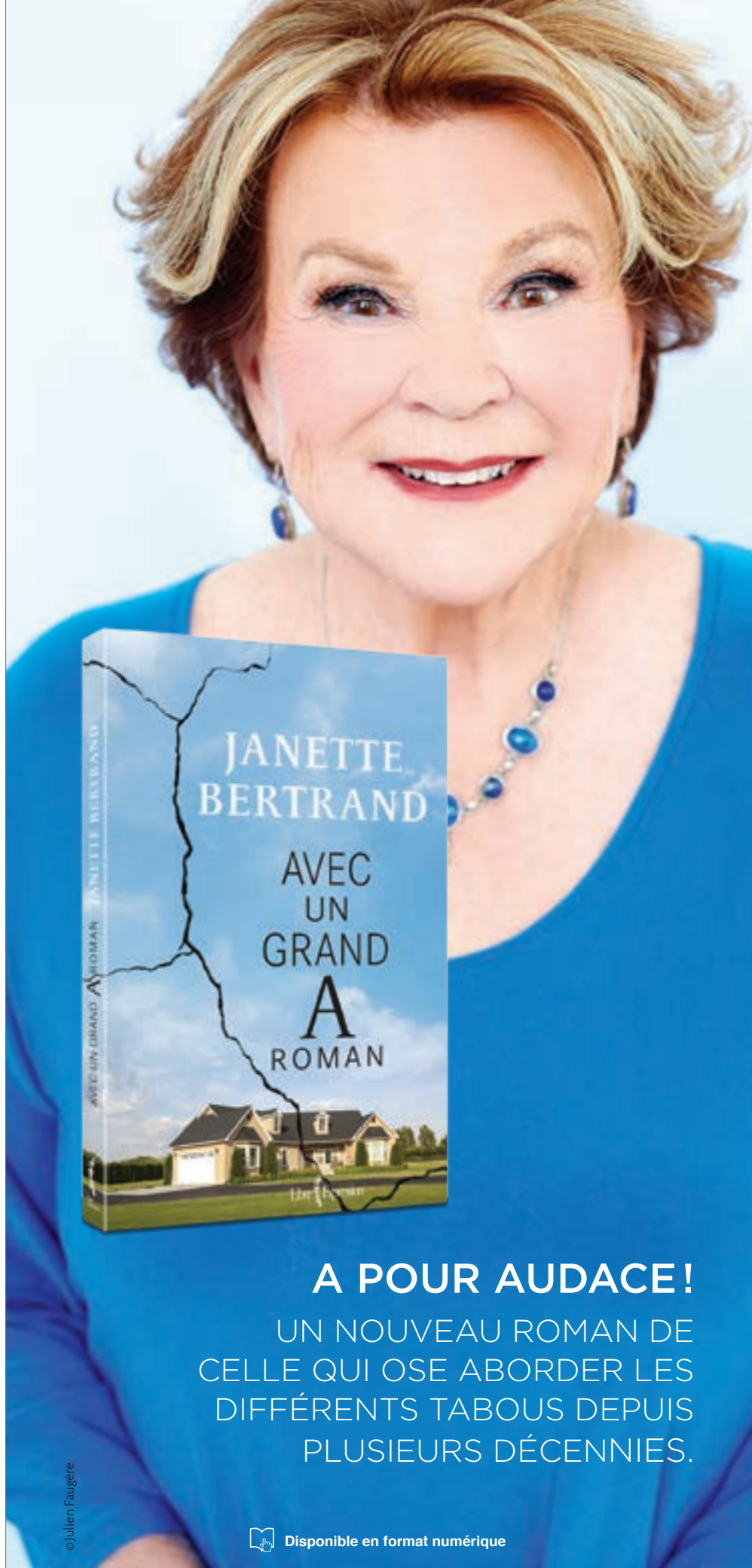
soient modifiées. Il signifia au champion son désir d'abolir le « mat », le trouvant trop radical, et aspira à enlever toute folie à ce jeu : « Les joueurs d'échecs sont tous des malades ! Laissez-les développer leur maladie hors de l'échec et mat. » Rezvani illustre dans son livre le tourbillon des grands tournois internationaux sous le regard de plusieurs protagonistes du milieu, aux opinions divergentes. L'Entraîneur, le Parapsychologue, le Biochimiste et le Major, censés encadrer le champion durant l'événement, viennent tour à tour livrer un pan de l'univers échiquéen à un écrivain qui désire écrire « autour » des échecs et qui s'intéresse à « ce qui se passe vraiment ». Mais qui remplacera le champion en titre ? Le petit cénacle échiquéen se penche sur Wanda, « cette femme si grosse, alanguie, dont le Champion s'est brusquement épris », qui se trouve être un dangereux joueur féminin (à cette époque, le terme « joueuse » n'existait pas). Elle passe ses journées à se prélasser au lit, pataugeant allègrement entre divers livres de théories et de tactiques toutes plus complexes les unes que les autres. Une femme dans ce jeu « prétendument masculin » fera-t-elle briser la syntaxe échiquéenne et les tabous de la fédération ?

Au XXI^e siècle, Bertina Henrichs vient transgresser le sujet du féminin dans ce monde hermétique en donnant une voix à une femme de ménage de Naxos dans *La joueuse d'échecs* (Le Livre de Poche). Un matin de travail ordinaire, dans une chambre d'hôtel, Eleni tombe face à face avec un échiquier dont la partie a été laissée en suspens. Elle s'approche pour regarder la beauté des pièces et, par mégarde, fait tomber un pion par terre. Prise d'un sursaut subit, elle tente de se rappeler où la pièce avait alors été positionnée, mais en vain : « Elle se sentit désolée d'avoir anéanti la partie en route, puis se consola en se persuadant que ce n'était qu'une pièce mineure puisqu'il y en avait beaucoup de semblables. » Ce petit incident semble banal a priori, mais il viendra par la suite pousser Eleni à s'intéresser au mystère des lois qui composent les règles de ce jeu. Puis, un autre élément viendra renforcer son désir de jouer : Eleni remarque que la partie entamée appartient à un couple de Français remplis d'une ferveur amoureuse. Elle transfère ensuite cette image romantique pour la calquer sur son propre couple et se dit en son sein : « Je vais offrir un jeu d'échecs à Panis pour son anniversaire. Nous pourrions apprendre à jouer ensemble. » Malheureusement pour elle, ce projet avorte bien rapidement. Son mari ne considère pas les échecs comme une activité convenable aux femmes. Cette nouvelle passion doit donc se développer d'une autre manière et, dans son envie de jouer, Eleni ira jusqu'à défier l'honneur familial.


Il y a tant de façons de s'approprier les soixante-quatre cases qui délimitent le terrain échiquéen. Les échecs ne cessent d'être utilisés pour tracer une trame narrative de combat ou pour imposer une aura cérébrale à certaines situations. Que ce soit chez Robert de Boron, Rabelais, Diderot ou Nabokov, ce jeu transcende les époques avec la même fascination. Et donnons le mot de la fin à Madame de Sévigné qui écrivait dans une lettre cette formidable exclamation du cœur : « Je suis folle de ce jeu [...]. C'est le plus beau et le plus raisonnable de tous les jeux. Le hasard n'y a point de part. »

**Pour prolonger votre lecture sur le sujet des échecs,
la librairie Alexandra Guimont vous propose de visiter son blogue :**

CHESSMATES.CA



© Julien Faugère

 Disponible en format numérique

A POUR AUDACE !
UN NOUVEAU ROMAN DE
CELLE QUI OSE ABORDER LES
DIFFÉRENTS TABOUS DEPUIS
PLUSIEURS DÉCENNIES.

Canada

 Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

 Libre Expression
Une société de Québecor Média

PAR JOJO MOYES,
L'AUTEURE DU BEST-SELLER
avant toi



Le portrait de deux femmes extraordinaires qui ne reculent devant rien au nom de l'amour.

« Le lecteur est tenu en haleine jusqu'à la dernière page dans cette ode splendide à l'audace et à la volonté. »

Los Angeles Times

Disponible dès le 15 novembre!

DÉCOUVREZ ÉGALEMENT AUX ÉDITIONS **Milady**
NADIA HASHIMI
UNE AUTEURE D'EXCEPTION



La Perle et la Coquille

« Ce magnifique conte familial reflète à merveille les combats des femmes afghanes d'hier et d'aujourd'hui. »

Khaled Hosseini, auteur de
Les Cerfs-volants de Kaboul



Pourvu que la nuit s'achève

Un roman poignant sur un simulacre de justice fait par les hommes pour les hommes, qui sait si bien réduire les femmes au silence.

Suivez l'actualité des Éditions Milady, Bragelonne et Castelmore au Québec : **f** / BragelonneQc

Milady
Lire, XXL!

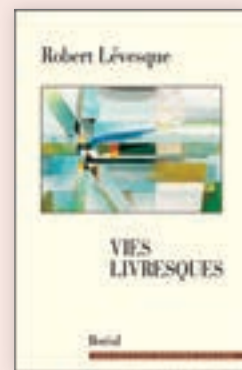
ENTRE PARENTHÈSES

NOS COLLABORATEURS PUBLIENT ET S'AFFICHENT!



© Éditions de la Bagnole, Claudia Larochelle et Maira Chioldi

La pétillante demoiselle **Larochelle** qui tient notre rubrique « Claudia rencontre » (voir p. 12) nous offre cette saison son deuxième album jeunesse. Vu le succès fou qu'a connu *La doudou qui ne sentait pas bon*, on peut s'attendre à plusieurs petits lecteurs heureux de voir arriver sur les tablettes *La doudou qui avait peur des dinosaures* (La Bagnole). Du côté de notre chroniqueur en littérature étrangère **Robert Lévesque**, on revient vers *Vies livresques* (Boréal), un essai personnel qui a remporté le prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec. Un ouvrage qu'on salue pour toute la magnificence de la culture générale qui s'en dégage et pour cet hommage qu'il rend à tous ces livres qui peuplent nos vies.



PRIX DES LIBRAIRES
DU QUÉBEC

52 TITRES EN LICE!

Le Prix des libraires du Québec a dévoilé les différentes listes préliminaires de chacune de leur catégorie : roman québécois et hors Québec, poésie québécoise, essai québécois et bande dessinée québécoise et hors Québec. C'est donc 52 titres, choisis et aimés par les libraires, qui auront la chance de se retrouver finalistes lors du dévoilement, en février prochain. Les grands gagnants, eux, seront ceux qui auront ensuite récolté le plus de votes parmi tous les libraires du Québec. Et c'est lors du premier Gala du Prix des libraires du Québec, qui aura lieu à L'Olympia le 9 mai prochain, qu'ils seront connus. D'ici là, ayez confiance en vos libraires et laissez-vous surprendre par les 52 titres des listes préliminaires! Pour savoir quels sont ces titres, visitez le Prixdeslibraires.qc.ca. Les paris sont ouverts!

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

EN ÉTAT DE ROMAN

KENZABURÔ ÔÉ: DES ENFERS...

La famille Ôé, dans son pays de montagnes, vallées profondes et forêts denses, n'a pas été irradiée, mais le frère de la cueilleuse de simples — qui souffrira de troubles visuels et d'un bégaiement prononcé — deviendra un grand écrivain dont l'œuvre est née de cette absolue tragédie : « ces jours les plus cruels que l'humanité ait connus depuis le début de son histoire », écrira Kenzaburô Ôé en 1963 dans ses *Notes de Hiroshima*.

Ôé, dont la sonorité du nom évoque un chant de marin, a été sa vie durant (il vit toujours à 82 ans, il avait 10 ans quand sa sœur alla cueillir des simples) un romancier-choc, explorant les arcanes d'une *barbarie du réel*, et un militant ardent du pacifisme et de l'antinucléaire dénonçant ce qu'il appelle « le réarmement rampant » du Japon. Célèbre, respecté et controversé, Ôé est un opposant farouche au nucléaire, civil et militaire. Il s'est ancré dans la défense de l'engagement de 1947 quand le Japon vaincu accepta de demeurer à jamais un pays pacifiste sans armée. Un engagement que, selon lui, les gouvernements ont trahi en créant en 1950 une Force de police de réserve, devenue en 1954 une Force d'autodéfense ; aujourd'hui le Japon, longtemps après la fin de l'occupation américaine et après avoir servi de base arrière des USA pendant la guerre du Vietnam, est un parc d'usines et d'expériences nucléaires pour les Américains, les fils de ceux qui leur lancèrent deux bombes atomiques en quatre jours d'été.

Ôé a toujours clamé — dans des essais, des colloques, des conférences, à Stockholm lorsqu'il reçut le Nobel de littérature — sa hargne (sur un ton posé d'autant plus imposant) envers ce qu'est devenu le Japon d'après-guerre. Des deux bombardements de 1945 à la catastrophe de Fukushima en 2011 en passant par les attaques au gaz sarin dans le métro de Tokyo en 1995, tous ces événements tragiques sont répercutés dans son œuvre et le parcours de ce citoyen qui, enfant élevé dans une époque de propagande militariste qui le préparait à mourir au combat au nom d'un empereur divinisé, refusa à 60 ans le prix du Mérite culturel que l'empereur voulait lui décerner dans la foulée du Nobel.

Ses premières fictions, écrites dans la vingtaine alors qu'il était étudiant en littérature française (il sera marqué par Sartre, qu'il viendra voir à Paris en 1960), grouillent de jeunes Japonais plongés dans un mal-être viscéral, un existentialisme malheureux ; des étudiants résignés à qui des autorités imposent des travaux qui les écoèrent, tuer des chiens, transporter des cadavres, dans le cadre d'expériences tournant à l'absurde. *Un curieux travail* et *Le faste des morts* l'imposèrent comme un écrivain de la provocation, évocateur d'une barbarie amèrement acceptée. Son univers romanesque est celui d'un monde dans lequel le travail est dégradant, mécanique, inutile, imposé par un pouvoir aveuglé par traumatisme, c'est « un Japon d'après-guerre qui est à la fois crèche et prison à ciel ouvert », comme l'explique Antonin Bechler, le spécialiste qui a dirigé la publication des *Œuvres* de l'écrivain nippon dans la collection « Quarto » de Gallimard.

Le 6 août 1945, dans le village d'Ôse sur l'île de Shikoku, la plus petite de l'archipel japonais, la fille aînée de la famille Ôé alla cueillir des simples, elle grimpa une colline et, au moment de ramasser des feuilles de cette plante destinée à infuser des tisanes, elle entrevit au loin un immense éclair qui la stupéfia : à huit heures seize minutes deux secondes, une bombe atomique détruisait Hiroshima.

Ôé est devenu un incontournable de la littérature japonaise, tel un Céline (qu'il admire) bousculant le style, et comme un intellectuel de gauche qui secoue la « japonitude » en la questionnant, écrivant autant des essais que des fictions, menant un reportage en 1963 pour dire ce qu'il a vu à Hiroshima, ce qu'il voit, ce qui s'y passe, interrogeant les *hibakusha*, ces victimes atomisées qui « s'en vont vers la mort », comme il l'écrit, *vers* le destin que les États-Unis leur ont assigné au matin du 6 mai 1945. Ôé signale en épilogue la *dépravation* qu'a pu représenter la remise d'une médaille (le cordon de l'ordre du Soleil levant) à un général américain en 1965, vingt ans après les bombes...

Une autre catastrophe, familiale, frappe Kenzaburô Ôé cette même année où il parcourt les rues et mouiroirs d'Hiroshima. Sa femme accouche d'un premier enfant difforme, il a une hernie cérébrale extrêmement grave qui nécessite une opération sans certitude de réussite. L'enfant survivra avec un handicap mental. Le couple Ôé l'élèvera et cet enfant deviendra un compositeur de musique reconnu, Hikari Ôé. Ce drame, le romancier l'intégra à son œuvre en développant ce qu'il appelle le *roman-je*. Tout au long de sa vie d'écrivain père d'un handicapé, il va, de différentes manières, faire roman de son drame intime.

Un an après la naissance d'Hikari (mot qui veut dire « lumière »), Ôé publie *Une affaire personnelle*, un roman du désarroi où il met en scène un père qui panique en voyant un monstre à la pouponnière, qui se réfugie chez une ex-amie avec qui il va tenter de surnager dans les remous mentaux qui l'assaillent, désirant la mort de l'enfant, fuyant ses responsabilités en baisant avec cette ex, acceptant l'opération en souhaitant qu'elle rate ; le romancier imagine (et vit) l'enfer qui lui est tombé dessus, crûment écrit.

Cinq ans plus tard, il publie *Dites-nous comment survivre à notre folie*, autre *roman du fils handicapé* où l'histoire est traitée de façon cauchemardesque, l'infirmes est obèse, le père aussi, ils sont aux prises avec une folie de la persécution, le père ressent la douleur de son fils comme si elle était la sienne et il en meurt quand le fils survit, seul.

En 1990, alors que dans la réalité Hikari Ôé a 20 ans et qu'il étudie la composition, Kenzaburô Ôé écrit *Une existence tranquille*, un roman où la narratrice est la jeune sœur d'Hikari, Ôé se glissant dans la peau de sa fille née après l'enfant difforme ; elle décrit la vie quotidienne pendant que les parents sont absents, le père aux États-Unis enseigne dans une université. Hikari se nomme alors Eeyore, comme l'âne pessimiste de Winnie l'ourson, il écoute Beethoven, il compose couché sur le ventre dans le salon, ils vont devoir affronter un agresseur qui rôde et connaître des enfers...

Quatre ans après la parution de ce chef-d'œuvre, Ôé alla chercher le Nobel à Stockholm et parla d'« un Japon ambigu »... Il appela à « la réconciliation de l'humanité ». ♦



Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection « *Papiers collés* » aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection « *Liberté grande* ».



ŒUVRES
Kenzaburô Ôé
(trad. collectif)
Gallimard
1342 p. | 53,95\$

PRIX LITTÉRAIRE TRILLIUM

« Le saint patron des merveilles est un joyeux divertissement qui traversera l'imagination du lecteur comme une comète. »

Yann Martel



Mark Frutkin

LE SAINT PATRON
DES MERVEILLES



Traduit de l'anglais par
Catherine Leroux

© Estée Preda

Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

editionsalto.com

aparte.info

SODEC
Québec

« Une lecture atypique et percutante
qui reste longtemps. »

Billy Robinson, La Librairie de Verdun



Karoline GEORGES

De synthèse

Par l'auteure de *Sous béton*



© Karoline Georges

UN PEU D'HISTOIRE



1. LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'UN COUREUR DES BOIS / Pierre-Esprit Radisson, Alias, 384 p., 25,95 \$

Radisson est l'explorateur et le coureur des bois le plus célèbre de notre histoire. Curieusement, ses écrits — car oui, il tenait un journal de bord — étaient restés jusqu'à ce jour dans l'ombre. Alias nous offre ainsi de découvrir ce qui a jalonné les vingt années que Radisson a passées à sillonner les territoires sauvages. Récits enlevants (capturé par les Iroquois, il apprit à les connaître), récits de voyage (des paysages et balades à couper le souffle), témoignages pertinents (les mœurs d'époque, la vie au quotidien) : une somme d'informations précieuses.



2. L'EXPÉDITION ALLEMANDE À L'ÎLE D'ANTICOSTI / Hugues Théorêt, Septentrion, 190 p., 19,95 \$

La visite d'investisseurs allemands en 1937 sur l'île d'Anticosti avait fait grand bruit : exploiter la pâte de bois était-elle leur intention réelle ou souhaitaient-ils plutôt dénicher un lieu stratégique afin d'y établir une base militaire, en cas de conflit ? En fouillant les archives nationales allemandes, Hugues Théorêt soulève des éléments laissés en suspens : quelle était la nature de la présence sous-marine des Allemands sur le Saint-Laurent ? Pourquoi ce désir de cartographier le fleuve ? Et plus encore.



3. COQUINS ET DÉBAUCHÉS / Martin Tétreault et Josée Tétreault, GID, 324 p., 29,95 \$

Les deux chercheurs qui signent ce répertoire biographique ont fouillé les archives relatives à 100 « fils de famille », ces jeunes hommes déportés en Nouvelle-France sous l'ordre du roi et avec la permission de leur famille, excédée par leurs déboires. Les parcours de ces exilés sont soigneusement colligés, expliquant la raison de leur déportation et ce qu'ils sont devenus en territoire plus sauvage. Le féru d'histoire y découvrira moult informations relatives à l'émigration pénale, exemples concrets à l'appui.



4. QUAND EST-CE QU'ON ARRIVE ? / Éric Bédard et Benoît Archambault, Auzou, 64 p., 24,95 \$

En alliant la bande dessinée humoristique au documentaire historique, cet ouvrage parcourt autant les routes que l'histoire du Québec. L'historien Éric Bédard a su déceler les faits historiques qui sauront captiver les jeunes : pourquoi y a-t-il des canons sur les plaines d'Abraham ? D'où vient la poutine ? Un juste milieu entre ludisme et apprentissage ! Dès 7 ans.



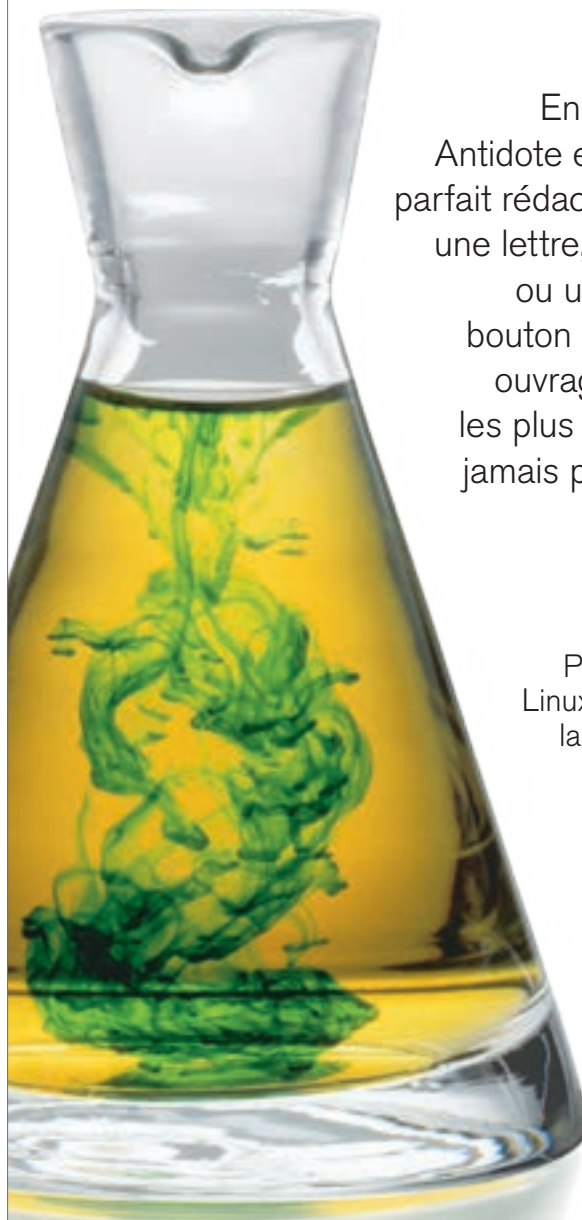
5. STALINE / Oleg Khlevniuk (trad. Evelyne Werth), Belin, 624 p., 44,95 \$

Parce qu'Oleg Khlevniuk pose un regard nouveau sur les « règles » de Staline, parce qu'il est reconnu comme étant le plus éminent spécialiste russe du stalinisme, parce que cette biographie a reçu le prix Prose Award 2016 et parce que tout n'avait pas encore été dit sur l'homme politique : il faut lire cette somme impressionnante de recherches qui prouvent que certaines histoires l'entourant n'étaient que légendes... alors que d'autres pas.

Antidote 9

Le remède à tous vos mots.

Correcteur avancé avec filtres intelligents
Dictionnaires riches et complets
Guides linguistiques clairs et détaillés



En français ou en anglais, Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez une lettre, un courriel, un rapport ou un roman, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez www.antidote.info.
Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.

 **Druide**



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LES GENS DE MONTRÉAL À L'ÉPOQUE DE LA CONFÉDÉRATION / Gaston Deschênes, Septentrion, 152 p., 29,95 \$

Bon, il est vrai que le fait d'avoir résidé à Montréal a joué sur le fait que je sois intrigué par ce livre. Mais il y a aussi que j'adore faire un voyage dans le temps lorsqu'il est bien fait; et par le biais de ces magnifiques gravures et les superbes textes provenant du journal de l'époque, *L'Opinion publique*, c'est réussi! Un chemin de fer sur la glace, la préparation pour le jour de l'An, le carnaval, la guerre, la mort, la Saint-Jean et le déménagement (qui se déroulait le premier jour de mai et qui, semble-t-il, était immanquablement sous la pluie) ne sont que quelques aspects soulignés dans ce livre. Franchement, ne serait-ce que pour vivre quelques moments forts vécus par nos ancêtres, ce livre vaut le détour! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. HALTE À LA SURCHAUFFE! / David Suzuki et Ian Hanington, Boréal, 336 p., 27,95 \$

Ce livre est parfait pour ceux qui veulent mieux comprendre le problème du changement climatique — ainsi que pour ceux qui ont entendu tant d'histoires à ce sujet (ou contre) qu'ils ne savent plus quoi en penser. La première moitié du livre explique clairement les effets du réchauffement planétaire (soulignant les effets néfastes pour les humains) en plus des obstacles à notre capacité d'agir (ceux-ci plus sociopolitiques et économiques que techniques). La deuxième moitié nous mobilise vers les solutions, comparant le défi à celui de se rendre sur la lune pour la première fois. Plus que tout, il affirme que s'adapter pourra (à long terme) apporter des bénéfices à l'humanité ainsi qu'à son environnement. **MAGALI DESJARDINS POTVIN** / Morency (Québec)

3. HISTOIRES VRAIES DE CHARS, D'AVIONS, DE MOTOS, DE SIÈGES BANANES ET DE MEURTRES / Michel Barrette, L'Homme, 288 p., 29,95 \$

On connaît Michel Barrette pour son talent de conteur et pour son humour. Dans ce volume, il nous propose d'entrer directement au cœur de sa passion pour les automobiles. Il nous partage avec nostalgie son amour pour les motos, les avions, le cinéma, les années 50, et bien plus encore. En soixante-dix histoires, il évoque ses voyages et ses souvenirs avec émotion comme lui seul sait le faire. Abondamment agrémenté de photos et d'anecdotes, ce livre nous raconte les aventures de Michel à travers les années. Un vrai gars de chars qui nous dévoile sa passion à chaque page. Lire ce volume c'est comme entrer dans une biographie qui ressemble à un album de souvenirs de famille. Un livre à offrir à tous les amoureux de voitures. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. HOMO DEUS : UNE BRÈVE HISTOIRE DU FUTUR / Yuval Noah Harari (trad. Pierre-Emmanuel Dauzat), Albin Michel, 464 p., 36,95 \$

L'auteur de *Sapiens* revient avec un nouvel essai. Ce n'est pas sans plaisir que l'on parcourt cette brève histoire de notre avenir. Comme avec son précédent livre, le lecteur appréciera la grande culture générale de l'auteur. Avec celle-ci, il tente de comprendre le monde pour savoir où nous allons. Nous sommes l'animal qui invente des histoires, mais dans quel but? S'intéresser à l'avenir par des prédictions découlant d'une analyse de notre parcours, de nos progrès, nous force à réfléchir à ce que nous souhaitons devenir et à remettre en question ce que nous vivons aujourd'hui. L'intérêt de cet ouvrage, en plus d'être pour tout public, est son invitation à approfondir notre réflexion. C'est la main tendue vers d'autres ouvrages, d'autres auteurs. **MARIE VAYSETTE** / De Verdun (Montréal)

5. À LA TABLE DES PHILOSOPHES / Normand Baillargeon, Flammarion Québec, 208 p., 39,95 \$

Je l'ai déjà dit, pour me faire lire de la philosophie, il me faut la bonne approche. Je sais que Normand Baillargeon est un bon vulgarisateur, je l'ai souvent entendu. Mais lu, c'est une première. J'ai eu la chance d'entendre cette entrevue avec Ricardo, l'étincelle de ce projet que vous devez tenir entre vos mains au plus vite. Le bon vin, être végétarien ou non, manger local, l'art de la cuisine, etc. Avec des concepts philosophiques à la clé, l'auteur propose des pistes de réflexion, des opinions et des extraits d'études afin de nous dresser un portrait auquel ne manque que notre propre position. En plus d'être un ouvrage limpide et captivant, ce livre, illustré par Raymond Biesinger, est aussi agréable à l'œil qu'à l'esprit. À lire! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. NÂÎTRE COLONISÉ EN AMÉRIQUE / Christian Saint-Germain, Liber, 208 p., 22 \$

Faisant suite à *L'avenir du bluff québécois* et *Le mal du Québec*, le dernier-né de Christian Saint-Germain s'avère tout aussi intraitable et percutant que ses prédécesseurs envers les élites politiques, avec au premier chef les souverainistes. Avis aux esprits tranquilles qui pensaient que la décolonisation de la psyché québécoise était chose du passé; la gestion efficace des infrastructures et des corps n'effacera pas les défaites subies à Ottawa. Sans doctrine politique claire, sans report à des référents symboliques structurants, tous les efforts libérateurs du peuple québécois iront rejoindre la longue liste des vœux pieux ou des éloges du paysage laurentien. C'est un essai méchant, jouissif et outrancier qui invoque la part indomptable de notre aventure française en Amérique. **SÉBASTIEN LEFEBVRE** / Librairie Gallimard (Montréal)

paix
tendresse
sérénité

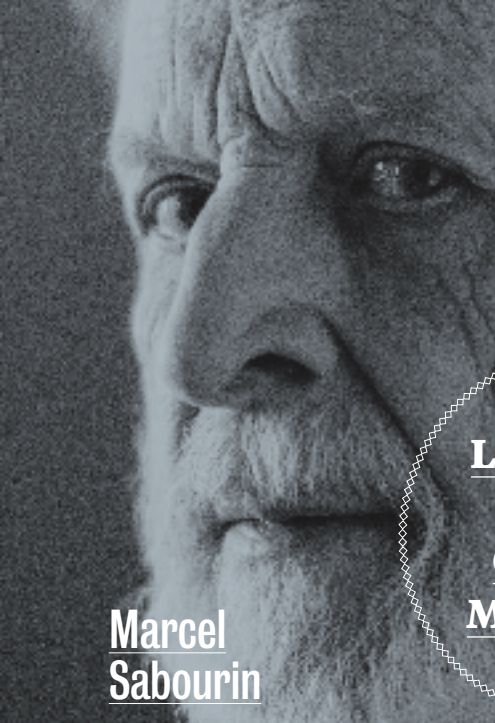


Librairie indépendante de quartier
2653, rue Masson, Montréal

514 849-3585

librairies.paulines.qc.ca
facebook.com/LibrairiePaulines
paulines.leslibraires.ca





© Jérôme Sabourin



LES TROIS LIVRES QUI ONT MARQUÉ...

Marcel Sabourin

On profite de la parution du livre-CD Petits carnets du rien-pantoute — un recueil de pensées, attrapées au petit matin il y a trente ans, que Sabourin a d'abord colligées en les enregistrant sur un walkman — pour connaître l'univers livresque du comédien (La Ribouldingue, Deux femmes en or, Jésus de Montréal, Les Parent et Toute la vérité). Difficile de lui tirer les vers du nez par contre! Pas qu'il ne lise pas, seulement, entre Pascal et ses pensées sur le cosmos, entre les poètes Rimbaud, Verlaine, Saint-Denys Garneau, Hébert et Grandbois et entre Montaigne, Platon et Pagnol, le choix n'est pas facile!



LA QUATUOR D'ALEXANDRIE

Lawrence Durrell (Le Livre de Poche)

Cette œuvre-fleuve est écrite d'une manière extraordinaire. L'auteur était un grand ami de Henry Miller, mais il ne parlait pas de la sexualité comme lui. Il n'a donc pas été une espèce de directeur de conscience comme l'a été Miller en foutant tout par-dessus bord, mais c'est un romancier des plus étonnants.



TOUT MAIGRET (T. 1)

Georges Simenon (Omnibus)

J'ai lu beaucoup d'histoires de Maigret à la radio et c'est un personnage, c'est un monde qui m'a beaucoup marqué. C'est bizarre de dire cela, parce que Simenon n'est qu'un petit auteur de rien du tout, petit auteur si on le compare à Pascal ou à Montaigne, évidemment. Mais le tout m'a vraiment marqué.



HAMLET/OTHELLO/MACBETH

William Shakespeare (Le Livre de Poche)

Shakespeare est un grand écrivain, il a écrit de grandes œuvres et ce n'est pas pour rien qu'on les joue souvent. Je pense à *Othello*, à *Macbeth*, à *Hamlet*. Lorsque j'étais au collège, à 12 ans, on nous a présenté *Hamlet*: ça m'a impressionné terriblement! Shakespeare est joué et est traduit dans tous les pays du monde — des dizaines de millions de personnes ont vu, ont lu du Shakespeare. Les gens le citent — tout comme Molière — sans même le savoir! C'est un grand.

UN PROJET D'ÉDITION?

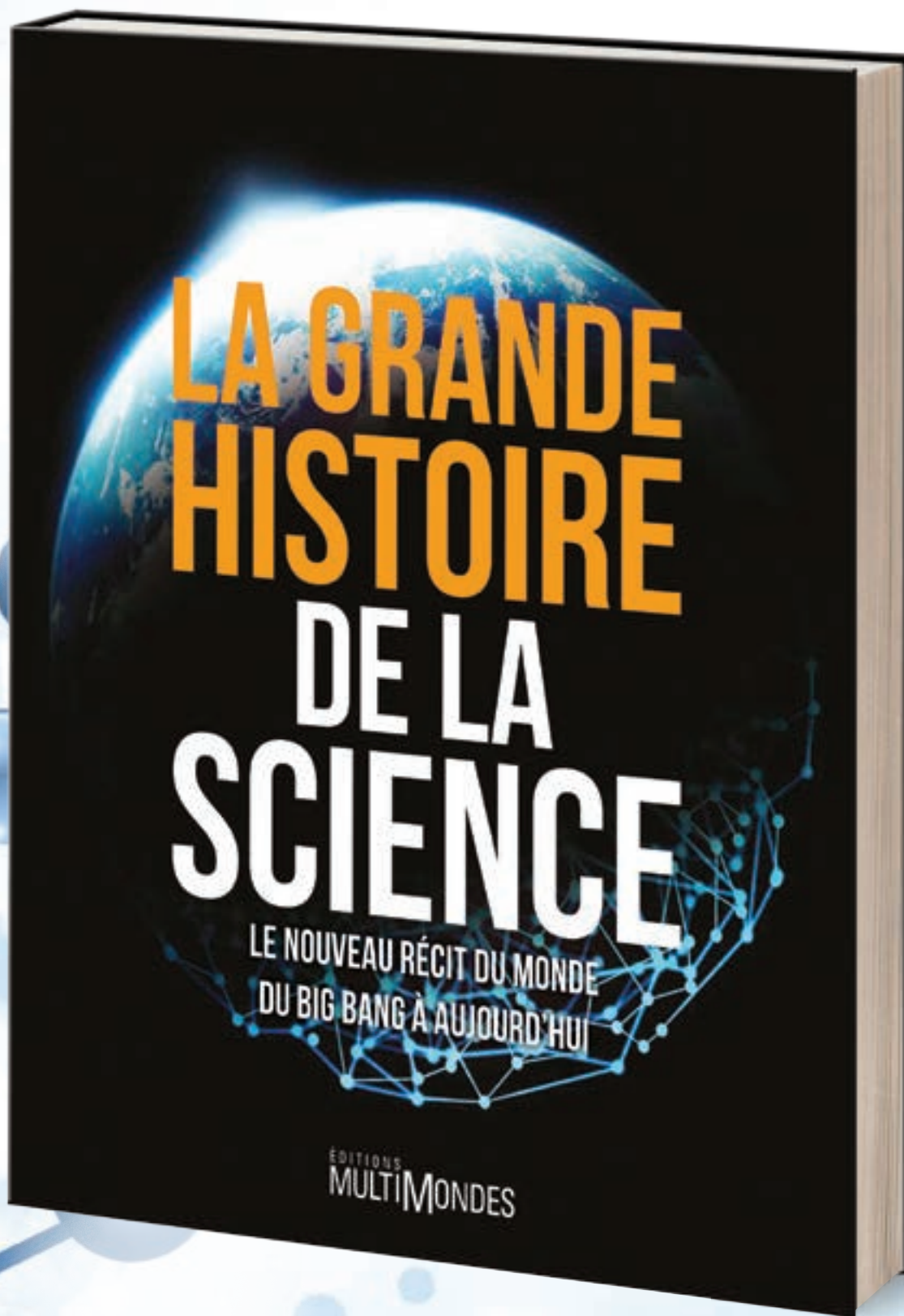
LIVRE
CATALOGUE
MAGAZINE
RAPPORT ANNUEL
BROCHURE
ET PLUS ENCORE!

BLEU OUTREMER



Fier partenaire
de la revue
Les libraires

bleuoutremer.qc.ca
418.522.6858



« Big History esquisse un cadre pour comprendre littéralement toute l'histoire depuis le début, du Bing Bang à nos jours. »

BILL GATES

ÉDITIONS
MULTIMONDES
www.multim.com



Également disponible
en version numérique

CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON

CRITIQUE

PARLONS DES ANIMAUX

Nous avons tous appris cela à la petite école.

La fécondation des fleurs, leur pollinisation, demande le transport du pollen (mâle) vers le pistil (femelle) et leur union. Le vent, l'eau, les oiseaux peuvent faire une part de ce travail, mais ce sont surtout les insectes ailés qui s'en chargent, en échange du nectar sucré que leur offrent les fleurs. Abeilles et papillons accomplissent ainsi, gratuitement, une tâche écologique essentielle dont nous bénéficions avec les légumes et les fruits, miel des abeilles (surtout domestiques) offert en prime.

Sachant cela, vous risquez, comme moi, de frémir d'effroi en lisant le percutant début du livre que Jean-Pierre Rogel consacre à la crise des abeilles. Il y décrit en effet un district de la Chine où les paysans grimpent aux pommiers pour, à l'aide d'une tige de bois, polliniser les fleurs à la main : sans cela, ils n'auraient pas de fruits. C'est que depuis une trentaine d'années, en cet endroit, on manque d'insectes pollinisateurs.

Vous voilà accroché et vous suivrez Rogel dans sa belle et instructive enquête sur le déclin des abeilles, apprenant au passage énormément de choses sur cet insecte domestiqué et sur son crucial rôle écologique.

On a suspecté divers coupables (virus, bactéries...) pour expliquer la crise des abeilles — notons que si leur nombre augmente en certains lieux, leur santé semble, elle, se détériorer. La science, dit Rogel, a désormais tranché : un parasite appelé varroa joue un rôle destructeur, mais ce sont les pesticides utilisés en agriculture, et en particulier ces immensément populaires néonicotinoïdes dont on enrobe les semences, qui sont massivement en cause : en se dispersant dans l'environnement, ils intoxiquent les abeilles et l'écosystème en général.

Il faut donc interdire ces insecticides, dites-vous ? Ici encore, certaines pages de Rogel vous attristeront, c'est le moins qu'on puisse dire. Il décrit en effet la vaste propagande menée par les industriels pour semer le doute sur les conclusions de la science, pour détourner l'attention du public ou pour faire en sorte que les politiques publiques adoptées soient à leur avantage. Mais le consensus scientifique est solide et les néonicotinoïdes sont à présent partiellement ou totalement interdits ou en voie de l'être dans plusieurs pays — ils ne sont pas encore interdits chez nous. Mais prudence : car si on les remplace par des produits eux aussi toxiques, tout sera à recommencer.

Rogel propose des solutions. Interdire des pesticides toxiques, pratiquer l'écotaxation, sélectionner les abeilles et adopter des mesures leur rendant l'environnement plus favorable, pratiquer une agriculture biologique, informer, lutter contre la propagande industrielle, entre autres.

Il suggère pour finir qu'il existe « un temps des abeilles », « calme et paisible, hors du temps ordinaire », celui « de leur rythme éternel [qui] nous lie au temps profond, celui de l'évolution ». On y est sensible en leur présence et on comprend mieux, dès lors, « le signal d'alarme que nous envoie le déclin des abeilles domestiques et sauvages. Il concerne ces espèces et la biodiversité, il concerne notre place dans la nature ».

Je vous parle cette fois de ces insectes que nous avons domestiqués, dont nous sommes en quelque sorte les bergers et qui nous sont aussi précieux qu'ils sont menacés. Devinez-vous desquels il s'agit ?

Je vous parle ensuite de tous ces animaux dont nous nous nourrissons et dont nous faisons mille usages, mais surtout de celles et ceux qui trouvent ces pratiques indéfendables.

Végane ?

On compte sur les doigts d'une main les Québécois qui ont publié dans la célèbre et prestigieuse collection « Que sais-je ? ». À cette courte liste, il faut désormais ajouter le nom de Valérie Giroux, cosignataire avec Renan Larue du clair et pédagogique volume consacré au « véganisme ».

Ce mot, rappellent les auteurs, est entré en 2015 dans les principaux dictionnaires de langue française, ce qui est un indice que se répand la pratique d'un mode de vie respectueux des animaux et la réflexion théorique sur quoi il se fonde.

Les véganes ne mangent pas d'animaux, mais leur combat est plus vaste : ils veulent « ne pas œuvrer, dans la mesure du possible, à l'assujettissement, aux mauvais traitements et à la mise à mort d'êtres sensibles ». Ils refusent donc de manger de la viande (le carnisme), et le premier chapitre du livre explique et propose des avenues pour résoudre ce paradoxe de la viande par lequel, quoique souhaitant que les animaux d'élevage soient bien traités, la plupart des gens les mangent tout de même et contribuent à leur exploitation et à leurs effroyables souffrances.

Mais la philosophie végane va bien au-delà et conduit à refuser les autres produits de l'exploitation animale (laine, cuir, œufs, etc.). Le deuxième chapitre expose donc cette philosophie, dont elle retrace la genèse, avec notamment des philosophes de l'Antiquité, les transcendentalistes américains et les anarchistes, sans oublier le récent renouveau de l'éthique animale, lequel est brillamment présenté. On expose en outre cette importante notion de « spécisme », qui est « à l'espèce, ce que le racisme et le sexisme sont respectivement à la race et au sexe ».

Le chapitre trois dresse, pour plusieurs pays, un intéressant portrait statistique, psychologique, mais aussi économique des véganes, de leurs motivations et des communautés, notamment virtuelles, qu'ils et elles forment.

Le dernier chapitre défend la cause végane contre certaines critiques qui lui sont parfois adressées (il serait « un consumérisme saupoudré de bonne conscience et d'autosatisfaction » pouvant même s'avérer nuisible au droit des animaux), avant d'esquisser une politique du véganisme comme « mouvement de justice sociale visant à terme la libération des animaux du joug humain ». Le véganisme porterait ainsi une promesse de révolution anthropologique, une révolution dont les auteurs aiment à penser qu'elle sera tranquille.

Ce petit livre (quelque 120 pages...) est une lecture incontournable et chaudement recommandée pour aborder un sujet de plus en plus brûlant. Elle vous donnera peut-être envie d'essayer un de ces restaurants véganes qui se multiplient un peu partout ces temps-ci : on y mange généralement très bien, parole de chroniqueur.

Et sans causer de souffrance animale... ♦



/
Normand Baillargeon
est un philosophe et essayiste
qui a publié, traduit ou dirigé
une cinquantaine d'ouvrages
traitant d'éducation,
de politique, de philosophie
et de littérature.



**LA CRISE DES ABEILLES :
UNE AGRICULTURE
SOUS INFLUENCE**

Jean-Pierre Rogel

MultiMondes
192 p. | 19,95\$ ♦



LE VÉGANISME
Valérie Giroux
et Renan Larue

PUF
128 p. | 17,95\$

ENTREVUE

Maxime Houde

Roman-hommage au film noir

En cet âge du *binge watching* de séries télévisées, l'écrivain Maxime Houde s'est adonné, lui, à un visionnement en rafale de films noirs qui a donné naissance à *La vie rêvée de Frank Bélair*, un roman-hommage à un genre qu'il aime au point d'en avoir fait le sien.

◇◇
PAR SONIA SARFATI
◇◇

Ce lecteur de Raymond Chandler, quand il a mis la main à l'écriture, s'est en effet spontanément tourné vers les années 40. Il y a jusqu'ici planté, au cœur du Red Light montréalais, sept enquêtes du détective privé Stan Coveleski, un peu son Philip Marlowe à lui. Un style, une période qu'il aime. Mais. « Écrire des romans situés dans le passé demande énormément de recherche, et ça, c'est plus chiant qu'autre chose », laisse tomber, sourire en coin, cet aide-bibliothécaire qui n'est pas vraiment un rat de bibliothèque. « Mais on dirait que j'ai toujours été attiré par les histoires avec des hommes portant des chapeaux et armés de revolver. » Maxime Houde possède un humour bien à lui, pince-sans-rire, jouant avec le deuxième degré et un peu plus.

Le lecteur de romans noirs s'est ainsi fait écrivain de romans noirs. C'est le travail en bibliothèque qui, indirectement, lui a ouvert la porte sur le film du même genre : des bouquins ont été écrits sur le sujet, Maxime Houde les a découverts... et s'est mis à dévorer ces longs métrages aujourd'hui

restaurés, mais qui restent, pour beaucoup, méconnus. « Le film noir, c'est bien plus que *Casablanca* et *The Big Sleep*. Il y a aussi *Kansas City Confidential*, *Out of the Past* et un paquet d'autres. »

De ce gavage télévisuel a germé l'idée d'un roman-hommage au film noir.

La vie rêvée de Frank Bélair est exactement cela. On le voit instantanément : la page couverture du livre, signée Gregory Fromenteau (l'une des plus réussies des éditions Alire), est inspirée des affiches de ces longs métrages mettant en vedette Humphrey Bogart et compagnie.

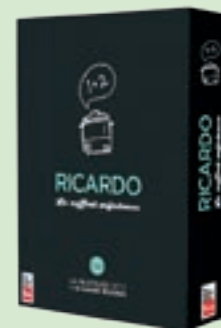
L'hommage se poursuit dans la scène d'ouverture, que le romancier décrit comme « un long *travelling* de début de film, un bon 10 minutes avec le générique qui défile ». Frank Bélair franchit la porte de son cabaret, « note le vestiaire qui est sens dessus dessous, pénètre dans la salle de spectacle, voit son assistant travailler au décor, sort pour parler à une des danseuses. Là, le camion livrant les costumes arrive... »



LA VIE RÊVÉE DE FRANK BÉLAIR
Maxime Houde
Alire
310 p. | 27,95 \$ ◇

À L'OCCASION
DES FÊTES

OFFREZ
DES
LIVRES!



Coffret Mijoteuse 1 et 2

Se racheter

Les lieux défilent. Les personnages apparaissent, laissant déjà pointer leur personnalité. Avec, en tête, Frank Bélair, un cas d'école dans ce type d'univers: «Un gars qui est un peu un trou d'cul, mais qui essaie de racheter une mauvaise conduite, de réparer une gaffe qu'il a faite.» Les choses (et le mec) ont évolué au fil de l'écriture et du visionnement de longs métrages, mais l'essence est restée.

Frank Bélair, donc, a épousé son amour de jeunesse, avec qui il a un enfant. Son royaume, c'est le Blue Dahlia, le cabaret qu'il fait rouler un peu (beaucoup) grâce à un caïd qui assure sa protection et avec qui il a des liens bien plus que de surface. Ils ont ce qu'on appelle « une histoire commune ».

La structure de *La vie rêvée de Frank Bélair* se fait ainsi, à son tour, hommage au noir. Pas les romans — «Ce que j'ai lu de Chandler est très linéaire: on présente un problème à Marlowe, il le règle en deux ou trois jours en se mettant les pieds là où il ne faut pas et en se faisant défoncer la gueule une couple de fois» —, mais les films: «Ils commencent, puis il y a un *flash-back*, retour dans le présent, autre *flash-back*... et, parfois même, *flash-back* dans un *flash-back*.» Il en va ainsi dans le nouveau Maxime Houde, le passé de Frank éclairant son présent.

Enfin, pour insister sur l'idée de film, l'auteur a délaissé la narration à la première personne, à laquelle il s'adonne en compagnie de Stan Coveleski — héros de ses précédents romans —, et qui est une forme classique du roman noir, afin d'opter pour la troisième. Un narrateur qui place le lecteur à l'extérieur de l'histoire, comme le spectateur devant le long métrage.

«Ça a été une difficulté, admet-il. Pour la contrer, j'ai regardé plusieurs fois certaines scènes de films pour écrire certaines scènes du livre.» Il évoque ici le cambriolage qui tourne mal: «C'est basé sur un moment de *High Sierra* de Raoul Walsh, le long métrage qui a vraiment lancé la carrière de Bogart. J'ai étudié cette scène pour voir comment elle était construite et filmée.» Ça l'a aidé à construire et à écrire la sienne, avec ses changements de points de vue et sa gradation dans la tension.

Tromper

On le sent, le romancier a eu un plaisir fou à «tromper» Coveleski, rencontré pour la première fois dans *La voix sur la montagne*. Auquel il va revenir. Le détective privé n'est ni son Poirot ni son Holmes, il n'a pas l'intention, comme l'ont voulu Agatha Christie et Arthur Conan Doyle avec leurs personnages, de lui faire passer l'arme à gauche. «Stan et moi, nous sommes comme un vieux couple. Parfois, il est bon de se séparer un peu.»

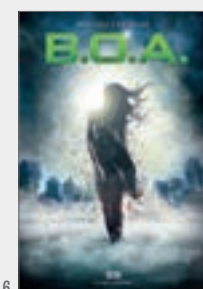
Il a toutefois tenté de le faire apparaître dans *La vie rêvée de Frank Bélair*. «Ça aurait permis de fouiller un peu son passé, lorsqu'il était enquêteur à la Sûreté. Voir comment il fonctionnait avant qu'il ne quitte son poste. J'ai finalement décidé de ne pas suivre cette piste parce que le récit ne s'y prêtait pas.»

Mais, que se rassurent les *fans* de Coveleski, d'autres aventures attendent le détective privé. Même si Maxime Houde l'a mis de côté dans *Derniers pas vers l'enfer* (2014). Et que, ces jours-ci, tout en le retrouvant régulièrement à sa table de travail, il s'amuse aussi dans le Montréal des années 60-70: «L'Expo s'en vient, le Red Light a été rasé pour faire place aux Habitations Jeanne-Mance, Jean Drapeau a des idées de grandeur, il y a un engouement pour tout ce qui est moderne. Et Montréal est la capitale quasi mondiale du cambriolage.»

Un (autre) monde à explorer et à écrire. Pas pour rien si Maxime Houde s'est pointé à l'entrevue avec, sous le bras, un livre sur Jacques Mesrine. ◇



LES ÉDITIONS LA PRESSE



ROMANS POST-APOCALYPTIQUES ET SCIENCE-FICTION

1. **TOUS NOS CONTRETEMPS** / Elan Mastai (trad. Jean Bonnefoy), Bragelonne, 478 p., 29,95 \$

Un cœur brisé par la fille de ses rêves, une machine à voyager dans le temps. Tom Borrel possède ces deux éléments, et c'est pourquoi il se retrouve transporté des années 50 à notre époque, croyant pouvoir ainsi régler ses problèmes. Mais voilà qu'une fois habitué à cette étrange époque qui n'est pas la sienne, Borrel n'est plus tout à fait certain de vouloir rentrer chez lui... L'auteur canadien redore avec dynamisme, créativité et succès la thématique maintes fois abordée des voyages dans le temps.

2. **LA COMÈTE : MATRICULE A390G7** / Yaël Lipsyc, Bayard Canada, 536 p., 23,95 \$

Homologue des Katniss, Tris et autres héroïnes courageuses des récents romans de dystopie, Isis, protagoniste au cœur de cette nouvelle série, conteste également l'ordre établi en poursuivant sa curiosité et ses idéaux de liberté. Si l'on voit de plus en plus de romans de ce type envahir nos librairies, celui-ci a ceci de particulier : il est écrit par une toute jeune auteure de tout juste 16 ans ! Et croyez-nous, ça ne paraît pas ! *Dès 13 ans.*

3. **LES DOSSIERS THÉMIS (T. 1) : LE SOMMEIL DES GÉANTS** / Sylvain Neuvel (trad. Patrick Imbert), Le Livre de Poche, 378 p., 34,95 \$

Ce roman qui flirte autant avec la science-fiction qu'avec le *thriller* nous pousse à dévorer les pages rapidement grâce à une histoire qui est entièrement présentée sous forme de conversations et d'extraits de journal. On plonge dans les recherches d'une physicienne reconnue qui cherche à prouver qu'une civilisation extraterrestre a vécu sur terre (et y vit potentiellement encore). Ce qui lui a mis la puce à l'oreille ? Il y a près de vingt ans, après être tombée à vélo, elle a découvert une étrange main métallique, parcourue de lumière...

4. **LES LIVRES DE LA TERRE FRACTURÉE (T. 1) : LA CINQUIÈME SAISON** / N. K. Jemisin (trad. Michelle Chartier), Nouveaux Millénaires, 476 p., 43,95 \$

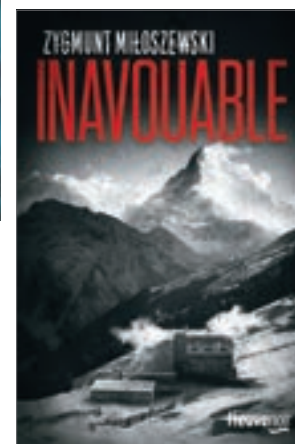
Lauréat du prix Hugo de l'an dernier — toujours un gage de qualité —, ce roman post-apocalyptique nous entraîne aux côtés de trois héros, dont l'existence est rythmée par l'activité sismique et volcanique qui crée fréquemment moult tsunamis, tremblements de terre et raz-de-marée. Une partie de la population, appelée orogène, est en symbiose avec la nature et arrive à communiquer avec elle afin de calmer ces catastrophes. Mais étrangement... on ne veut pas de ces gens, on tente même de les «réhabiliter»... Pourquoi donc ? C'est intelligent. Et brillamment percutant.

5. **L'EMPIRE DE SABLE** / Kayla Olson (trad. Frédérique Le Boucher), Robert Laffont, 486 p., 25,95 \$

C'est sur une île aux mille périls que nous entraîne l'auteure américaine avec ce roman dystopique à saveur écologique. Alors qu'une guerre a éclaté sur la Terre, un groupe nommé La Meute de Loups a pris possession de la planète et de ses ressources, dirigeant à sa façon — et en tuant au besoin — ceux qui restent. Eden a réussi à fuir ce groupe et à rejoindre une île, là où d'autres opposants se sont réunis. Mais voilà, l'île recèle de pièges mortels qu'elle devra affronter si elle veut survivre, si elle veut que la Terre survive.

6. **B.O.A. (T. 1) : LOTERIE FUNESTE** / Magali Laurent, De Mortagne, 464 p., 24,95 \$

Une loterie, avec à la clé rien de moins que trois couples d'humains immortels... Si habituellement la loterie annuelle de ce monde post-apocalyptique possède comme prix des «Sacs à sang», soit des humains relégués au statut d'esclaves fournisseurs de sang, cette année, c'est six adolescents rendus immortels par les autorités qui subiront ce supplice pour l'éternité... Le lecteur suivra ces adolescents grâce à un récit bien ficelé qui, malgré la prémisse, reste lumineux, parle d'entraide et de solidarité.



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. **AU FOND DE L'EAU** / Paula Hawkins (trad. Corinne Daniellot et Pierre Szczeciner), Sonatine, 400 p., 32,95 \$

À Beckford coule une rivière formant un plan d'eau, le Bassin aux noyées. Jadis, on y a tué une sorcière. Depuis, l'étrange lieu semble attirer les femmes désirant se suicider. Quand Julia apprend qu'on y a repêché le corps de sa sœur Nel, elle s'en veut, car elle a refusé de lui parler une semaine plus tôt. Retourner dans son village natal la terrifie, mais elle doit venir s'occuper de sa nièce. Elle y apprend que Nel tentait d'écrire sur toutes ces noyées, ce qui était loin de plaire à certains... Un suicide semble moins plausible... Alors ? Voilà, la table est mise pour un formidable roman choral où, au milieu des non-dits propres aux petites communautés, se dévoilent peu à peu les secrets du passé et leurs terribles répercussions. Captivant ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. **INAVOUBLE** / Zygmunt Miloszewski (trad. Kamil Barbariski), Fleuve, 594 p., 39,95 \$

De l'extase garantie. Un suspense jubilatoire. Un pur bonheur de lecture venant de l'Est. Un commando de cambrioleurs des plus improbables, mandaté par l'État et mené par une historienne de l'art polonaise, risque de mettre à jour, en récupérant un trésor volé par les nazis, un secret vieux de plus de soixante-dix ans donnant une bien sale réputation (gros danger !) aux États-Unis. La mission s'annonce doublement périlleuse pour les Fantastic Four européens. Un *thriller* ingénieux, aux multiples rebondissements, qui nous mène aux quatre coins de l'Europe et de l'Amérique, et jusqu'aux sommets des Tatras. Cet *Inavouable* est aussi un malicieux prétexte pour Zygmunt Miloszewski de se moquer du singulier complexe de médiocrité de son pays, la Pologne, face à l'Occident. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

MONTREAL: SCÈNES DE CRIME ENTRE FIACRES ET CÔNES ORANGE!

Résultat : fiasco. La concurrence de l'extérieur semble trop forte! D'autres évoqueront l'incompétence de notre police : paraît-il qu'on réussit mal à imaginer une investigation menée par un inspecteur de Montréal! » Depuis, les choses ont bien changé et Poupard serait certainement le premier surpris de constater à quel point le polar québécois a progressé en nombre et en qualité. Quant aux grandes villes de la province, elles sont devenues des scènes de crime très prisées, notamment Montréal et Québec. Même si la Capitale nationale a la réputation d'être une ville bourgeoise, sans histoire, peuplée de fonctionnaires affables, avec un faible taux de criminalité, il n'en reste pas moins que l'histoire de la ville ne manque pas d'épisodes sanglants, de crimes répugnants ou d'activités illicites pouvant inspirer les auteurs de noir. Ainsi les intrigues des polars de Chrystine Brouillet, Laurent Laplante ou Jacques Côté ont pour cadre cette ville de Québec. Toutefois, c'est Montréal qui tient la vedette dans le polar québécois contemporain.

Dans les années 20 à 40, la métropole était considérée comme la Babylone du Nord alors que les voisins du Sud, soumis aux restrictions sévères de la prohibition, venaient se défouler sur la Main et dans le quartier du Red Light, célèbre pour ses bordels, ses cabarets et ses maisons de jeu. C'est dans le contexte sulfureux de ces années 20 que Marie-Eve Bourassa, par exemple, situe sa trilogie « Red Light » (VLB, 2016), mettant en vedette son personnage d'Eugène Duchamp, opiomane taciturne et infirme de guerre qui évolue dans ce quartier à la réputation douteuse avec sa faune bigarrée, son alcool de contrebande et ses activités illicites. Dans *Tout homme rêve d'être un gangster* (Québec Amérique, 2013), Jean Charbonneau raconte l'ascension et la chute d'un caïd canadien-français et de sa famille dans le quartier dit de La Main dans les années 40. C'est dans cette même période que se situent les enquêtes du détective Stan Coveleski, de Maxime Houde. Son plus récent polar, *La vie rêvée de Frank Bélaïr*, n'appartient pas à cette série, mais se passe aussi à Montréal, à la même période. Hommage avoué au film noir des années 40-50, ce récit met en scène Frank Bélaïr, heureux propriétaire du Blue Dahlia, un cabaret à la mode, célèbre pour ses danseuses à la cuisse légère. Bélaïr est un ancien taulard repent qui a purgé six années de pénitencier après un *hold-up* qui a mal tourné. Tout irait bien dans le meilleur des mondes s'il n'avait pas de très mauvaises fréquentations. Son cabaret, il l'a eu grâce au soutien financier de Monsieur Rourke, un boss de la mafia locale dont le fils Terry, un psychopathe incontrôlable, est un ami de Frank. Les choses vont singulièrement se gâter quand les liens tissés avec la famille Rourke vont devenir nuisance, un piège potentiellement mortel. Dans ce roman (très) noir, on trouve une intéressante reconstitution de la vie nocturne trépidante de cette Main mythique à une époque où quelques flics intègres et incorruptibles tentent de nettoyer le quartier et la ville de ses éléments indésirables.

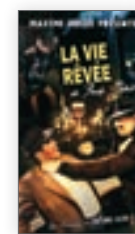
En 1972, dans *Les récréants*, un essai sur le roman policier, Jean-Marie Poupard, lui-même auteur de quelques romans noirs, faisait le constat pessimiste suivant : « Des écrivains d'ici se sont essayés au roman policier. Maurice Gagnon, Bertrand Vac (avec la médiocrité qui caractérise invariablement ses écrits), René Chicoine.

En 2014, Hervé Gagnon a fait une entrée remarquée sur la scène du polar québécois avec *Jack* (Libre Expression), premier d'une série policière historique avec le personnage de Joseph Laflamme, journaliste au *Canadien*, un quotidien publié à Montréal à la fin du XIX^e siècle. Laflamme réapparaît dans quatre autres titres, mais dans *Chemin de croix*, Gagnon délaisse le décor historique du Montréal des fiacres pour celui, plus contemporain, des nids-de-poule, des cônes orange et des chantiers inachevés. Sarcastique, son détective Patrick Kelly ne manque pas de critiquer sévèrement la soi-disant « ville intelligente », allant jusqu'à la comparer aux villes syriennes bombardées! Amateur de whiskys fins et de musique blues, Kelly, un ex-flic sans ambition, traumatisé par une bavure, enchaîne les petits boulots minables : traque de maris volages ou de petits fraudeurs. Un jour, il se voit confier une étrange mission par Claire Black, une religieuse atypique qui lui demande de récupérer un vieux crucifix ayant, paraît-il, servi à invoquer le diable. D'abord hésitant face à une demande aussi insolite, Kelly se laisse convaincre par la promesse d'une rémunération substantielle. A priori anodine, l'affaire va se révéler plus dangereuse que prévu quand le détective sera confronté à un groupe de satanistes qui entraînent de jeunes fugueuses dans des rites innommables. Par ailleurs, on découvre les corps écorchés de personnes âgées dans les églises de Montréal. Confronté aux caprices de sa fille adolescente et agressé par un membre de la secte, Patrick Kelly songe à abandonner. Mais Claire Black a d'autres plans pour notre anti-héros, que son passé de flic va rattraper de manière fulgurante! Autant à l'aise dans le passé (Hervé Gagnon est historien) que dans le présent, l'auteur maîtrise parfaitement cette intrigue menée tambour battant et qui réserve plus d'une surprise, dont une description pour le moins pittoresque du Montréal contemporain, faite à travers les propos acerbes et cyniques de son personnage.

Autre point de vue sur la ville... L'auteur anglo-québécois Peter Kirby, qui vit à Montréal, nous propose, selon les dires de Kathy Reichs, « une traversée saisissante des profondeurs sombres et brutales de Montréal » dans *Vague d'effroi*, un premier polar mettant en vedette l'inspecteur Luc Vanier. À la veille de Noël, alors qu'un froid glacial s'abat sur la métropole, un tueur énigmatique s'en prend à des itinérants, ce qui amène les enquêteurs à visiter les soupes populaires ou cette véritable cour des Miracles que sont les abris de fortune dans lesquels se réfugient les plus démunis de la société et dont ils font une description hallucinante. Mais, très vite, leurs enquêtes les amènent à se tourner plutôt vers les hauts lieux de la société québécoise dont ils débusqueront les magouilles et la corruption avant de mettre au jour certains secrets peu reluisants de l'Église catholique ainsi que les liens avec le tueur de sans-abri. ◊



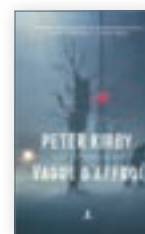
Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.



LA VIE RÉVÉE DE FRANK BÉLAÏR
Maxime Houde
Alire
310 p. | 27,95\$



CHEMIN DE CROIX
Hervé Gagnon
Libre Expression
372 p. | 27,95\$



VAGUE D'EFFROI
Peter Kirby
(trad. Rachel Martinez)
Linda Leith
310 p. | 26,95\$

M É
LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



Service personnalisé
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LES BENTOS DE VALÉRIE / Valérie Lévesque,
Guy Saint-Jean Éditeur, 208 p., 29,95 \$

Les bentos sont inspirés par une grande tradition japonaise qui compte de plus en plus d'adeptes. Valérie Lévesque nous présente une façon différente et bien originale de préparer les lunchs! Le mot «bento» fait référence à la boîte repas à compartiments utilisée pour transporter son lunch. Compartimenter les aliments tout en créant une unité. Si vous aimez les sushis, les tartares, les *poke bowls*, cela est une manière originale de découvrir quelque chose de nouveau qui laissera libre cours à votre créativité. En plus d'être différente, cette méthode vous permet de confectionner des lunchs santé, équilibrés et sans déchet. Valérie nous explique comment apprivoiser cet univers à travers des recettes, des trucs et des principes de base de cette belle façon de créer ses repas. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. LE SECRET DES VIETNAMIENNES / Kim Thúy, Trécarré,
192 p., 29,95 \$

Je crois qu'il n'y a rien signé Kim Thúy qui puisse nous laisser indifférents. Dans ce livre, elle nous indique que les démonstrations affectives chez les Vietnamiennes passent la majorité du temps par la nourriture. Alors, il va de soi de souligner que ce livre est rempli d'amour! Par le biais de ses romans, l'auteure nous avait déjà présenté certains personnages importants de sa vie, mais ici, c'est dans leur cuisine que nous apprenons à les connaître. Une brochette d'anecdotes, d'extraits de livres et de photos et, bien sûr, les succulentes recettes qui nous mettent l'eau à la bouche par le visuel et sa liste d'appétissants ingrédients qui les constituent. Merci de nous avoir permis, encore, cette incursion dans votre lumineuse vie! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. LES GRÊCHES DE NOËL À LA VILLA BERTRAND /
Annette Debieu Bertrand et Karine St-Germain, GID, 180 p., 39,95 \$

La crèche est l'expression artistique installatoire la plus populaire au monde: des personnages récurrents, mais surtout une architecture et une mise en scène dont l'unicité reflète le besoin du beau autant que du sacré. Annette Debieu Bertrand collectionne les scènes de la Nativité issues d'un peu partout dans le monde depuis plusieurs années. Près de 400 spécimens composent sa collection qu'elle partage ici avec nous grâce à ce livre à la fois envoûtant et touchant. Véritable legs d'une femme engagée et généreuse, l'ouvrage témoigne aussi d'une expérience unique, soit l'exposition extérieure de crèches autant que dans les magnifiques jardins de la Villa Bertrand il y a quelques années, un événement qui a marqué la mémoire populaire. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

4. BURGER VEGGIE / Martin Nordin, Marabout, 160 p., 26,95 \$

J'ai jamais vraiment les hamburgers avant d'arrêter de manger de la viande. J'ai longtemps cru que les versions végétariennes s'avèreraient décevantes: je n'osais même pas les essayer. J'avais complètement tort! Les végé-burgers se cuisinent en de multiples recettes originales et étonnantes! Ce livre propose plein de variantes très alléchantes dont je raffole. Les photos montrent à quel point ils ont l'air délicieux et on ne peut donc qu'être tenté! Les plats sont travaillés avec des produits variés et de qualité. Mais les recettes restent simples, faciles à faire et sont très bien expliquées. L'auteur partage aussi avec nous des recettes d'accompagnements magiques pour les burgers. Il y a même une section dédiée au pain. Le résultat est beau, raffiné et savoureux. **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. JOUETS AU QUÉBEC: 1939-1969: LA SECONDE PARADE /
Jean Bouchard et Michel Lessard, GID, 192 p., 39,95 \$

La passion de l'auteur, psychologue de formation, pour le jouet dépasse celle du collectionneur proprement dit. Ce qui l'intéresse, ce sont les pulsions évocatrices qui se rattachent aux objets qui ont marqué l'enfance des jeunes nés vers la Deuxième Guerre jusqu'à la fin des années 60. Ce second opus met à nouveau en scène sa collection personnelle et saura sûrement susciter les échanges chez les lecteurs par sa mise en page exemplaire. C'est une véritable aventure ludique qui attend ceux-ci et ils auront le sentiment que le livre lui-même devient un jouet entre leurs mains. C'est ainsi que la passion de l'auteur ne peut qu'être transmise directement à notre cœur d'enfant que nous gardons notre vie entière. Les éditions GID frappent à nouveau dans le mille. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)





VOS PAPILLES VOUS REMERCIERONT

Par Alexandra Mignault
et Josée-Anne Paradis



1. DU SIMPLE AU SUBLIME / Donna Hay (trad. Maryline Pinton), Marabout, 398 p., 44,95 \$

Dans cet imposant et splendide livre à l'esthétique soignée et attrayante, l'Australienne Donna Hay partage avec les lecteurs ses recettes de base, notamment l'effiloché de bœuf, les raviolos parfaites, le risotto, le saumon à la peau croustillante, le poulet en crapaudine et le gâteau au chocolat, qu'elle décline ensuite en plusieurs variantes. Simple et sublime, voilà en effet le menu!

GALETTES ÉPINARDS ET NOIX DANS

2. LA CUISINE EFFICACE DES FAMILLES ACTIVES / Cinzia Cuneo, Pearle Nerenberg et SOS Cuisine.com, Éditions du Journal, 240 p., 26,95 \$

Parce que savoir quoi manger outre des pâtes, deux heures avant l'entraînement, reste parfois un mystère, l'équipe derrière ce livre propose une foule de recettes adaptées pour tous les membres de la famille afin qu'ils digèrent bien avant, pendant et après le sport. En plus des recettes, cet ouvrage contient des conseils utiles concernant l'organisation en cuisine, la grandeur des portions et des exemples de plans alimentaires. Un ouvrage riche en conseils pour les familles qui sont plus « sport » que « sofa »!

PAELLA AUX FRUITS DE MER DANS

3. LA CUISINE ESPAGNOLE DE MARIE-FLEUR / Marie-Fleur St-Pierre, L'Homme, 240 p., 34,95 \$

La chef Marie-Fleur St-Pierre nous fait voyager grâce à sa passion pour la cuisine espagnole : tapas, cocas, salades, calmars grillés, sardines, brandade de morue salée, ceviche de pétoncles au gin tonic, paella... Une cuisine ensoleillée qui donne envie d'être curieux et de découvrir de nouvelles saveurs.

**POIS CHICHES CROUSTILLANTS
CARI ET ÉRABLE DANS**

4. AUTOUR DE LA TABLE : RECETTES SANS VIANDE POUR TOUTE LA FAMILLE / Sophie Ducharme, La Presse, 200 p., 29,95 \$

Parmi les 130 recettes colligées dans cet ouvrage (et testées par leur famille!), on découvre du tofu à la mangue, des croquettes de pois chiches aux épinards et à la menthe, un pesto de rapinis et des recettes de pois chiches, dont celles au cari et à l'érable et celle au paprika fumé. De quoi émerveiller les enfants par un goût original et de petites bouchées alléchantes, de quoi adopter une alimentation végétarienne sans en faire souffrir les papilles!

5. BONBONS VEGAN / Sandrine Costantino, La Plage, 160 p., 24,95 \$

Parce que plusieurs bonbons sont fabriqués avec de la gélatine, du colorant ou des additifs qui sont issus de produits d'origine animale, il n'est pas toujours évident de trouver des recettes adaptées si on est végane. Mais voilà l'ouvrage parfait, celui qui vous permettra de cuisiner des *gummy bear*, des rochers, des bouteilles de cola, des fraises en guimauve, etc., tout en respectant vos valeurs. Au total, trente recettes colorées et — oh, joie! — faciles à préparer!

6. C'EST MOI LE CHEF! / Martine Fortier, Anic Morissette et Jean Morin, CHU Sainte-Justine, 96 p., 24,95 \$

Parce qu'il n'est jamais trop tôt pour apprendre à bien cuisiner et à bien s'alimenter, ce livre de cuisine illustré et destiné aux enfants (de 7 à 15 ans) a de quoi faire saliver...! Des recettes pour tous les goûts (vraiment, on a craqué pour les mini-frittatas à la ricotta et le pain naan maison!) et des inspirations de partout à travers le monde qui raviront autant les enfants que les parents. Et... petit coup de cœur pour la liste d'actions responsables proposées en fin de livre pour « cuisiner vert »! Célébrons la créativité culinaire des enfants!

BAKLAVA DANS

7. LA CUISINE DE JEAN-PHILIPPE : SES 100 MEILLEURES RECETTES VÉGANES / Jean-Philippe Cyr, Cardinal, 208 p., 29,95 \$

Connu notamment grâce à son blogue, Jean-Philippe Cyr rend simple ce qui pourrait nous sembler compliqué. Spirales de courgettes, tartare d'avocat, bourguignon de portobellos, burgers de millet, pad thaï, poutine aux champignons : ses recettes sont accessibles, gourmandes et idéales pour s'initier au véganisme ou pour réduire sa consommation de viande.

FALAFELS ET SAUCE À LA CORIANDRE DANS

8. 3 INGRÉDIENTS = 1 REPAS / Florence Sydney, La Semaine, 160 p., 27,95 \$

Établies par une diététiste, les recettes qu'on retrouve dans ce guide possèdent trois qualités majeures : elles sont simples, rapides et sont inspirées des saveurs de partout à travers le monde! Un guide parfait pour tous ceux qui aiment cuisiner sans se prendre pour un cuistot, pour tous les étudiants et même pour les parents dont la vie manque de répit!

DES LIVRES À OFFRIR

Par Alexandra Mignault
et Josée-Anne Paradis

3. CHOCOLATS FAVORIS : LA CUISINE À CROQUER / Collectif, Cardinal, 224 p., 34,95 \$

Oh là là! Amateurs de chocolat, détachez votre ceinture! Cet ouvrage ne fera pas que vous mettre l'eau à la bouche, il vous convaincra d'essayer chacune des recettes, de les goûter, de les partager, de les refaire, de les dévorer. Bref... il est déjà trop tard, le mal est fait et vous tomberez cet hiver dans le chocolat! Si les cinquante recettes proposées contiennent les bases (pastilles ou fondues) de la compagnie décadente qu'est Chocolats favoris, c'est pour mieux rendre le tout délicieux!

4. SENSATIONS FORTES / Nancy Huston, Actes Sud/Leméac, 96 p., 17,95 \$

Les lecteurs de Nancy Huston sont presque toujours des inconditionnels: ainsi, ce petit recueil de neuf de ses nouvelles, écrites entre 1975 et 1997, les ravira. Un peu en guise de prémices à *L'espèce fabulatrice*, ces nouvelles parlent de la langue, de l'identité, de l'imagination, de la mémoire, de la fiction et de l'intime. Et, comme le titre l'indique, le tout est décrit sous l'angle des sensations fortes. Une plongée rapide, pour savourer, encore, les mots et la vision de Huston.



1. EATALY : LA CUISINE ITALIENNE CONTEMPORAINE / Collectif, Phaidon, 568 p., 65 \$

Magnifique hommage à la cuisine italienne contemporaine, voilà un incontournable. Outre la richesse de ses recettes, en quoi ce livre peut-il se targuer d'être la bible des cuistots aficionados de l'Italie? Il recèle un riche glossaire entièrement illustré de photos, qui décline les différentes sortes de charcuteries italiennes, de pâtes, de riz, de poissons, de patates, de fromages, etc. Bref, tout ce qui est intéressant à découvrir. La majorité des recettes sont magnifiquement photographiées et toutes sont expliquées avec soin.

2. APPÉTITS : RECETTES DE FAMILLE / Anthony Bourdain et Laurie Woolever, VLB éditeur, 308 p., 39,95 \$

Le dernier imprimé du chef américain qui a voyagé à travers le monde à la recherche d'inspirations diverses met cette fois de l'avant ses classiques à lui, les plats qu'il aime cuisiner pour épater sa famille et ses amis en toutes circonstances. Il nous invite à plonger dans son livre comme s'il nous chuchotait à l'oreille ses conseils avec un franc-parler. On dit de ce livre qu'il est décalé, et avec raison: autant dans le ton que les photographies, les vrais amateurs de cuisine seront agréablement surpris!

5. LE CANARD GOULU : LE DÉCOUVRIR ET LE CUISINER / Collectif, Flammarion Québec, 192 p., 39,95 \$

L'amour et le respect envers l'animal sont les pierres d'assises de l'équipe du Canard goulu. C'est pourquoi ce livre donne moult explications sur l'histoire de l'entreprise, les races de canard, la façon de fabriquer le foie gras, etc. Puis, viennent les recettes, concoctées par des chefs réputés (Jean Soulard, Jean-Luc Boulay, Racha Bassoul, etc.), divisées par saisons. Les aliments du terroir sont mis à l'honneur, toujours aux côtés de ce « canard choisi, aimé et bichonné », comme le décrit Christian Bégin qui signe la préface.

6. FAMILLE FUTÉE 3 / Geneviève O'Gleman et Alexandra Diaz, L'Homme, 416 p., 29,95 \$

Des livres qui respectent leur promesse d'offrir des portions à faible coût, on aime! Et quand ces livres sont d'une facture graphique irréprochable, on aime encore plus! Ici, les deux adorables auteures n'ont plus besoin de présentation. On peut néanmoins souligner qu'on retrouve dans cet ouvrage 150 recettes, dont toutes celles vues à la saison 4 de l'émission. Chaque recette possède sa photo qui fait saliver, ses diverses variantes possibles et, s'il y a lieu, ses petits « bons à savoir » et « astuces »! Des recettes santé pour vraiment tous les goûts!

7. SAISONS : LA TABLE VÉGANE / Trudy Crane, Julie Zyromski et Chloé Crane-Leroux, La Presse, 248 p., 39,95 \$

Ce splendide ouvrage — qui rassemble des recettes alléchantes divisées par saisons, de magnifiques photos et les œuvres de l'artiste céramiste Trudy Crane — ne s'adresse pas uniquement à ceux qui suivent le mode de vie végétarien, puisque les auteures tentent de rendre accessible à tous cette cuisine et proposent de commencer par intégrer quelques recettes par semaine pour diminuer sa consommation de viande. Un art de la table tout à fait inspirant!

9. (TOUT PETIT) TOI : LE LIVRE DE TON ENFANCE / Odile Archambault et Marianne Prairie (ill. Geneviève Godbout), Parfum d'encre, 128 p., 27,95 \$

Difficile de se démarquer quand on lance un journal de bord pour bébé? Pas lorsqu'on s'associe au talent et au souffle *vintage* de l'illustratrice Geneviève Godbout! Autre point positif: ce livre — signé par les auteures du blogue *Maman a un plan* — propose de colliger les souvenirs de l'enfant jusqu'à ses... 12 ans! Photos, textes et coloriages vous seront proposés, afin de préserver les doux souvenirs qui entourent votre progéniture. Vraiment, de toute beauté.

10. INTERNET EN TOUTE SÉCURITÉ / Louie Stowell, Usborne, 144 p., 13,95 \$

Parce que les jeunes vont souvent beaucoup plus vite que nous en matière de technologie, il est parfois difficile de savoir les épauler, les protéger, les aider. Voici donc un petit guide pratico-pratique — qui ne diabolise pas Internet — pour se prémunir contre le cyberharcèlement, la fraude en ligne, les trolls; qui offre des trucs pour gérer son argent et... se désintoxiquer, au besoin, d'Internet!

12. TOUS LES SECRETS DE LA LICORNE / Yves Horeau, Jacques Hiron et Dominique Maricq, Gallimard, 184 p., 64,95 \$

Richement illustré — de croquis, de cases, de maquettes et de photos (300 au total!) —, cet ouvrage dévoile tout sur *La Licorne*, ce fabuleux vaisseau qui a fait rêver tant d'amateurs de Tintin. L'historien Yves Horeau consacre ainsi cet ouvrage à ce trois-mâts inventé — mais fortement inspiré de la flotte de la mairie de Louis XIV — par Hergé en le bonifiant de faits l'entourant, dont nous gratifient ses acolytes Hiron et Maricq.

13. MON VOYAGE EN AMÉRIQUE / Kim Yaroshevskaya, Boréal, 144 p., 24,95 \$

Si quelqu'un a le don de raconter, c'est bien Kim Yaroshevskaya, celle qui a incarné durant tant d'années le personnage de Fanfreluche et celui de Grand-Mère dans *Passe-Partout*. Dans ce beau livre, elle nous invite à un voyage au cœur de sa vie, de son enfance à Moscou en passant par son voyage rocambolesque jusqu'en Amérique. Elle nous présente ses passions et sa famille, celle de sang comme celle rencontrée au fil de sa carrière. Étayé de photos et de documents, cet ouvrage est empreint d'une grande tendresse... sans étonnement!



8. UN PEU... BISCUITS... À LA FOLIE / Isabelle Lambert, Modus Vivendi, 216 p., 29,95 \$

Avec ses quatre-vingt-dix recettes toutes testées deux fois plutôt qu'une pour en assurer la qualité, Isabelle Lambert offre un livre qui, juste à en tourner les pages, fait saliver. Si les photos sont magnifiques, les recettes, elles, sont festives et passent des biscuits à la ricotta à ceux au gingembre, des biscuits salés aux biscuits sucrés, des biscuits en pain d'épices aux biscuits en pot... Vous cherchiez quoi faire de votre temps des fêtes? Voilà de quoi faire chauffer votre four et faire célébrer vos papilles!

11. UDERZO : L'INTÉGRALE (T. 3) 1953-1955 / Philippe Cauvin et Alain Duchêne, Albert René, 424 p., 129,95 \$

Des planches, des dessins inédits, des documents d'archives, des tonnes d'illustrations: l'incroyable travail et la passion d'Albert Uderzo, artiste très prolifique, se déploient dans ce colossal ouvrage qui met à l'honneur l'ampleur de son talent. Les *fans* d'Uderzo, mais également ceux de bandes dessinées, pourront se plonger encore et encore dans cet objet unique, foisonnant.

14. LA GRANDE ÉVASION / Loïc Méhée et Camille Baladi, Milan, 16 p., 29,95 \$

Les livres pop-up ont toujours la faculté d'émerveiller autant les petits que les grands au cœur d'enfant. Celui-ci ne fait pas exception: en plus d'être étonnamment bien fait, il a la particularité d'être un « cherche et trouve »! En jouant au détective, le lecteur se promènera dans les rues de Criminopolis afin d'aider la police à retrouver 5 criminels (et plus de 300 objets!) disparus, le tout à l'intérieur des images qui se déploient, littéralement, sous nos yeux!

Le nouveau livre
gourmand
 d'Isabelle Lambert



Les 90
 meilleures
 recettes
 de biscuits
 au monde!

Isabelle Lambert
 BLOGUEUSE
 Les gourmandises d'Isa

SOUFFLE
LE VENT D'HIVER



1. HIVERNAGES / Maude Deschênes-Pradet, XYZ, 182 p., 21,95 \$

Dans une ambiance post-apocalyptique, alors qu'un hiver sans fin plane sur le Québec, la mort et la solitude font surface avec éclat. La fine écriture de Maude Deschênes-Pradet nous happe comme le vent, et de ses phrases courtes, précises, elle nous amène sur le chemin décousu de Ville-réal, dans la vie de ceux qui tentent de vivre au mieux de leur capacité et en laissant le bonheur s'immiscer dans ce grand espace blanc. Lumineux, malgré la neige.



2. PASSEZ L'HIVER SANS ÊTRE MALADE EN RENFORÇANT VOS DÉFENSES NATURELLES / Deborah Ferry, Vigot, 96 p., 21,95 \$

Parce que souvent hiver est synonyme de rhume, voilà un petit ouvrage pour essayer de tenir les mouchoirs loin de vous durant la saison froide. On y explique tout d'abord les raisons de notre sensibilité aux maladies durant l'hiver, puis on fait le point sur l'hygiène de vie à adopter (sommeil, stress, etc.), mais aussi sur l'alimentation à préconiser. L'auteure est docteure en pharmacie; on peut donc compter sur ses précieux conseils!



3. VIVRE L'HIVER AU QUÉBEC / Normand Cazalais, Fides, 200 p., 39,95 \$

Avis à tous les rabat-joie de l'hiver: ce livre vous convaincra que la saison blanche est loin d'être ennuyeuse et qu'elle a plutôt façonné à la fois la culture, les traditions et les modes de vie, mais également la géographie, l'entrepreneuriat et les liens sociaux au Québec. Un tour d'horizon, présenté par le géographe et journaliste Normand Cazalais qui, avec une somme impressionnante d'informations, montre qu'au Québec, on a l'hiver dans le sang!



4. LUNA ELFE DE LUNE (T. 1): LES LOUPS DE GLACE / Lylian, Elodie Tirel et Julie Fontaine Ferron, Éditions Michel Quintin, 48 p., 22,95 \$

Voilà la série de romans jeunesse «Luna» adaptée en bande dessinée! On retrouve ainsi la jeune elfe — qui a grandi avec les loups — à la veille de son mariage. Elle doit marier Kendhal, devenir reine des elfes et ainsi sauver le peuple de la guerre et de la souffrance. Mais voilà que dans ce monde de froid et de glace, certains s'opposent à cette union... et vont jusqu'à enlever Luna. *Dès 11 ans.*



5. LE LIVRE DE BOIS / Jean-Philippe Chabot, Le Quartanier, 144 p., 18,95 \$

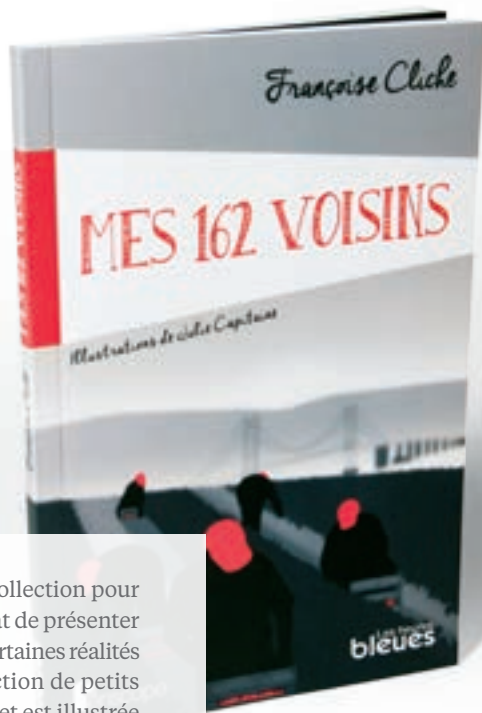
Dans une écriture qui happe le lecteur dès la toute première phrase en raison de sa force visuelle, l'auteur — enseignant en littérature — nous propulse dans la vie de Jacques, un bûcheron qui, en voulant enterrer un veau, découvre un livre en bois, qui raconte... l'histoire de sa vie. Le tout se déroule sous le froid de la saison froide: «Il était sauvage l'hiver qui revenait. Il était indomptable ni sans prise réelle.» Un jeune auteur à découvrir de toute urgence.

ENTRE PAREN- THÈSES

PÉRISCOPE:

UNE NOUVELLE COLLECTION JEUNESSE AUX HEURES BLEUES

Les éditions Les heures bleues lancent une toute nouvelle collection pour la jeunesse, intitulée « PÉRISCOPE », et qui aura comme mandat de présenter une histoire qui soulève certaines problématiques actuelles, certaines réalités sociales différentes. Dirigée par Josée Bonneville, la collection de petits romans allant de 60 à 100 pages est destinée aux 10 à 12 ans et est illustrée (par Julie Capitaine pour les deux premiers titres). Dans *Mes 162 voisins* (Françoise Cliche), on aborde la thématique des travailleurs étrangers de l'île d'Orléans à travers les yeux d'une jeune adolescente qui passe l'été chez sa grand-mère; alors que dans *La bassine rouge* (Pascal Millet), c'est l'aide internationale qui est mise sous la loupe. Chaque roman, qui ne se veut pas moralisateur, est néanmoins accompagné d'un dossier documentaire de 3 à 6 pages pour approfondir les réflexions entamées au fil du récit.



À L'ÉCOLE



L'école, ce lieu par où on est tous passés, est la source d'inspiration de plusieurs écrivains. C'est le cas de **France Boisvert** qui a choisi, afin de souligner le cinquantième anniversaire de la création des cégeps, de se plonger dans la peau d'un enseignant de littérature qui, bien que résilient devant ces cégépiens qui préfèrent leur cellulaire aux romans, en arrive à toucher le fond... Une épopée à lire dans *Professeur de paragraphe* (Lévesque éditeur). Plusieurs se sont prêtés au jeu d'écrire sur le thème « École: Un lieu autre pour un autre soi » dans le numéro 132 de la revue *XYZ de la nouvelle*: **Christiane Lahaie**, Jean-Pierre April, Hugues Corriveau, Esther Croft, Josée Marcotte, et bien d'autres. Différents points de vue et de multiples sensibilités y sont à découvrir. Petit saut du côté des classiques avec la réédition des *Pédagogues* (Pierre Tisseyre), de **Gérard Bessette**, qui nous gratifie de son ton caustique et de son ironie appliquée aux syndicats et au milieu scolaire, qu'il montre comme hermétique aux idées progressistes. Publié en 1961, ce roman fait pourtant encore sourire... Et finalement, petit coup de cœur pour *Le nouvel élève*, un album jeunesse de **Marie Tibi** et **Fabien Öckto Lambert** (Langue de chat) où l'on fait la connaissance d'un nouvel élève qui, à défaut de savoir se faire des amis, fait le tannant à l'école...

Bragelonne

présente

Ses pépites de fin d'année !

Tous nos contretemps d'Elan Mastai



Découvrez la révélation canadienne, véritable phénomène mondial !

« Une histoire captivante de voyages dans le temps et de lignes temporelles divergentes qui offre une vision optimiste de l'avenir de l'humanité. »

**Andy Weir, auteur du best-seller
Seul sur Mars**

« Rebondissements inattendus et rafraîchissants. [...] Captivant du début à la fin. »

Le Devoir

« Intelligent et divertissant, avec une histoire d'amour SF qui mélange allégrement les genres, ce roman liste de façon subtile les conditions d'une vie épanouie et interroge la propension qu'a notre espèce à vouloir s'autodétruire. »

Toronto Star

Disponible présentement en librairies

Interférences de Connie Willis



Une histoire pétillante, où la technologie se mêle à la sphère émotionnelle par l'une des auteures de science-fiction les plus primées au monde !

— 7 prix Nebula et 11 prix Hugo —

Disponible présentement en librairies

Suivez l'actualité des Éditions Milady, Bragelonne et Castelmor au Québec :

f / BragelonneQc





Les libraires

LA COOPÉRATIVE LES LIBRAIRES, C'EST PLUS QUE DES LIBRAIRIES. C'EST AUSSI:

- UNE REVUE D'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE GRATUITE EN LIBRAIRIE: *LES LIBRAIRES*
- UN SITE DE VENTE QUI ENCOURAGE L'ACHAT LOCAL: LESLIBRAIRES.CA
- DES INITIATIVES POUR FAIRE RAYONNER LES CHOIX DE NOS INDÉPENDANTS: « LES LIBRAIRES CONSEillent », LES CARNETS THÉMATIQUES
- UN SITE D'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE MIS À JOUR QUOTIDIENNEMENT: REVUE.LESLIBRAIRES.CA
- LA JOURNÉE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES: LE 2 JUIN, PARTOUT AU QUÉBEC ET AU CANADA FRANCOPHONE
- ET DE NOMBREUX PARTENARIATS: LA FABRIQUE CULTURELLE, *SALUT, BONJOUR, LIRE*, ETC.



DITES-LE AVEC DES LIVRES

Saviez-vous que nos cartes-cadeaux sont maintenant échangeables sur notre site leslibraires.ca et dans les 112 librairies indépendantes membres de la coopérative Les libraires ?

Le cadeau idéal à glisser dans le bas de Noël des lecteurs voraces !

ENTRE PAREN- THÈSES

TÉLÉ-NOSTALGIE AVEC CINÉ- CADEAU DÉCORTIQUÉ



Nostalgiques, tenez-vous prêts à replonger dans vos souvenirs, vos moments d'amour télévisuel de jeunesse et ces films qui vous font encore aujourd'hui vibrer : les Éditions de Ta Mère décortiquent avec un regard décomplexé — même si parfois critique — le phénomène dans *Un Noël cathodique : La magie de Ciné-Cadeau déballée*. Dans ce collectif supervisé par Stéphanie Roussel, certains s'attardent à la place occupée par les héroïnes féminines, d'autres à l'impact de la technologie sur la nostalgie, et d'autres encore au rapport individuel que le téléspectateur entretient avec *Ciné-Cadeau*, durant une période — les fêtes — pourtant plus encline à la collectivité. Mais au détour de chaque phrase, de chaque exemple donné, on revit avec grand plaisir un peu notre enfance...

15 ANS POUR FOULIRE ET DEUX NOUVELLES COLLECTIONS

Avec près de vingt-cinq auteurs et autant d'illustrateurs parmi leurs rangs, les **Éditions FouLire** ont érigé, depuis quinze ans, une maison d'édition où les jeunes peuvent retrouver des histoires qui leur ressemblent, des histoires qui les font rire, des histoires qui les font réfléchir. Depuis octobre 2002, avec la sortie de *Galoche chez les Meloche* d'Yvon Brochu, l'équipe a travaillé à donner le goût de la lecture à tous en offrant des collections diverses (trente-deux, pour être exact !). Les deux plus récentes voient le jour pour souligner cet anniversaire : « Mes amis de quartier », de Johanne Mercier et Denis Goulet, et « Muso », signée François Gravel et PisHier. Si la première est composée de mini-romans pour les 6 à 8 ans et aborde des sujets qui touchent le quotidien des enfants, la seconde s'adresse aux 7 à 9 ans et chacun de ses volumes contient quatre histoires mettant de l'avant les opinions d'un chien sur les comportements humains. Oui, de quoi garder l'œil ouvert !



Illustration tirée de *La famille de Muso* : © PisHier

LAURÉAT DU PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 2017

LITTÉRATURE JEUNESSE
TEXTE



Un sujet délicat abordé
avec humour et optimisme.



livresgg.ca

Prix littéraires du Gouverneur général

Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts

bayard
CANADA

Des cadeaux

de Noël

pour toute la famille!

Le tout nouveau
MARIE
GRAY!





Maison de
la littérature

Écrire. Lire. Vivre.



ÉVÉNEMENTS | DÉCEMBRE 2017



12 DÉCEMBRE À 20 H

25 \$ - 23 \$ (BDQ) - 20 \$ (18-35 ans)

SUCCÈS-SOUVENIR

Une lecture aux airs de comédie musicale complètement déjantée proposant une incursion nostalgique dans le Québec des années 90! Idée et mise en lecture: Joëlle Bond et Marianne Marceau.

15 DÉCEMBRE À 20 H | Gratuit

**PARTY DE NOËL
DU MILIEU LITTÉRAIRE**

16 DÉCEMBRE À 11 H | Gratuit

**AMUSE-BOUCHES:
CONTES D'HIVER**

Lecture musicale et viennoiseries.

19 DÉCEMBRE À 20 H | 6 \$ à la porte

SLAM DE POÉSIE

Compétition amicale de slam.

LA MAISON DE LA LITTÉRATURE: VOTRE
BIBLIOTHÈQUE DANS LE VIEUX-QUÉBEC!

HORAIRE DES FÊTES

23 décembre	10 h à 19 h
24 et 25 décembre	Fermée
26 décembre	13 h à 20 h
27 au 29 décembre	10 h à 20 h
30 décembre	10 h à 19 h
31 décembre et 1 ^{er} janvier	Fermée
2 janvier	13 h à 20 h
3 janvier	Horaire régulier

**DÉVOILEMENT
DE LA PROGRAMMATION 2018
LE 17 JANVIER!**

PROGRAMMATION ET BILLETS
maisondelalitterature.qc.ca

418 641-6797 | Billetech

40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

#litteratureQc

L'Institut Canadien
de Québec

VILLE DE
QUÉBEC l'accent
d'Amérique



DES IDÉES POUR PROLONGER LA MAGIE DE NOËL

1. NORBERT LE PETIT CHEVREUIL / Jasmine Dubé
et Amélie Dubois, La Bagnole, 42 p., 24,95 \$

Un petit faon venu au monde grâce à un souhait formulé par sa mère à la Grande Ourse voit un jour dans le ciel des rennes qui gambadent avec un vieux monsieur. Bien évidemment intrigué, le petit souhaite alors revoir ce spectacle fantastique. Mais ce ne sera que l'année suivante que Norbert percera le mystère, au point de proposer son aide à vous savez qui pour diriger son attelage! Cet album de grand format plaira autant en raison de la magie qui s'en dégage que de la douceur des illustrations. *Dès 4 ans.*

2. UN NOËL À TROIS / Rhéa Dufresne et France Gormier,
Les 400 coups, 32 p., 18,95 \$

Gaston, Norbert et Philémon, trois pingouins qui forment une fratrie, sont enfin réunis pour célébrer Noël. Mais voilà, avec tous les préparatifs et toutes ces façons de voir différentes, il y a matière à dispute... Et quand des pingouins se disputent, ce n'est pas pour rire! Mais bien entendu, puisque c'est Rhéa Dufresne qui signe le texte, on termine l'album touchés: après tout, la différence, c'est aussi une force que chacun possède! *Dès 3 ans.*

3. LA FABULEUSE NUIT DE NOËL / Marilyn Faucher
et Carole Tremblay, La courte échelle, 32 p., 19,95 \$

Alors qu'une fillette rêve de voir le père Noël, elle s'enfonce dans la forêt avec son frère pour aller chercher la farine qu'il manque à une recette de biscuits et tombe sur une étrange maison... La dame qui l'habite leur propose de les raccompagner pendant que son mari continue de se reposer. C'est que, voyez-vous, son mari a une grosse, grosse nuit qui l'attend! *Dès 4 ans.*

4. 9 HISTOIRES DE NOËL (PLUS UNE AUTRE EN CADEAU !) /
Patrick St-Hilaire, Soulières éditeur, 112 p., 11,95 \$

C'est une série de contes que nous offre ici Patrick St-Hilaire, un écrivain qui déteste magasiner les cadeaux et qui préfère de loin offrir des histoires pour Noël. On croise dans ce roman un père Noël qui fait la vaisselle et à qui un colporteur propose d'acheter un... tapis volant; un père Noël allergique aux biscuits; un bogue informatique qui mélange les cadeaux... bref, une panoplie de récits qui font foi de l'imagination débordante de Patrick St-Hilaire! Plaisir des fêtes garanti! *Dès 10 ans.*

SI NOËL APPROCHE...

9 HISTOIRES DE NOËL (plus une autre en cadeau!)

DE PATRICK ST-HILAIRE
ILLUSTRÉ PAR
BENOÎT LAVERDIÈRE
Pour les 9 ans et plus
même s'ils ne croient
plus au père Noël!

112 PAGES / 11,95 \$



L'ARBRE DE JOIE
D'ALAIN M. BERGERON
ILLUSTRÉ PAR
STÉPHANE POULIN
Un grand classique
pour les 9 ans et plus
et pour ceux qui ont
le cœur sur la main.

48 PAGES / 9,95 \$



LE DROMADAIRE AU NEZ ROUGE

DE KATIA CANCIANI
ILLUSTRÉ PAR
LEANNE FRANSON
Pour les 9 ans
et plus qui veulent
rencontrer le père
Noël au Sahara!

88 PAGES / 11,95 \$

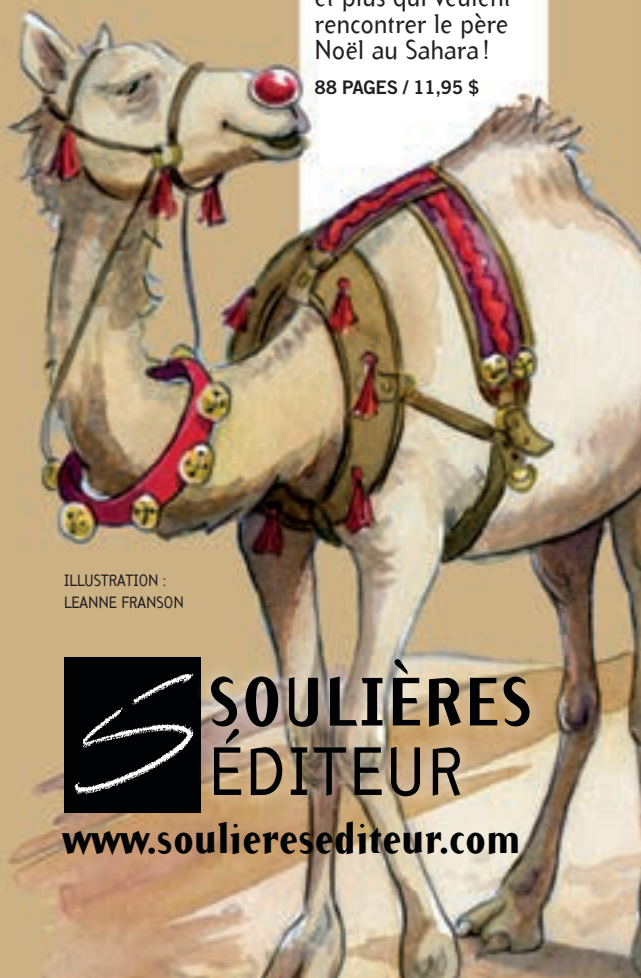
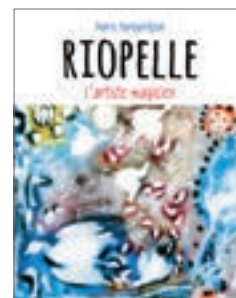


ILLUSTRATION :
LEANNE FRANSON

S SOULIÈRES
ÉDITEUR

www.soulieresediteur.com

J JEUNESSE



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. AFFECTUEUSEMENT PÈRE NOËL / Martha Brockenbrough et Lee White, Scholastic, 82 p., 22,99 \$

Que dire à son enfant lorsqu'il doute sérieusement de l'existence du père Noël? Ce magnifique album raconte comment Lucie, depuis ses 5 ans, écrit au père Noël chaque année pour en arriver, à 8 ans, remplie de doutes. Sa dernière lettre recevra une réponse particulière expliquant que le légendaire personnage existe bien, mais à travers l'amour venant de sa famille et de ses amis. Ainsi, chacun fait partie de l'équipe pour distribuer cadeaux et joie. Les illustrations toutes simples de cette famille modeste sont renchériées d'enveloppes contenant les lettres de Lucie. Une étape entre la magie et la réalité. *Dès 7 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. MARIE ET BRONIA : LE PACTE DES SŒURS / Natacha Henry, Albin Michel, 304 p., 19,95 \$

Voici deux sœurs aux destins remarquables. L'auteure, historienne, raconte ici sous forme de roman les vies de celles qui deviendront la physicienne et chimiste Marie Curie et la docteure en médecine Bronia Dluska. Dans une Pologne dominée par les Russes, où les filles ne peuvent aller à l'université, l'éducation de la famille Sklodowski se dénote par le souci qu'ont les parents à traiter sur un pied d'égalité garçons et filles. C'est ainsi que les deux sœurs iront à Paris pour étudier et assouvir leur passion des sciences. Une lecture instructive qui honore la persévérance et la liberté de choix, un hommage à ces deux femmes qui ont dû immigrer pour parvenir à se tailler une place dans un monde où elles n'étaient pas les bienvenues. *Dès 13 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. UNE HISTOIRE DE CANCER QUI FINIT BIEN / India Desjardins et Marianne Ferrer, La Pastèque, 88 p., 24,95 \$

Comme le titre nous le mentionne, nous avons droit à une histoire sur le cancer qui finira bien, mais ce livre est beaucoup plus que cela. Il s'agit avant tout du témoignage d'une jeune fille de 15 ans atteinte de la leucémie, de ses craintes et de ses pensées intimes. Ce livre est né grâce à la rencontre de cette adolescente avec India Desjardins. Elle lui a demandé d'écrire une histoire sur cette maladie qui ne soit pas triste, mais qui donne espoir. C'est le défi que l'auteure a relevé avec une grande sensibilité. Brillamment illustré par Marianne Ferrer, cet album offre un récit rempli d'émotions contradictoires et qui a pour but de nous faire croire à la vie. Excellent livre pour démystifier cette incontournable réalité. *Dès 12 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. RIOPELLE : L'ARTISTE MAGICIEN / Marie Barguirdjian, Édito, 38 p., 24,95 \$

Quelle belle idée que de faire découvrir Jean-Paul Riopelle aux enfants! Marie Barguirdjian y a mis toute sa passion et remplit son objectif avec justesse et efficacité. Par un judicieux mélange de textes informatifs et de questions amusantes, le lecteur apprend, mine de rien, sur la vie de l'artiste, sa façon de travailler, ses techniques et ses inspirations. Du graphisme ludique au texte dynamique, les enfants se plairont à tourner les pages ornées d'œuvres de Riopelle et toucheront, il me semble, à un immortel. Il fallait bien un document solide pour présenter cet artiste qui a marqué le Québec et je ne peux que saluer bien bas Marie Barguirdjian pour avoir entrepris cette quête nécessaire et édifiante au profit des générations futures. *Dès 7 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. LES POISSONS ÉLECTRIQUES / Erik Harvey-Girard et Stéphane Poirier, La Pastèque, 72 p., 26,95 \$

Je dois avouer que ce documentaire est mon plaisir coupable de l'automne. Dès la page couverture, je savais que j'allais adorer ce livre. Tout d'abord, le sujet que sont les poissons électriques. En plus de démystifier ce drôle de phénomène, l'auteur nous présente plusieurs espèces qui utilisent l'électricité. Ce thème, qui s'éloigne des classiques tels que les chevaux et les dinosaures, permettra aux plus jeunes d'élargir leurs connaissances. Ensuite, les illustrations conçues par Stéphane Poirier sont très originales par le choix chromatique. Cette innovation visuelle amène le documentaire à un autre niveau. Finalement, ce livre sera fortement apprécié par les petits et les grands curieux de notre monde. *Dès 8 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)





ENTREVUE

Jean-Luc Trudel

Entre légèreté et profondeur

NOTRE ARTISTE EN COUVERTURE

Avez-vous une routine de travail, des manies particulières lorsque vous illustrez un livre ?

Je n'ai pas de routine. Sinon qu'à chaque nouveau projet, j'aime bien remettre mon atelier en ordre, regarder plusieurs images inspirantes relatives au projet à entreprendre.

Vous travaillez également dans un studio d'animation. En quoi consiste ce travail exactement ?

Je travaille en animation au niveau du *story-board*. C'est un travail qui concerne la mise en scène de l'histoire à raconter. Je ne touche donc pas à l'animation comme telle. Mais j'aimerais y venir un jour. J'en ai fait un peu pour moi et j'ai beaucoup aimé. J'ai travaillé sur quelques séries comme « Martha blabla », « Gofrette », « Lilly the Witch », etc.

En 2016, vous illustrez l'album jeunesse *Bach et Bottine* (Éditions), inspiré du film du même nom. Pour un illustrateur, est-ce un grand défi que de mettre en images une histoire, devenue un tel classique pour le public québécois ? Qu'avez-vous le plus apprécié de ce projet ?

C'était un projet un peu intimidant. Je n'ai pas regardé le film pour ne pas l'imiter, mais c'était difficile de s'en éloigner. Il faisait partie de mes souvenirs. Le défi était d'avoir mon propre point de vue.

Le sujet de *Pow Pow, t'es mort!*, album signé par Marie-Francine Hébert aux 400 coups, en est un costaud : il présente la dichotomie entre un jeune qui « joue » à la guerre et un autre qui la vit au quotidien. Lorsqu'on sait que des images fortes créent des émotions fortes, de quelle façon un illustrateur doit-il s'y prendre pour doser la gravité du sujet exposé ?

J'ai dès le départ dit que je ne voulais pas illustrer des scènes de guerre. J'ai donc essayé de montrer les émotions que m'inspirait la guerre. Le sujet était trop grave pour que j'en remette une autre couche. D'autant plus que nous sommes inondés d'images nous montrant la guerre, je voulais aller ailleurs pour comprendre la guerre.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans la collaboration avec Pierrette Dubé sur la série « Flic et Agatha » (Québec Amérique) ?

Ses textes sont rafraîchissants, drôles, et ses intrigues sont bien tournées. J'aime bien cette collaboration. J'aimerais aller plus souvent dans ce registre plus léger.

Vous illustrez des livres pour enfants.

En lisez-vous beaucoup ? Lesquels sont vos favoris ?

J'en ai lu beaucoup avec mes enfants. Les auteurs que je préfère sont Maurice Sendak, Michelle Lemieux, Philippe Béha, Isabelle Arseneault, Marianne Dubuc, bien sûr Stéphane Poulin, et beaucoup d'autres.

Avez-vous une autre grande passion que celle d'illustrer des livres ?

Je suis un peu casanier, mais disons que j'ai fait l'expérience de la coopération internationale et cela m'a un peu sorti de mon confort. J'aimerais beaucoup retourner travailler en Afrique.

Avec quel illustrateur, mort ou vivant, aimeriez-vous prendre un verre ?

J'aurais aimé rencontrer N. C. Wyeth. Ses œuvres sont magnifiques.

Parlez-nous des illustrations que vous avez réalisées pour *Rideau rouge et pignons verts* (Bouton d'or Acadie).

Ce livre raconte l'histoire d'une amitié. Celle des deux comédiennes qui ont personnifié les deux personnages principaux de la comédie musicale d'Anne, *la maison aux pignons verts* à Charlottetown dans les années 60-70. Je n'ai rencontré l'auteur Michel Bourque qu'une fois que fut achevé le livre. Et je regrette un peu de ne pas l'avoir fait avant. L'amitié qu'il relate est aussi son amitié pour ces deux femmes qu'il connaît personnellement. C'est un homme passionné qu'il est bon de côtoyer, son dynamisme est contagieux. ♦



DES ALBUMS THELMA BRILLANTS!



978-1-4431-6099-5



978-1-4431-6499-3



978-1-4431-6428-3



978-1-4431-6496-2



AVEC
BRILLANTS!



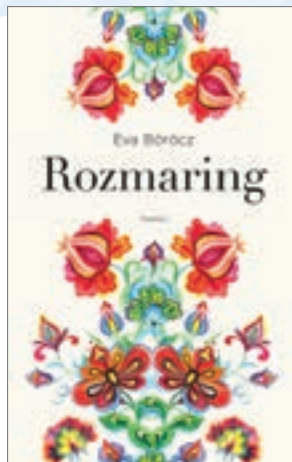
978-1-4431-6420-7

SCHOLASTIC

Illustration tirée de *Thelma la licorne* © Aaron Blabey, 2018.

ENTRE PAREN- THÈSES

**PETIT TOUR DU
MONDE EN LECTURE
POUR LES ADULTES
ET LES ENFANTS**



Faisons un petit tour d'horizon de quelques ouvrages qui nous font rêver d'ailleurs. Dans *Rozmaring* d'Éva Böröcz (Hurtubise), on découvre la vie de plusieurs personnages colorés et marginaux vivant dans un village hongrois du nom de Rozmaring. Il y a, entre autres, une femme déterminée qui ne se laisse pas marcher sur les pieds, un nain, une géante, un orphelin, un homme qui fuit l'Allemagne et un couple étrangement assorti. En plus du destin de ces gens, ce roman dépeint l'histoire du village, échelonnée sur cinquante ans. De son côté, *Les marées* de Brigitte Vaillancourt (Boréal) met en scène le récit de Capucine, une adolescente qui se sent étrangère dans sa famille et qui a hâte de partir ailleurs jusqu'au jour où elle découvre qu'elle a une sœur en Angleterre, dont elle ignorait l'existence. À l'été, elle partira la rejoindre de l'autre côté de l'Atlantique. Pour sa part, le beau livre illustré *Ma très grande mélancolie arabe : Un siècle au Proche-Orient* de Lamia Ziadé (P.O.L) retrace, comme son titre l'indique, l'histoire d'un siècle au Proche-Orient, à travers des dessins, des portraits, des notes, des récits, etc. Il est notamment question de Septembre noir, de la bataille de Kerbala, de la prisonnière de Kham et du rocher de Mahomet. Les enfants, quant à eux, n'ont pas besoin d'aller très loin pour être dépaysés. C'est ce qui arrive à Élodie qui explore seule la ruelle alors qu'elle attend son père pendant deux minutes. Qu'est-ce qu'elle va y découvrir? À lire dans *La ruelle* de Céline Comtois, illustré par Geneviève Desprès (D'eux). Partons à l'aventure... sans valise.

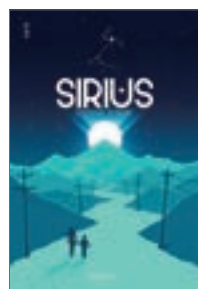




1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA RÉBELLION DES CORNICHONS / Mika, Bayard Canada, 120 p., 10,95 \$

La mort d'une sœur ou d'un frère plus âgé est rarement abordée en littérature jeunesse. C'est pourtant le thème qui sous-tend *La rébellion des cornichons*, de Mika. À travers des rencontres surprenantes qui mettent en scène plusieurs mascottes de produits de consommation, Louis est amené à faire son deuil, mais aussi à confronter les nombreuses peurs qui ont surgi à la suite du décès de sa sœur. Sans jamais tomber dans le pathos, Mika parvient à aborder ce sujet avec sensibilité et juste ce qu'il faut d'humour. Voilà une œuvre drôle et touchante qui permet de parler d'un sujet difficile. Bravo! *Dès 9 ans.* **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Monet (Montréal)

2. TROIS PORTUGAIS SOUS UN PARAPLUIE (SANS COMPTER LE MORT) / Rodolfo Walsh et Inês Calveiro (trad. Judes Des Chênes), Les 400 coups, 24 p., 18,95 \$

Les albums qui mettent en scène une intrigue policière se comptent sur les doigts d'une main. C'est pourtant le pari, réussi, que fait *Les 400 coups*, en nous présentant *Trois Portugais sous un parapluie (sans compter le mort)*, une enquête qui demande réflexion et sens de l'observation. On s'identifie à l'inspecteur, et avec lui, on essaie de découvrir qui a bien pu abattre le quatrième Portugais. Les illustrations et le texte se complètent à merveille, et distillent chacun des indices de la plus grande importance. Notons également les traits d'humour de Rodolfo Walsh, qui nous rappelle régulièrement que le mort l'est toujours, et qu'il n'a rien à nous apprendre à son sujet. Bref, un bijou d'album qui plaira aux enfants comme aux parents! *Dès 7 ans.* **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Monet (Montréal)

3. SIRIUS / Stéphane Servant, Rouergue, 474 p., 29,95 \$

La Terre. Une maladie a décimé tout le règne animal et la majorité de l'humanité. Avril, une adolescente, prend sous son aile Kid, un enfant d'une innocence pure mais dont la personnalité devient au fil du récit de plus en plus énigmatique. Ensemble, ils cheminent avec méfiance, de paysage en paysage et de rencontre en rencontre (rarement de bon augure), tentant de trouver leur salut en évitant les pièges de cet univers hostile où chacun est prêt à tout pour assurer sa survie. Nostalgie, tendresse, trahison, mythologie, *Sirius* c'est un peu tout ça à la fois. Un roman captivant qui pourrait être une version jeunesse du légendaire *La route* de Cormac McCarthy avec quelques personnages et péripéties en plus... *Dès 12 ans.* **LIONEL LÉVÊQUE** / De Verdun (Montréal)

4. GLOUTON CROQUEUR DE DINOS / Emma Yarlett (trad. Marie-Céline Mouraux), Gründ, 32 p., 22,95 \$

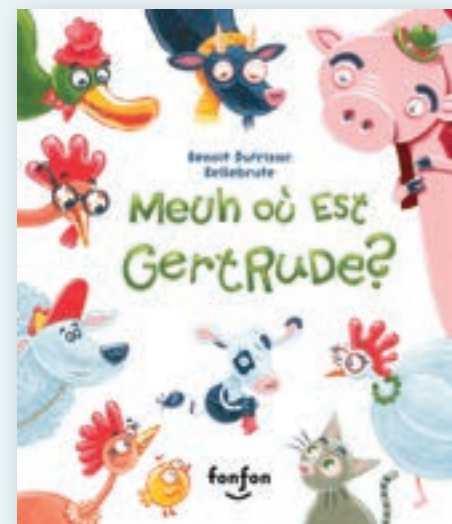
Glouton, un monstre jaune et poilu, raffole des livres. On le connaît pour la pagaille qu'il a semée dans des contes lors de sa première aventure. Cette fois, il n'a peur de rien et s'introduit dans le livre des dangereux dinos. Les tricératops, les diplodocus, les vélociraptors tentent de l'attraper, même le tyrannosaure rex n'arrive pas à l'arrêter. À grandes bouchées, il fait des trous partout dans l'univers des dinosaures. Est-ce que Glouton le croqueur de livres va encore s'échapper? Cet album troué est rempli de surprises. On tourne les pages avec curiosité pour retrouver ce monstre en cavale. Des fous rires garantis! *Dès 4 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

5. SHIKANOKO (T. 3) : L'EMPEREUR INVISIBLE / Lian Hearn (trad. Philippe Giraudon), Gallimard, 284 p., 23,95 \$

Encore une fois, Lian Hearn livre un récit bien dirigé avec une intrigue ficelée serrée et des personnages captivants. C'est après avoir sauvé la vie de Take et la sienne qu'Hina se retrouve au service de la maîtresse des bateaux de plaisir. Bien qu'elle décide d'adopter un autre nom pour oublier sa vie d'avant, cela ne change rien au fait qu'elle seule connaisse l'endroit où se cache le véritable empereur. Dans le Bois obscur, Shikanoko, qui pleure le décès de sa bien-aimée, ne se doute point de la menace qui grandit lorsque les cinq garçons qu'il devait éduquer découvrent la force de leurs pouvoirs magiques. L'équilibre entre la magie, l'histoire et la hiérarchie que l'auteure parvient à atteindre fait de cette saga un incontournable de cette année 2017! *Dès 13 ans.* **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

6. LE RENARD ET L'ÉTOILE / Coralie Bickford-Smith (trad. Marie Ollier), Gallimard, 56 p., 27,95 \$

Le renard a une seule amie. C'est une énorme étoile qui brille dans le ciel. Mais une nuit, elle ne vient pas. Sans elle, il est totalement perdu. Elle n'est plus là pour le guider dans le noir. Le renard, tout désespéré, se cache alors dans sa tanière. Un soir, retrouvant son courage, il part à sa recherche. C'est un album à la parure fastueuse, avec des arabesques végétales servant d'ornement. Les couleurs, d'abord vives, vont s'estomper pour laisser place au noir alors que le renard est au comble du désespoir. À la fin, lorsque l'espoir revient, les couleurs finissent par réapparaître. C'est un conte qui explore un univers très touchant. C'est l'histoire d'une épreuve à surmonter, mais aussi de la découverte de soi. *Dès 3 ans.* **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



Nous sommes de retour!



fonfon



LA PASTÈQUE MET MONTRÉAL À L'HONNEUR CET AUTOMNE, AVEC LA SORTIE DE TROIS LIVRES !

Paul à Montréal de Michel Rabagliati traverse les époques, *Un herbier de Montréal* célèbre la flore montréalaise en images et en poésie, *Les saisons de Montréal* de Raphaëlle Barbanègre offre une visite des quartiers de la ville au fil des saisons !



la Pastèque

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

MERVEILLES

LA LECTURE EN PARTAGE

Lire est une activité qui devient souvent solitaire à l'âge adulte. On a beau partager sur nos lectures, échanger des coups de cœur, on est généralement seul au moment de se plonger dans les mots — chaque expérience de lecture étant personnelle, intimement liée à ce que nous sommes, à chacun de nous.

La lecture, durant l'enfance, est cependant associée à autre chose. C'est un moment partagé entre l'auteur, l'illustrateur et le lecteur, mais aussi entre l'enfant et celui qui lui fait la lecture. Et en ce moment de l'année où le froid s'installe, la lecture sous une couette, dans un endroit bien chaud, avec des livres savoureux, offre des expériences marquantes qui créeront des lecteurs futurs. Voici donc quelques perles de l'automne à partager pour s'offrir une douceur, s'émerveiller et réfléchir.

D'abord, la lecture du magnifique *Henry*, paru chez D'eux, album d'une grande tendresse, qui invite le jeune enfant à s'immerger complètement dans ce récit portrait où le narrateur nous parle d'Henry, le cheval du laitier, pour qui il a tant d'admiration. Tant dans le choix des mots que dans les illustrations, cet album transpire la tendresse, l'admiration et permet aux enfants de reconnaître cet amour immense qu'ils éprouvent pour les premiers animaux qu'ils connaissent. Tout y est doux, de la couleur choisie pour écrire les mots d'Ed Galing aux lignes d'Erin E. Stead en passant par ces points quasi absents, comme si le récit n'était raconté qu'en un seul souffle. On a envie de caresser le papier, comme si, par magie, Henry était vraiment là.

Il y a aussi une grande douceur dans *Le bateau aux bois majestueux* de Dashka Slater (Scholastic), illustré par les frères Fan. Marco le renard se pose beaucoup de questions: «Pourquoi certaines chansons nous rendent-elles heureux et d'autres, tristes? Pourquoi les arbres ne parlent-ils pas? Jusqu'où le soleil s'enfoncé-t-il lorsqu'il plonge dans la mer?» Et comme aucun autre renard ne se pose ces questions — après tout, qu'est-ce que ces interrogations ont à voir avec le ragoût de lapin? —, Marco part chercher des réponses sur un grand bateau de bois qui vient d'accoster, avec un cerf comme commandant, des moineaux comme copains. En chemin, ils devront résoudre des questions pragmatiques — Comment naviguer? Comment survivre aux tempêtes, aux pirates? —, mais ils découvriront aussi des réponses plus philosophiques... Rêveuses, les illustrations réalisées au crayon et au stylo par les frères Fan donnent un aspect vieillot qui sied à merveille au récit et lui donnent une touche de classicisme. C'est un livre de saison, qui se lit parfaitement au coin du feu et laisse songeur.

Geneviève Després travaille aussi avec les crayons de bois pour accompagner le texte de Marie-Francine Hébert dans *Dépareillés*, paru aux éditions de la Bagnole. On est ici dans un récit beaucoup plus près du quotidien, dans lequel les jeunes lecteurs pourront se reconnaître. L'auteure parle de différence et du rejet de celle-ci, avec un Léo qui fait des gros yeux quand quelqu'un ose prendre la défense de Rose, celle qui met toujours des bas dépareillés parce qu'elle

«préfère se balader pieds nus» et sème ses chaussettes au gré du vent. Mais voilà, Blanche a une idée extraordinaire qui pourrait bien rendre le sourire à son amie, une idée qui parlera aux enfants, leur fera comprendre l'importance d'aider les autres, même par des petits gestes qui peuvent tout changer. À côté du texte, ce crayon de bois, toujours, donne une grande douceur aux illustrations et permet de rendre toute la force de cette amitié que Blanche ressent pour Rose.

Chez Comme des géants, on change de technique et on s'émerveille avec le magnifique album *La feuille d'or*, qui offre un récit fort porté par des illustrations impressionnantes, mais surtout un traitement du papier extraordinaire. Parce que la feuille d'or du titre se retrouve dans le livre, bien dorée, attirante, si bien que l'enfant ressent lui aussi l'émerveillement des animaux lorsqu'ils la voient pour la première fois. L'émerveillement et... le désir de possession. C'est ainsi qu'elle passe de la fauvette au tamia, à la souris, au cerf, au renard... perdant des éclats chaque fois, jusqu'à disparaître avec sa beauté. Immersive, l'expérience permet au lecteur de comprendre ce manque soudain. Oui, il y a toutes les autres couleurs, mais ce doré... reviendra-t-il?

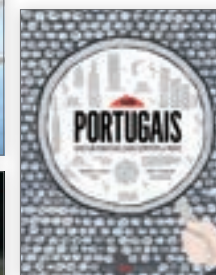
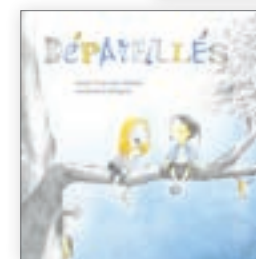
Finalement, on s'émerveille aussi aux 400 coups grâce à l'ingéniosité de Rodolfo Walsh et d'Inés Calveiro qui ont fabriqué un véritable casse-tête avec cette enquête à propos de quatre Portugais. Enfin... trois. «Le premier Portugais était grand et élancé. Le deuxième Portugais était petit et gros. Le troisième Portugais était de taille moyenne. Le quatrième Portugais était mort.»

Qui l'a tué? Dépêché sur les lieux, l'enquêteur Daniel Hernández pose des questions. Plein de questions. Certaines qui semblent logiques, d'autres qui pourraient n'avoir aucun sens. Et pourtant, la solution vient des réponses... que le lecteur attentif peut analyser en même temps qu'il fait la lecture pour trouver le coupable avant Hernández. Attention, tout est dans les détails! À côté du texte efficace, les illustrations contribuent à créer l'atmosphère du récit: un collage en noir et blanc, la plupart du temps avec juste une touche de jaune pour l'enseigne du taxi, le rouge du parapluie et quelques rappels, un mélange de textures, de formes.

Que l'on choisisse la réflexion, la douceur ou l'émerveillement, le partage d'une lecture est un moment privilégié, essentiel pour les petits, que l'on doit poursuivre avec les plus grands. Parce qu'on partage ainsi des surprises, des sourires, des moments marquants, des expériences de vie et que les classiques de notre enfance ont une place bien particulière dans nos souvenirs, contribuant à façonner l'adulte qu'on sera. Bonne lecture! ♦



/
Enseignante de français au
secondaire devenue auteure
en didactique, formatrice
et conférencière, Sophie
Gagnon-Roberge est
la créatrice et rédactrice
en chef de Sophielit.ca.



DE ROMANS À BANDES DESSINÉES: QUATRE INCONTOURNABLES



Elles sont légion, les adaptations cette saison. Nous vous en présentons ici quatre, par ordre de parution du roman original. Tout d'abord, arrêtons-nous sur *Liaisons dangereuses préliminaires* (t. 1) : *L'espoir et la vanité* qui s'inspire du roman épistolaire écrit en 1782 et retrace ce jeu sordide qui mêle audace, chair et vice. C'est signé Stéphane Betbeder et c'est illustré par le talentueux Québécois Djief, chez Glénat. Ensuite, c'est au tour de l'un des nombreux ouvrages publiés cette année sur Anne Frank, en raison des 70 ans de la parution de son journal, qui mérite le détour : le roman graphique signé par Ari Folman et David Polonsky chez Calmann-Lévy, le duo créatif à la source du film d'animation *Valse avec Bachir*. C'est complet, c'est soigné, c'est délicat dans le traitement ; on vous le conseille vivement. Vient ensuite l'adaptation du roman *L'automne à Pékin* (Futuropolis) de Boris Vian, paru en 1947. Gaëtan et Paul Brizzi revisitent ce classique dont l'humour n'a d'égal que le burlesque dont on sait Vian capable, dans un traitement qui rappelle celui de Bill Plympton. Des personnages atypiques, des quêtes loufoques, une ville inventée... oui, de quoi faire un beau voyage littéraire ! Et finalement, on attire votre attention sur *Le premier homme* (Gallimard), d'après le roman inachevé retrouvé dans le sac de Camus lors de l'accident de voiture qui lui a coûté la vie. Après avoir adapté *L'hôte* puis *L'étranger*, Jacques Ferrandez revient encore à l'œuvre de l'existentialiste algérien, en prenant cette fois un peu de latitude. Une belle plongée dans cette grande épopée sur les Français en Algérie ; un bel hommage à un grand écrivain.



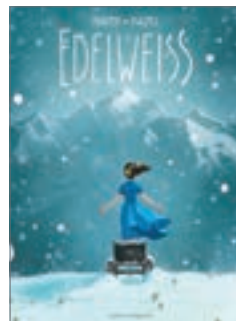
1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. STREAMLINER (T. 2) : ALL IN DAY / Fane, Rue de Sèvres, 160 p., 42,95 \$

Heureusement, je n'ai eu à attendre que quelques mois pour enfin (oh, oui !) lire la conclusion de cette dynamique histoire. Nous nous quittons à la fin du premier tome au départ de cette très attendue course où les principaux participants nous promettaient une compétition où personne ne sortirait indemne. Les médias s'en mêlent, les services secrets, une chanteuse populaire et des groupes peu recommandables. On s'attache à nos personnages, on y est, on prend parti, on lit sur le bout de notre chaise cette course avec un droit interminable où tout est permis. Un passage à travers les canyons. Je ne vous en dis pas plus. Je ne suis pas un gros fan de bolide... mais là ! Encore une fois, la magie de la bande dessinée opère...
SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. VII / Thom, Pow Pow, 160 p., 22,95 \$

C'est l'histoire d'un auteur célèbre dont les fans attendent avec impatience la suite de sa saga. Mais un problème le gêne : il est à court d'inspiration. Tandis que ses amis artistes font tout leur possible pour l'aider à se changer les idées et relaxer un peu, son plus grand fan, lui, n'apprécie pas toutes ces distractions. Aussi, l'auteur est un lapin qui fume comme une cheminée. Cette BD en noir et blanc, par moments amusante et lugubre, ne contient aucun texte (sauf pour les onomatopées), mais vous allez vouloir la relire pour tous les petits détails à découvrir. C'est un livre idéal pour les créateurs qui ont besoin de rire de leurs difficultés artistiques de temps en temps, et pour les lecteurs qui veulent sympathiser avec eux.
MAGALI DESJARDINS POTVIN / Morency (Québec)

3. HATE : CHRONIQUES DE LA HAINE / Adrian Smith, Glénat, 280 p., 49,95 \$

Un bon bédéiste sait mettre le dessin, peu importe sa qualité, au service de l'histoire. Puriste du 9^e art, vous voudrez peut-être vous abstenir d'acheter ce titre. Par contre, amateur d'illustrations, vous serez plus que servi avec ces peintures numériques et oublierez rapidement les quelques lacunes de l'album ! Adrian Smith, qui a entre autres travaillé en tant qu'illustrateur pour le jeu de cartes *Magic : The Gathering*, nous présente sa première bande dessinée entièrement écrite et illustrée de sa propre main. Imaginez-vous une histoire d'aventures fantaisistes à la J. R. R. Tolkien qui se déroule dans un univers sombre et hostile à la Robert E. Howard et illustré dans un style épique et mordant à la Frank Frazetta. Quoi dire de plus ?
THIERY PARROT / Pantoute (Québec)

4. EDELWEISS / Cédric Mayen et Lucy Mazel, Vents d'Ouest, 96 p., 29,95 \$

Cette bande dessinée est d'abord une belle histoire d'amour où un couple vivra plusieurs émotions. Ce couple est composé d'Edmond et d'Olympe, personnages attachants et dévoués l'un pour l'autre. Olympe a une grande passion pour la montagne qui se transmet depuis plusieurs générations. Cette passion se propagera jusqu'à son conjoint. Puis, lors d'une randonnée en montagne, Olympe fera une grave chute et perdra l'usage de ses jambes. Par amour pour sa femme, Edmond va construire une chaise spéciale qui lui permettra de la transporter dans son dos. Ainsi, ensemble, ils pourront réaliser le rêve d'Olympe de gravir le mont Blanc. Merveilleusement dessinées par Mazel, les illustrations font bien ressortir les émotions des personnages et la splendeur des paysages. Beau récit sur la force d'un couple à travers les épreuves.
ÉMILIE BOLDUC / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. INTEMPÉRIE / Javi Rey, Dupuis, 140 p., 31,95 \$

Quelque part sur une plaine espagnole ravagée par la sécheresse, un petit garçon s'enfuit de chez lui. Sur ces terres arides, il fera la rencontre d'un vieux berger qui lui enseignera le nécessaire pour survivre dans ce milieu hostile. Cette adaptation du roman de Jesus Carrasco est tout simplement magnifique. Le petit garçon qui fuit une violence pour une autre, son désespoir, sa force enfouie qui se révèle et l'amitié qui le lie à cet inconnu, toutes ces choses sont racontées de manière si convaincante. Avec très peu de dialogues et en reprenant pour l'essentiel les mots mêmes de Carrasco, Rey réussit à nous livrer une histoire dure, violente, mais empreinte de beauté. En l'absence des mots, ce sont l'utilisation des couleurs saturées et le trait particulier qui rendent toute la force au récit. La conclusion qu'on en tire est que le désert peut faire souffrir, mais jamais autant que la violence de certains hommes. Une lecture émouvante, j'ai adoré.
SABRINA CÔTÉ / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CHRONIQUE DE
JEAN-DOMINIC LEDUC

QUOI DE 9?

UN PEU D'HISTOIRE AMÉRINDIENNE

Les festivités du 375^e ont été lancées par un spectacle à grand déploiement. Ont suivi la parade des géants et la course de Formule E qui, pour l'anecdote toponymique, emprunta l'avenue Viger, nom du premier maire de Montréal. Dans toutes ces activités, l'Histoire a brillé par son absence. Surtout celle des Premières Nations, dont plusieurs factions ont été essentielles à la construction de Montréal. Heureusement, le Québec compte parmi ses auteurs François Lapierre, émérite illustrateur et conteur qui explore, depuis ses débuts en 2003, la riche mythologie amérindienne. D'abord dans *Sagah-Nah* (Soleil, deux tomes), puis le superbe *Chroniques sauvages* (Glénat Québec), dont il signe le scénario et les illustrations, Lapierre investit le sujet autochtone avec une érudition rafraîchissante et une verve inédite.

En cette fin d'année commémorative, l'auteur livre *1642, Osheaga* et *1642, Ville-Marie*, un formidable diptyque qui relate la fondation de Montréal. Épaulé par Tzara Maud à la scénarisation, Lapierre y raconte cette naissance de la perspective d'un Algonquin et de celle d'un jeune colon français. Unis par une profonde amitié, les deux hommes feront tout en leur pouvoir pour préserver cet espace d'échange et de paix entre les deux cultures.

Pour *1642, Osheaga*, Lapierre agit également à titre d'illustrateur. Son trait arrondi et élégant sied à ravir à ce pan de récit consacré au héros algonquin, offrant de magnifiques scènes en nature teintées d'un onirisme sublime. Coloriste chevronné (*Magasin général*, *Avant la quête*, *Le grand mort*, *Le troisième testament — Julius*), il offre ici un travail chromatique d'une richesse et d'une sensibilité rares. Quant à *1642, Ville-Marie*, c'est Jean-Paul Eid qui œuvre à titre d'illustrateur. À la suite de son extraordinaire *Femme aux cartes postales* publié aux éditions La Pastèque en 2016, Eid, l'un de nos plus grands auteurs de bande dessinée, offre un album époustouflant. Grand maître du découpage, il livre un haletant récit qui, malgré une densité narrative certaine, est d'une limpidité absolue. Son approche graphique naturaliste, doublée d'un souci du détail historique, le désignait comme le parfait candidat pour illustrer le récit mettant en scène le jeune et fougueux Gauthier.

Dans la foulée des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal, très peu d'initiatives ont mis en lumière l'extraordinaire histoire de sa fondation. Outre *Hochelaga, terre des âmes* du cinéaste François Girard, c'est le 9^e art qui sauve la mise avec un captivant diptyque publié chez Glénat Québec.

Ce diptyque est indéniablement une très grande réussite. D'abord parce qu'il aborde l'Histoire avec une fougue contagieuse. Car si ce double récit repose sur de solides bases historiques, il s'avère aussi une captivante aventure. En ce sens, ce doublé devrait être intégré au corpus d'histoire comme lecture obligatoire. Aussi, il traite d'un sujet relativement peu fréquenté dans notre bande dessinée: les Autochtones. En cette époque où «l'autre» est source de peur, de haine et d'incompréhension, il est urgent de s'intéresser à ces peuples fondateurs qui sont malheureusement devenus les grands oubliés de l'Histoire, et à qui nous sommes collectivement redevables.

Sous l'angle des Iroquois

Après Darwin, Marco Polo et Magellan, la collection Explora des éditions Glénat, consacrée aux grands explorateurs de l'Histoire, se penche sur le second voyage de Jacques Cartier en sol américain. L'explorateur y fait la rencontre des Iroquois, un peuple beaucoup plus érudite qu'il n'y paraît. À leur contact, il découvre une culture riche, dont il tente de consigner les moindres détails dans ses carnets. Il comprend rapidement que le succès de l'édification d'une colonie doit se faire avec la collaboration des natifs. L'illustrateur québécois Patrick Boutin-Gagné, à qui l'on doit *La bête du lac*, en collaboration avec François Lapierre au scénario, insuffle un dynamisme opportun à ce récit fort chargé. Son trait mangaesque et ses compositions généreuses nous font naviguer avec aisance dans cette haletante aventure. Un copieux dossier de huit pages clôt l'album.

Le 21 mai 1644, Tokhrahenehiaron, un Iroquois fait prisonnier par les Français, part seul en canot de Trois-Rivières en direction d'Ossernonon (État de New York), afin de transmettre aux siens l'offre d'un échange de prisonniers. Ce prélude à un éventuel traité de paix est l'occasion pour lui de pagayer près de 500 kilomètres en une vingtaine de jours seulement. Ce formidable voyage initiatique auquel nous convie le trop rare Louis Rémillard dans *Le retour de l'Iroquois* est l'occasion de réfléchir à notre rapport que nous entretenons avec ce territoire ancestral que nous souillons impunément, mais aussi à notre relation à l'Histoire qui fait mentir la devise «Je me souviens» qui orne les armoiries du Québec, ainsi que nos plaques d'immatriculation. Une lecture nécessaire, bouleversante. ♦



Depuis plus de dix ans, le comédien Jean-Dominic Leduc fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.



1642, OSHEAGA
François Lapierre
et Tzara Maud
Glénat Québec
64 p. | 22,95\$



1642, VILLE-MARIE
François Lapierre,
Tzara Maud et Jean-Paul Eid
Glénat Québec
64 p. | 22,95\$



**JACQUES CARTIER : À LA
POURSUITE D'HOCHELAGA**
Denis-Pierre Filippi
et Patrick Boutin-Gagné
Glénat
72 p. | 26,95\$



LE RETOUR DE L'IROQUOIS
Louis Rémillard
Trip
124 p. | 25,95\$

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE AU BOULON D'ANCRAGE

100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS

251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC GOA 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

LA LIBERTÉ

2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MÉDIASPAUL

1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

MORENCY

Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC GIR 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
librairiepantoute.com

DU QUARTIER

1120, av. Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGEOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC GIT 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 5M6
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

BIBLAIRIE G.G.C. LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE G.G.C. LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Carrefour de l'Estrie
3050, boul. Portland
Sherbrooke, QC J1L 1K1

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. PerrON Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

BUROPLUS LANAUDIÈRE ET LAURENTIDES

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450 757-7587
livres@buroplusl-l.ca

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.

Galleries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
info@librairieimagine.com

MAURICIE

A.B.C.
390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

PERRO LIBRAIRE

580, av. du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galleries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulyse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

RÉFLEXION

320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAG-SAINTE-JEAN

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 210
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE
435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003 ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
librairieducentre.com

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MOSAÏQUE

24, Spadina Road
Toronto, ON M5R 2S7
647 975-8800

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest

Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas

Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com



PHILIPPE FORTIN DE LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA À JONQUIÈRE

Après avoir travaillé cinq ans à la librairie de livres usagés Le Puits du Livre à Montréal, Philippe a joint la librairie Marie-Laura de Jonquière en septembre 2014, où il a commencé à peine quelques jours après la naissance de son premier enfant. Maintenant père comblé et choyé de deux enfants, le libraire est également l'auteur-compositeur-interprète derrière le groupe Grand Chien. Il avoue aussi faire partie de ces gens qui aiment un peu trop les Beatles (comme en témoigne son article sur le sujet dans notre précédent numéro). Son auteur favori? Dans l'absolu, il dirait Raymond Carver, surtout pour ses recueils de nouvelles, mais aussi pour sa poésie et ses quelques essais sur l'écriture. Il est aussi très attentif aux nouvelles parutions en poésie et en littérature québécoise. Philippe a choisi le métier de libraire parce que c'est une façon formidable d'être au service d'une partie très intime des gens: leur intellect. Il éprouve autant de plaisir, sinon plus, à savoir répondre adéquatement à une demande pour un type de livre en dehors de ses domaines de prédilection qu'à faire découvrir les livres qu'il aime. Selon lui, le don de soi et l'abnégation sont des qualités importantes à cultiver quand on est libraire, un métier où l'élitisme, pourtant bien présent, n'a pas lieu d'être. Philippe aime être la personne qui fait atterrir le bon livre entre les bonnes mains. Côtayer chaque jour d'autres libraires (ses collègues) est aussi une partie non négligeable de son plaisir. L'intelligence et la vivacité d'esprit que requiert ce métier fait généralement de ceux qui le pratiquent des personnes très intéressantes. Philippe n'a pas tort!

Les libraires

DÉCEMBRE 2017 — JANVIER 2018

N° 104

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur: Les libraires /
Président: Alexandre Bergeron /
Directeur: Dominique Lemieux

PRODUCTION / Direction:
Josée-Anne Paradis / Design
graphique: Bleuoutremer /
Révision linguistique:
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice
en chef: Josée-Anne Paradis /
Adjointe à la rédaction:
Alexandra Mignault /
Collaborateurs: Isabelle Beaulieu,
Vanessa Bell et Dominique
Lemieux

Chroniqueurs: Normand
Baillargeon, David Desjardins
(photo: © Guillaume D.), Sophie
Gagnon-Roberge, Jean-Dominic
Leduc, Robert Lévesque (photo: ©
Robert Boiselle), Elsa Pépin,
Norbert Spehner, Dominic Tardif /
Journalistes: Jean-Paul
Beaumier, Cynthia Brisson,
Claudia Larochelle, Luca
Palladino, Sonia Sarfati /
Couverture: Jean-Luc Trudel

IMPRESSION / Publications
Lysar, courtier / Tirage: 32 000
exemplaires / Nombre de pages:
84 / *Les libraires* est publié
six fois par année. / Numéros 2017:
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION / Librairies
partenaires et associées
Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

CÔTE-NORD: Lise Chiasson, Valérie Morais / **DE VERDUN:** Lionel Lévêque, Marie Vayssette / **DU PORTAGE:** Justine Saint-Pierre / **DU QUARTIER:** Maud Lemieux / **FLEURY:** Alexandra Guimont, Isabelle Prévost-Lamoureux / **GALLIMARD:** Thomas Dupont-Buist, Sébastien Lefebvre / **LE FURETEUR:** Émilie Bolduc / **LES BOUQUINISTES:** Sabrina Côté, Shannon Desbiens, Susie Lévesque / **LIBER:** François-Alexandre Bourbeau / **LIVRES EN TÊTE:** Victor Caron-Veilieux / **L'OPTION:** André Bernier, Jimmy Poirier / **MARIE-LAURA:** Pascale Brisson-Lessard, Philippe Fortin / **MODERNE:** Chantal Fontaine / **MONET:** Pierre-Alexandre Bonin / **MORENCY:** Magali Desjardins Potvin / **PANTOUTE:** Adam Lehmann, Thierry Parrot, Christian Vachon / **SÉLECT:** Harold Gilbert / **VAUGELOIS:** Marie-Hélène Vaugeois

revue.leslibraires.ca

TEXTES INÉDITS ACTUALITÉS AGENDA

ÉDIMESTRE:
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE: Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de Les libraires.
Tous droits réservés. Toute
représentation ou reproduction
intégrale ou partielle n'est
autorisée qu'avec l'assentiment
écrit de l'éditeur. Les opinions
et les idées exprimées dans
Les libraires n'engagent que la
responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 / Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 100 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

POSTE RÉGULIÈRE

Canada: 18,99\$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis: 50\$ / Europe: 60\$

PAR AVION

États-Unis: 60\$ / Europe: 70\$

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

**Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

FSC



/
Autrefois journaliste, toujours
chroniqueur, désormais
publicitaire, David Desjardins
sonde les livres comme un gitan
caféomancien. À la différence
que ce n'est pas tant l'avenir que
le présent qu'il y décrypte, afin
de préserver quelques grains
de ce sens qui fuit comme
le sable entre nos doigts.
 /

Lignes de vie / La chronique de David Desjardins

Le combat est avenir

Se pourrait-il qu'à force d'obséder sur les « vraies choses », sur la surface du monde qui se compose d'un quotidien débilant qui lui fait vomir toute forme de projet d'avenir, le « vrai monde » autoproclamé soit en train de nous faire pourrir de l'intérieur ?

Par nous, j'entends la société. Ma ville, la vôtre. Le Québec.

J'écris ces lignes en pleine campagne électorale municipale qui, dans la Capitale, est largement dominée par la question de la mobilité. Ou plus précisément, par la prétendue nécessité d'ajouter un lien routier entre Québec et Lévis, d'élargir les autoroutes, de sabrer dans les voies réservées au covoiturage ou aux autobus.

Au mépris de la science qui confirme que ce retour en arrière est d'une profonde débilite, puisqu'il ne fait que repousser le moment où nous atteindrons le cul-de-sac, mes concitoyens veulent continuer de conduire leur voiture pour aller au travail, de vivre de plus en plus loin en banlieue, mais ne jamais subir les conséquences de cet étalement qui se répand.

En attendant le miracle, ils s'imposent des heures quotidiennes d'un trafic désespérant, passées à se gaver d'un discours radiophonique dont la toxicité a finalement contaminé la politique.

Une parole qui pue le renoncement et le goudron. C'est le progrès qu'on recouvre d'asphalte.

Mépris des idées, de la culture, de toute activité dont le fondement n'est pas purement économique : le discours ambiant de ces radios et leurs tentacules politiques sont parfaitement décrits par Mathieu Bélisle dans son essai *Bienvenue au pays de la vie ordinaire* (Leméac). Un climat qui n'est pas unique à Québec ni au Québec. Mais l'auteur tente de démontrer qu'ici, ce désir de confort, de facilité et de familiarité est peut-être encore plus abouti qu'ailleurs.

« Les seuls mouvements qui unissent nos sociétés sont ceux qui visent non pas à provoquer le changement, mais à le combattre ou, à tout le moins, à repousser l'échéance de sa réalisation. Les résistants sont bien sûr à leur manière des sortes de héros, les seuls qu'il nous reste, qui affrontent des géants avec leurs maigres moyens et au nom d'un idéal qui leur donne la force de persister dans leurs convictions », écrit l'essayiste.

Imagerie empruntée à la sédition (*The Rebel*) ou à la flibusterie (Radio Pirate), obsession pour une musique faussement mutine (cherchez donc plus consensuel que la pétarade piteusement familiale de Metallica ou le rock classique qui

inonde les ondes hertziennes) : le discours révolutionnaire est devenu celui du statu quo, du confort des habitudes. Bélisle décrit parfaitement l'idée qui prévaut, et qui veut que nous soyons arrivés quelque part, que rien ne sera jamais vraiment mieux.

Ou enfin, que nous n'avons surtout pas le courage d'essayer pour voir. D'un coup qu'on y laisserait un dollar, un acquis, une de ces certitudes dans lesquelles nous avons confit des existences qui ne riment qu'à se conformer à une poignée d'habitudes aliénantes.

C'est dans ce lieu que commence
la révolution : le territoire de nos rêves
dont les romanciers et les essayistes
sont les explorateurs.

Sinon, en serions-nous à gober des antidépresseurs comme nos enfants leurs bonbons au lendemain de l'Halloween ?

Même s'il campe du côté des idées, de la culture, le narrateur de *La chaleur des mammifères* de Biz (Leméac) n'est pas beaucoup plus réjouissant que les abrutis de la radio de Québec. Ce prof de littérature, admirateur de Houellebecq, semble avoir abdicé de tout. Même de la possibilité du bonheur. Divorcé, d'avec sa femme comme d'avec ses étudiants dont il ne cesse de constater la médiocrité, il marine dans l'aigreur d'une vie consternante.

Traversé d'un humour noir qui participe du pastiche volontaire de l'auteur des *Particules élémentaires*, le récit de Biz a ceci d'habile que, après nous avoir saoulés de chairs tristes et de renoncements stériles, il finit par retourner comme un gant le désespoir caractéristique des romans du romancier français concourusé.

Au contact des grévistes du printemps étudiant, son narrateur découvre une génération allumée, créative, bien plus engagée que la sienne. L'espoir existe, semble nous dire l'auteur. La jeunesse n'est pas perdue. Et le désir d'inertie de nos sociétés n'est pas une fatalité.

La résistance s'organise dans nos romans, donc. Sur le fond, mais la forme aussi.

Les livres de David Turgeon, par exemple, sont d'élégantes déclarations de guerre à l'ordre. Brandissant un splendide majeur à notre monde « ordinaire » où l'érudition est suspecte, l'auteur emploie une langue riche à craquer, truffée de raretés et d'archaïsmes qui nous transportent dans une sorte de monde parallèle qu'il décrit comme on raconte un rêve. Des villes qui ressemblent aux nôtres, mais pas vraiment non plus. On y parle en s'amusant avec la langue, comme avec un matériau qui enrichit la vie et sert à autre chose qu'à communiquer, mais aussi à donner du sens aux choses.

J'avais adoré son précédent roman, *Le continent de plastique*. *Simone au travail* va encore plus loin dans une veine analogue, nous plongeant avec délectation dans un imaginaire foisonnant, traversé de mille digressions qui sont autant d'actes de résistance en cela qu'elles concernent des sujets de réflexion en marge de cette vie banale que décrit Mathieu Bélisle.

Féministe, érotique, politique, artistique, social, intrigant, jouissivement déroutant : *Simone au travail* est une balade en forêt, menée par un guide un peu fou, qui a choisi de nous perdre en chemin pour nous laisser apprécier le vertige de l'égarement.

Se perdre. Voilà de quoi ce monde a besoin. Du moins, avant de laisser ses désirs programmés le mener à sa perte.

Nous nous accrochons à la vie ordinaire parce que nous sommes incapables d'imaginer le monde autrement que dans l'éternel recommencement de ce qui pourtant nous rend malheureux. Dépressifs, anxieux, outremangeurs sans plus rien goûter ; notre sommeil est hanté par le cauchemar de tout perdre.

À moins qu'il s'agisse d'un fantôme ?

C'est dans ce lieu que commence la révolution : le territoire de nos rêves dont les romanciers et les essayistes sont les explorateurs. Ils nous confrontent à nos contradictions, nous forcent à l'empoignade intime entre envies et conscience. Ils nous disent la même chose que ce slogan du printemps 2012 : le combat est avenir. ♦

L'AMOUR NE MEURT PAS

Roman contemporain
ISBN : 978-2-924695-52-4
6 x 9 - 110 pages
19,95 \$



Gil Jean Bouchard



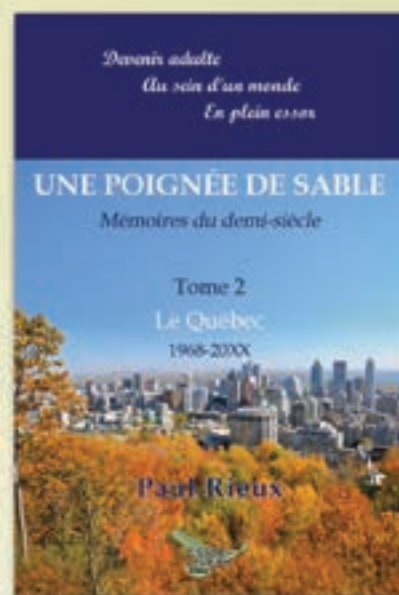
Pourquoi et comment la mort, cette implacable visiteuse, s'invite-t-elle sur une ferme canadienne achetée par deux immigrants yougoslaves en 1940? Dans ce récit, vous verrez le maître de la vie, le hasard, influencer deux destins dans un village imaginaire appelé Goodbec. *L'amour ne meurt pas* est un roman et une tragédie à la fois. Qui se prête à l'amour passionnel récolte ses fruits, doux ou amers.

UNE POIGNÉE DE SABLE

TOME 2 - LE QUÉBEC
Autobiographie
ISBN : 978-2-924695-53-1
6 x 9 - 530 pages
28,50 \$



Paul Rieux



Après une enfance dans une France encore bien traditionnelle, l'arrivée au Québec sera synonyme du passage à l'âge adulte. Cette adaptation se fera avec la découverte d'un monde bien plus ouvert qui connaît un essor phénoménal. Le chemin sera long, parsemé d'obstacles ; devenir adulte est à ce prix. Le résultat en valait la chandelle dans ce pays qui est devenu le mien.

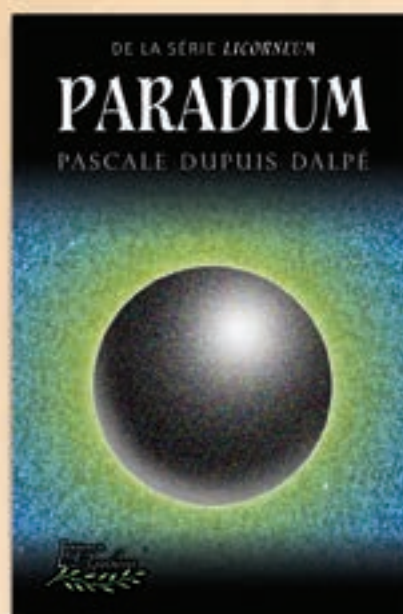


PARADIUM

Science-fiction
ISBN : 978-2-89775-111-1
6 x 9 - 460 pages
29,95 \$



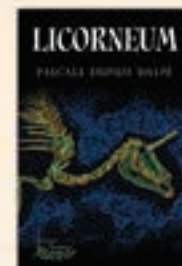
Pascale Dupuis Dalpé



Après le cuisant échec essuyé par la RDAI avec son expédition dans le passé, Clyde Owen doit trouver un moyen de rentabiliser l'appareil spatio-temporel. En travaillant au démantèlement de celui-ci, une idée de génie a germé dans l'esprit d'Ismaël. Une nouvelle expédition sera créée, mais, cette fois, ils seront bien préparés.

LICORNEUM

ISBN : 978-2-89775-066-4
6 x 9 - 472 pages
29,95 \$

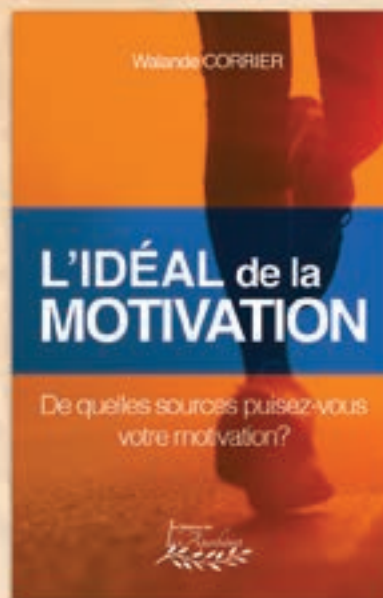


L'IDÉAL DE LA MOTIVATION

Essai
ISBN : 978-2-89775-114-2
6 x 9 - 118 pages
11,95 \$



Walande Corrier



Bienvenue dans l'univers de la motivation ! Cet ouvrage est une nouvelle approche philosophique universelle visant le développement personnel de tout individu et une plus grande efficacité des institutions publiques et privées. L'auteur nous oriente vers d'excellentes sources où puiser de la motivation pour poser une pierre à la construction d'une humanité meilleure.



Colson
WHITEHEAD

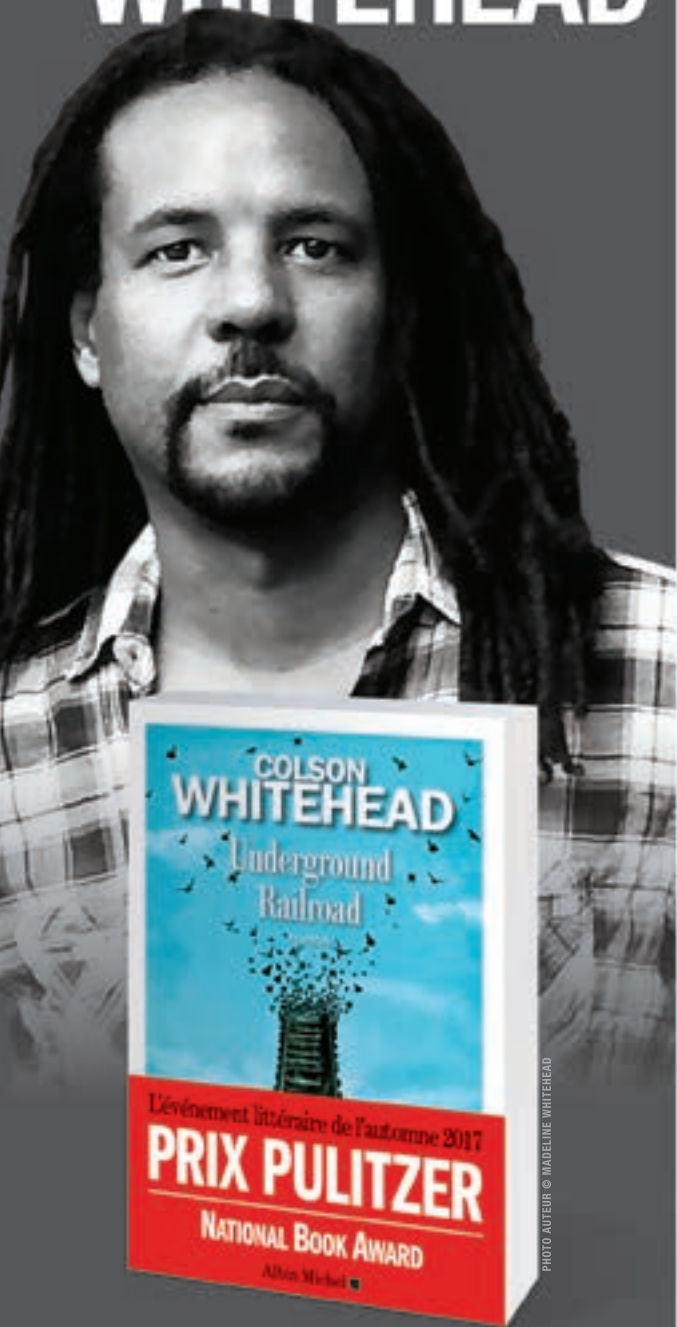


PHOTO AUTEUR © MADELINE WHITEHEAD

« L'œuvre est éblouissante. »

PATRICK BERGERON, *NUIT BLANCHE*

« Ce roman puissant mérite tous les honneurs qu'il a remportés à sa sortie. »

NATHALIE COLLARD, *LA PRESSE*

Eric-Emmanuel
SCHMITT

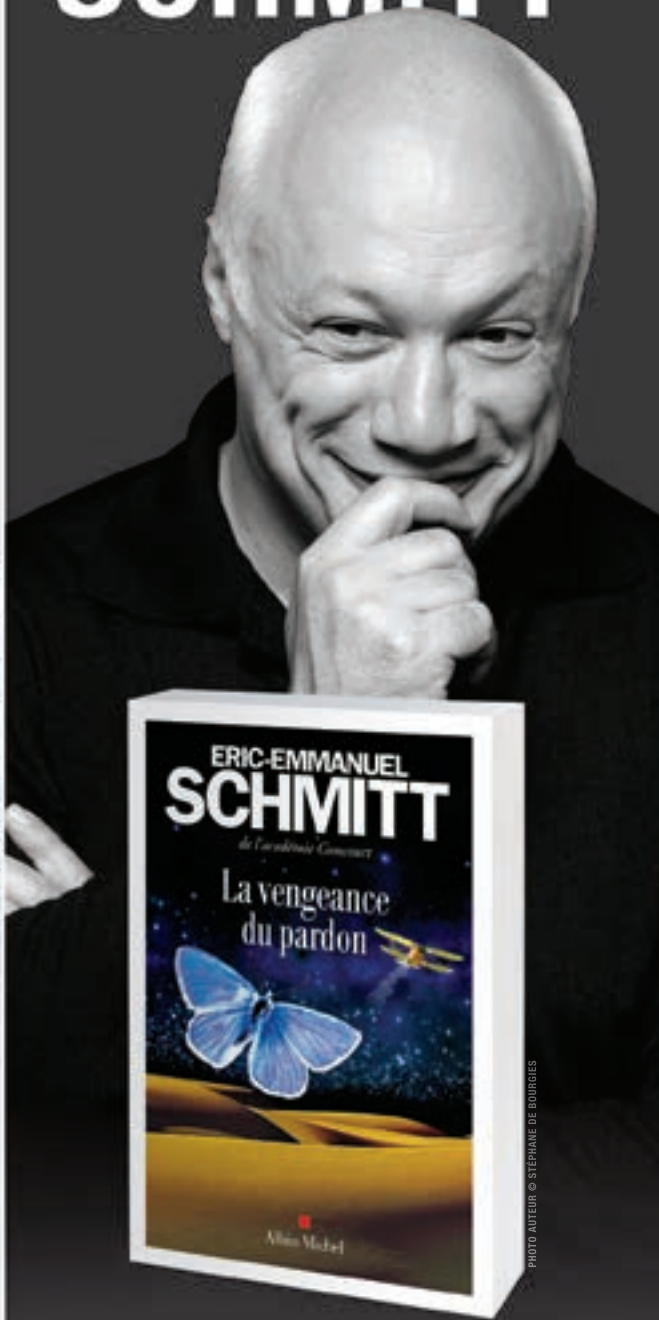


PHOTO AUTEUR © STÉPHANE DE BOURBIES

« La plume élégante d'Eric-Emmanuel Schmitt peint des petits villages ou des rues de Paris avec une grâce ineffable... »

CHRYSINE BROUILLET,
SALUT BONJOUR WEEK-END, TVA

Bernard
WERBER

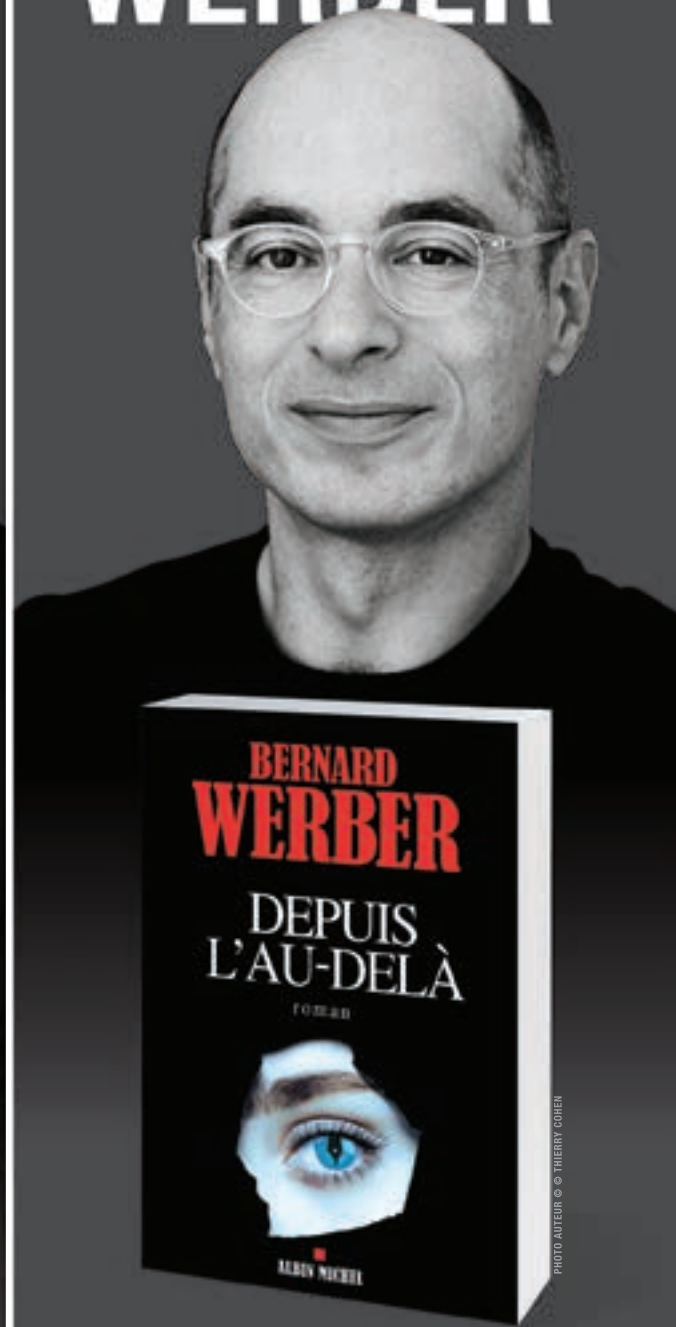


PHOTO AUTEUR © THIERRY COHEN

« Bernard Werber prouve une nouvelle fois ses étonnantes capacités à surprendre son lecteur. »

PIERRE VAVASSEUR, *LE PARISIEN*

Les romans phares de la saison

■ Albin Michel